

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

جامعة أبي بكر بلقايد - تلمسان

Université Aboubakr Belkaïd - Tlemcen -

Faculté de TECHNOLOGIE



MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du **diplôme** de **MAGISTER**

En : Architecture

Spécialité : Ville, patrimoine et urbanisme

Par : KARI Nabil

Sujet

Patrimoine bâti rural : la dimension perdue
Cas de la maison traditionnelle de la région des monts de Traras

Soutenu publiquement, le 19/12/2015, devant le jury composé de :

M. BOUMECHRA Nadir	Professeur	Univ. Tlemcen	Président
M.OUSSI Mohammed Nabil	MCA	Univ. Tlemcen	Directeur de mémoire
M.DJEDID Abdelkader	Professeur	Univ. Tlemcen	Examineur 1
M.NEGADI Sidi Mohammed	MCA	Univ. Tlemcen	Examineur 2
M. KHETTABI Lahçen	MAA	Univ. Tlemcen	Invité 1

MEMOIRE

Présenté pour l'obtention du **diplôme** de **MAGISTER**

En : Architecture

Spécialité : Ville, patrimoine et urbanisme

Par : KARI Nabil

Sujet

**Patrimoine bâti rural : la dimension perdue
Cas de la maison traditionnelle de la région des monts de Traras**

Patrimoine bâti rural Tlemcennien : la dimension perdue Cas de la maison traditionnelle de la région des monts de Traras

RESUME :

Ce mémoire questionne sur l'importance du cadre bâti traditionnel rural de la région des Monts de Traras. Ce dernier constitue un élément inévitable de l'identité tlemcenienne, au même titre que le bâti urbain. Le bâti traditionnel de ces régions témoigne d'un mode de vie traditionnel d'une communauté rurale et rappelle une histoire et un savoir-faire riche.

Cette recherche aborde, au même titre, l'importance et la grande place qu'occupe la maison rurale traditionnelle dans cette région en étant, la principale composante du cadre bâti et l'unité sociale de base dans laquelle se matérialise l'essentiel des pratiques sociales et économiques.

La maison rurale traditionnelle de la région des Monts de Traras constituait une unité sociale et économique. Elle comprenait à la fois l'espace de vie de l'homme, de l'animal ainsi que des espaces de stockage de réserves alimentaire. Elle reflétait aussi les valeurs culturelles, esthétiques, historiques, religieuses d'une ancienne communauté rurale. C'est pourquoi, elle mérite d'être considérée comme patrimoine rural et de profiter des actions de sauvegarde et de protection au même titre que d'autres monuments.

Mots clés :

Monts des Traras, Rural, Maison rurale traditionnelle, Communauté rurale, Bâti traditionnel, Tlemcen, Identité Tlemcenienne, Mode de vie rural, Cadre bâti traditionnel, Valeur, Patrimoine rural.

التراث البني الريفي التلمساني : البعد المفقود حالة المنزل التقليدي لمنطقة جبال تزارة

ملخص:

هاته المذكرة تتساءل حول أهمية الإطار المبني التقليدي لمنطقة تزارة التاريخية، هذا الإطار يعتبر من العناصر الأساسية التي تدخل في تكوين الهوية التلمسانية، مثله مثل الإطار المبني المدني. البناية التقليدية لهته المنطقة التاريخية تشهد الآن على النمط المعيشي التقليدي للمجتمع الريفي وتذكرنا بتاريخه وقيمه المعرفية البسيطة.

المذكورة وفي نفس السياق، تنطرق إلى الأهمية البالغة التي يأخذها المنزل الريفي التقليدي لهته المنطقة، كونه العنصر الأساسي المكون للإطار المبني وكونه الوحدة الاجتماعية القاعدية التي فيها تتبلور العادات الاجتماعية والنشاطات الاقتصادية للأسرة.

المنزل الريفي لمناطق تزارة عبارة عن وحدة اجتماعية واقتصادية، تتكون من مجالات عيش الإنسان والحيوان ومن أمكنة تخزين المواد الغذائية المتعددة، هذا المنزل يعكس القيم الثقافية، الجمالية، التاريخية، الدينية الخ للمجتمع الريفي التقليدي لمنطقة تزارة فيستحق بذلك اعتباره كتراث ريفي مبني، واستفادته من عمليات الحماية والترميم كغيره من المعالم الأثرية.

الكلمات المفتاحية:

جبال تزارة، المنزل الريفي التقليدي، المجتمع الريفي، البناء التقليدي، تلمسان، الهوية التلمسانية، النمط المعيشي الريفي، الإطار المبني التقليدي، القيم، التراث الريفي.

Tlemcennien rural Patrimony: the lost dimension

Case of the traditional rural house of Traras Mountains

ABSTRACT:

This thesis questions about the importance of the traditional building in the historic region of Traras Mountains as an inevitable part of the Tlemcenienne identity, as well as the urban traditional buildings, the traditional constructions of this region reflects the life style of traditional rural communities and reminds us of their story and rich knowledge.

This thesis highlight in the same way, the importance and the big place occupied by the traditional rural house in this region, as the main component of the built frame and as the basic social unit in which materializes the essential of the social and the economic practices.

Traditional rural house in the region of Traras Mountains was a social and economic unit, it contains human living space, animals spaces and storage spaces, it reflect cultural, aesthetic, historical, religious etc. of a rural traditional community, it deserves therefore to be considered as rural heritage and benefited from all kind of actions in the objective of safeguarding and protection, as well as other monuments.

Keywords:

Traras Mountains, Traditional rural house, rural community, Traditional frame, Tlemcen, Tlemcenienne Identity, Rural Lifestyle, traditional Frame buildings, Value, Rural herita

DEDICACE

إهداء

À la mémoire du martyrre KARI Larbi...

لروح الشهيد قاري العربي

À mes chers parents pour leur soutien continu

لوالديّ العزيزين لدعمهما المتواصل

À mes frères et ma sœur

لإخوتي وأختي

À mes chers neveux et nièces

للأبناء إخوتي الأعزاء

À tous les membres de la famille

لكل أفراد العائلة

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier d'abord et avant tout mon encadrant **Mr. OUISSI Mohammed Nabil** pour sa gentillesse, sa disponibilité ainsi que pour ses apports considérables qui ont joué un rôle important dans la réalisation de ce travail.

Je tiens également à remercier tous les enseignants qui ont contribué à ma formation et notamment ceux du département d'architecture. Grâce à vos efforts, mes chers, j'arrive maintenant à présenter ce travail.

قَمِّ لِلْمَعْلَمِ وَقْفًا تَبْجِيلًا

كَادَ الْمَعْلَمُ أَنْ يَكُونَ رَسُولًا

J'exprime ma profonde reconnaissance aux membres du jury : **Mr. BOUMECHERA Nadir, Mr. DJEDID Abdelkader, Mr. NEGADI Sidi Mohammed** et **Mr. KHATTABI Lahcen** d'avoir accepté d'examiner ce travail.

Je n'oublie pas mes camarades d'étude ainsi que tous mes amis : **Hamza, Abdelhak, Djamel, kamila, Imane, Wassini** et **Saliha** mais également vous qui allez lire ce mémoire et contribuer à son enrichissement par vos remarques et vos questions, j'accepterai, avec plaisir, tous vos commentaires ([Email : n-kari@live.com](mailto:n-kari@live.com)).

TABLE DES MATIERES

DEDICACES.....	I
REMERCIEMENTS.....	II
TABLE DES MATIERES	III
LISTE DES FIGURES	VII
LISTE DES PHOTOS	VIII
LISTE DES TABLEAUX	X
LISTE DES CARTES	X

CHAPITRE INTRODUCTIF

1. INTRODUCTION	p.01
2. PROBLEMATIQUE.....	p.03
3. ETAT DE L'ART.....	p.05
4. HYPOTHESE DE RECHERCHE.....	p.09
5. OBJECTIFS DE RECHERCHE	p.09
6. METHODOLOGIE	p.10
7. STRUCTURE DU MEMOIRE	p.11

- CHAPITRE 01 -

NOTION DU PATRIMOINE

DEVELOPPEMENT D'INTERET ET IMPORTANCE

Introduction	p.12
I. DEVELOPPEMENT DE L'INTERET PATRIMONIAL	p.14
I1. Durant l'antiquité	p.14
I2. Durant le Moyen Age	p.16
I3. Durant la Renaissance	p.17
I4. Révolution française et effets	p.18
I5. A partir de la première Guerre Mondiale.....	p.21
II. DEVELOPPEMENT DE L'INTERET PATRIMONIAL EN ALGERIE.....	p.24
II1. Expéditions scientifiques en Algérie.....	p.24
II2. Installation de la commission scientifique de l'Algérie.....	p.25
II3. Principaux contributeurs de la mise en valeur du patrimoine algérien.....	p.26
II4. Installation de l'administration civile en Algérie et apports.....	p.30
II5. Installation de la commission des monuments historiques.....	p.31
II6. Développement à partir de 1962, date d'indépendance	p.31
II7. Monuments algériens classés patrimoine mondial.....	p.32

III. IMPORTANCE DU PATRIMOINE :	p.33
III1.Introduction au concept de valeurs patrimoniales.....	p.33
III2.Valeurs du patrimoine selon Alois Riegl	p.34
III.2.1. Valeurs de remémoration.	p.34
III.2.2. Valeurs de contemporanéité.	p.35
III3.Nouvelle typologie de valeur	p.35
III.3.1. Valeurs socioculturelles	p.36
III.3.2. Valeurs économiques.....	p.38
Conclusion	p.40

- CHAPITRE 02 -

PATRIMOINE RURAL ET MAISON TRADITIONNELLE

Introduction.....	p.41
I. MODE DE VIE RURAL	p.42
II. DICHOTOMIE RURAL/URBAIN	p.43
II.1.Comparaison du point de vue social	p.43
II.2.Comparaison du point de vue culturel	p.44
II.3.Comparaison du point de vue économique	p.45
II.4.Comparaison du point de vue morphologique.....	p.46
III. NAISSANCE DE LA NOTION DE PATRIMOINE RURAL	p.47
IV. MAISON ET PATRIMOINE RURAL	p.48
V. MODELES DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES DANS LE MONDE	p.49
V.1. Maison traditionnelle rurale en Europe	p.50
V.1.1. Informations générales.....	p.50
V.1.2. Principaux types de maisons rurales traditionnelles.....	p.52
V.1.2.1. Maison longue (longère)	p.52
V.1.2.2. Maison basilicale	p.55
V.1.3. Matériaux et techniques de construction	p.57
V.2. Maison rurale traditionnelle en Asie	p.60
V.2.1. Informations générales.....	p.60
V.2.2. Maison de Gilan (Xane).....	p.62
V.2.3. Matériaux et techniques de construction	p.66
V.3. Maison rurale traditionnelle aux Etats Unis d'Amérique	p.69
V.3.1. Informations générales :	p.69
V.3.2. Principaux types de maisons rurales traditionnelles	p.72
V.3.3. Matériaux et techniques et de construction :	p.78
V.4. Maisons rurales traditionnelle au Maghreb	p.81
V.4.1. Informations générales	p.81

V.4.2. Principaux types de maisons rurales traditionnelles :	p.83
V.4.3.1. Maison de terre	p.83
V.4.3.2. Maison de pierre.....	p.84
V.4.3. Matériaux et techniques de construction	p.87
Conclusion.....	p.89

- CHAPITRE 03 -

MAISON TRADITIONNELLE RURALE EN ALGERIE

Introduction.....	p.90
I. TYPES DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES EN ALGERIE...	p.91
II. REPARTITION DES TYPE DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES EN ALGERIE.....	p.93
III. MODELES DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES EN ALGERIE	p.95
III1. <u>Maison rurale traditionnelle en Kabylie</u>.....	p.95
III.1.1. Informations générales	p.95
III.1.2. Villages kabyles :	p.96
III.1.2.1. Structure du village kabyle	p.96
III.1.2.2. Composantes du village kabyle	p.98
III.1.3. Maison kabyle	p.99
III.1.3.1. Logique de construction de la maison kabyle	p.100
III.1.3.2. Composantes de la maison kabyle	p.100
III.1.3.3. Construction de la maison kabyle	p.103
III2. <u>Maison rurale traditionnelle à Tlemcen</u>	p.109
III.2.1. Informations générales.....	p.109
III.2.2. Tlemcen, un patrimoine urbain.....	p.111
III.2.2.1. Histoire de la ville de Tlemcen.	p.111
III.2.2.2. Principaux monuments et sites urbains.....	p.113
III.2.3. Patrimoine rural Tlemcennien : la dimension perdue	p.114
III.2.3.1. Patrimoine rural dans la région de Beni Snous :	p.115
III.2.3.1.a. Informations générales sur Beni Snous	p.115
III.2.3.1.b. Principaux sites et monuments ruraux	p.117
III.2.3.1.b.1. Villages de beni Snous	p.118
III.2.3.1.b.2. Maison traditionnelle rurale des beni Snous	p.119
Conclusion.....	p.120

- CHAPITRE 04 -
PATRIMOINE ET MAISON TRADITIONNELLE RURALE DES DES MONTS DE
TRARAS

Introduction	p.121
I. INFORMATIONS GENERALES SUR LA REGION D'ETUDE	p.122
II. MAISON DES MONTS DE TRARAS.	p.131
II.1. Cas d'étude	p.131
II.1.1. <u>Premier cas d'étude (Ain Fettah)</u>	p.132
II.1.1.1. Site	p.132
II.1.1.2. Description de la maison.....	p.134
II.1.1.3. Composantes fonctionnelles	p.134
II.1.1.4. Matériaux et techniques de construction:	p.146
II.1.2. <u>Deuxième cas d'étude (Honaine):</u>	p.154
II.1.2.1. Site.....	p.154
II.1.2.2. Composantes fonctionnelles	p.155
II.1.2.3. Relevé photographique	p.158
II.1.2.4. Matériaux et techniques de construction	p.162
II.1.3. <u>Troisième cas d'étude (Msirda)</u>	p.164
II.1.3.1. Site	p.164
II.1.3.2. Composantes fonctionnelles	p.166
II.1.3.3. Relevé photographique	p.169
Conclusion	p.174

Conclusion générale

Conclusion générale.....	p.177
I. RESULTATS	p.179
II. PERSPECTIVES DE RECHERCHE.....	p.181

- TABLE DES ILLUSTRATIONS -

LISTE DES FIGURES :

Figure 1 : Phare d'egypte, l'une des sept merveilles du monde	15
Figure 2 : Lutèce : Paris antiques détruite par les Barbares à partir de l'an 406	16
Figure 3 : Détail d'un Wunderkammer, Venise 1672.....	18
Figure 4 : Eglise Saint André des Arts construite au 12 ^e siècle, bien conservée durant la Révolution française jusqu'à 1815 la date de sa démolition.....	19
Figure 5 : Bombardement de la cathédrale de Reims durant la Seconde Guerre Mondiale	22
Figure 6 : Une des planches dessinée par Delamare a Bejaia	27
Figure 7 la 69 ^e /70 planches, dessinée par Amable Ravoisié représentant une vue panoramique sur la ville d'Oran	28
Figure 8 : mosquée sidi boumdien a tlemcen , encre et aquarelle.....	29
Figure 9 : Le future potentiel de la politique et de la pratique de conservation, dans lequel les différents aspects de la pratique de conservation, les contextes sociaux, les parties prenantes, sont intégrés et connectés d'une façon cohérente	33
Figure 10 : Plan et perspective d'une maison en longère étroite qui date de 1888.....	52
Figure 11 : plan, façade et coupe d'une Longère approfondie au Danemark	53
Figure 12 : Plan et coupe d'une maison a plan basilical	55
Figure 13 : Plan et coupe d'une maison à plan basilical.....	56
Figure 14 : Exemple d'une maison à plan basilical à charpente sur quadrangulation	58
Figure 15: Relevée d'un hangar en Cruck-construction	59
Figure 16 : Variante d'enclos comprenant plusieurs unités domestiques.....	62
Figure 17: Maison gilani a base rectangulaire et à toit à croupes	63
Figure 18 : Maison gilani a base carrée et à toit à quatre pans égaux	63
Figure 19 : Techniques utilisées pour le séchage des gerbes de riz utilisés dans la couverture du toit.....	66
Figure 20 : Assemblage des grumes par emboitement simple	67
Figure 21 : Forme de colombage.....	67
Figure 22 : Maison de style Gothic revival	71
Figure 23 : maison rurale de type one room house	72
Figure 24 : maison rurale de.....	72
Figure 25 : Une maison rurale de type Stackhouse	73
Figure 26 : Maison rurale de double Pen house	73
Figure 27 : Une maison rurale de type saddlebag	74
Figure 28 : Maison rurale de type Hall and Parlor	74
Figure 29 : Maison rurale de type "Dogtrot"	75
Figure 30 : Maison rurale de type "I" house	75
Figure 31 : Maison rurale de type "I" house	76
Figure 32 : Maison rurale de type "shotgun" house	76
Figure 33 : Maison rurale de type "pyramide house "	77
Figure 34 : Maison rurale de type creole house	77
Figure 35 : Assemblage par emboitement.....	78

Figure 36 : Balloon frame (ossature croisée)	79
Figure 37 : Fondation d'une ossature en bois	80
Figure 38 : Exemple d'une maison de terre dans le sud marocain ; Ksar d'Ait Ben Mohamed	83
Figure 39 : Maison d'Ayn Bouchritt, au Maroc du nord (massif rifain)	85
Figure 40 : Coupe d'une maison, au Maroc du nord (Rif).....	86
Figure 41 : Dessin d'une maison rurale au rif marocain	87
Figure 42 : Façade d'une maison en pierre a oued Laou (Maroc du nord).....	88
Figure 43 : Type d'une toiture inclinée	88
Figure 44 : Assemblage d'un toit incliné.....	88
Figure 45 : Type d'un toit à terrasse	88
Figure 46 : Village de la Kabylie	97
Figure 47 : L'intérieure d'une maison kabyle	101
Figure 48 : l'interieur d'une maison kabyle	102
Figure 49 : Coupe d'une maison kabyle	102
Figure 50 : Coupe longitudinale au niveau de l'infrastructure d'une maison kabyle	103
Figure 51 : Différentes composantes d'une charpente kabyle	106
Figure 52 : Principaux types des charpentes kabyles	107
Figure 53 : Cavalier de La région des beni Snous.....	116
Figure 54 : Croquis de la région des Traras	121
Figure 55 : Exemple d'une ancienne déchera appelée <i>Taouia</i> dont la distance entre l'agglomération et la source d'eau est à moins de 100 m.....	127
Figure 56 : Position topographique la plus répandue des décheras.....	127
Figure 57 : Type de village aggloméré -Ouled ziri (ghazaouet)- ce village a habitation vernaculaire a été complètement rénové	128
Figure 58 : Type de village a maisons isolées.....	129
Figure 59 : type de village morcelé	129
Figure 60 : Plans et composantes fonctionnelles	135
Figure 61 : Dimensions	136
Figure 62 : Sqif , une des composantes de la maison traditionnelle rurale	143
Figure 63 : Silo à grain : <i>Metmoura</i>	145
Figure 64 : Plancher à nervure composée	151
Figure 65 : Plancher à nervure simple.....	151
Figure 66 : Porte au plan	152
Figure 67 : Porte en élévation	152
Figure 68 : Plans et composantes fonctionnelles	156
Figure 69 : Plans et dimensions.....	157
Figure 70 : Plan et composantes fonctionnelles	167
Figure 71 : Plan et dimensions	168

LISTE DES PHOTOS :

photo 1 : Les Vestiges de Timgad détruit à la fin de 5e siècle par les montagnards de l'Aurès	14
Photo 2 : une rue formée par l'alignement de deux longères.	54
Photo 3 : Une maison longère datant du début du siècle	54

Photo 4 : Type de construction gilanie	65
Photo 5 : Une maison-ferme au Nebraska.....	70
Photo 6 : Maison de style Greek Revival	71
Photo 7 : Maison de pierre dans la montagne	84
Photo 8 : Construction en pierre sèches, village d'Azzefoun	104
Photo 9 : Construction en pierre liées au mortier, village Tagmount Azouz, Tizi-Ouzou.....	105
Photo 10 : Construction en pisé, village Seddouk, Bejaia	105
Photo 11 : Construction en pisé, village Seddouk, Bejaia	107
Photo 12 : Intérieure d'une maison kabyle enduite et badigeonnée en blanc.....	108
Photo 13 : Type des portes kabyles	108
Photo 14 : Une partie du village de Tafessera, 1865.....	117
Photo 15 : Déchera de <i>Taouia</i> avec son ancienne mosquée rénovée	132
Photo 16 : Situation de cas d'étude par rapport à la déchera	133
Photo 17 : Vue générale de la maison	137
Photo 18 : Vue interne de la maison	137
Photo 19 : Vue interne de la maison	138
Photo 20 : Vue interne de la maison	138
Photo 21 : à l'intérieur de L'bit, R'kon.....	140
Photo 22 : à l'intérieur de l'bit, Esserir au fond	140
Photo 23 : à l'intérieur de l'bit, L'Barja pratiquée au mur	141
Photo 24 : à l'intérieur de l'bit, E'chbar	141
Photo 25 : Sur la façade de L'bit, <i>L'hadjeba</i>	142
Photo 26 : Sur la façade de L'bit, <i>L'hadjeba</i>	142
Photo 27 : Type de pierre et appareillage.....	146
Photo 28 : Rondins en bois.....	147
Photo 29 : Rkiza (pilier en bois).....	147
Photo 30 : Enduit utilisé à base de terre et de la paille.....	148
Photo 31 : Type de pierre et appareillage.....	149
Photo 32 : E'chbar : une fenêtre très étroite	153
Photo 33 : Situation de la maison étudiée	154
Photo 34 : Vue générale du deuxième cas d'étude	155
Photo 35 : l'Intérieur de la maison : dans un état de dégradation très avancé, notamment le côté nord, le plus ancien.....	158
Photo 36 : Vue générale du côté sud de la maison relativement moins dégradé	158
Photo 37 : Système de Lbit et Sqif revenant toujours dans la maison traditionnelle rurale de cette région	159
Photo 38 : l'Accès à Lbit -lhadjeba-	159
Photo 39 : Une des fenêtres donnant à l'extérieure	160
Photo 40 : Façon de rangement des affaires - par étagère-	160
Photo 41 : Lbarja.....	161
Photo 42 : Système de "Etakdim"	161
Photo 43 : Type de pierre utilisée "TIFKERT"	163
Photo 44 : Type de plancher utilisé.....	163
Photo 45 : Emplacement de la maison	164

Photo 46 : Situation exacte de la maison.....	165
Photo 47 : Intérieur de la maison abandonnée dans un état de dégradation.....	166
Photo 48 : Lhajeba de la maison orientée Sud	169
Photo 49 : Intérieure de la maison dans un état de dégradation avancé.....	169
Photo 50 : Système de Sqif-l'bit	170
Photo 51 : Système de Sqif-l'bit	170
Photo 52 : Murs sont posés directement sur le terrain rocheux	171
Photo 53 : Esserir	172
Photo 54 : Appareillage du mur	172
Photo 55 : Etakdim à l'intérieur de L'bit.....	173
Photo 56 : plancher en bois à travure simple	173
Photo 57 : Portes et Fenêtres de forme rectangulaire donnant à l'intérieur.....	174

LISTE DES TABLEAUX :

Tableau 1 : Valeurs proposées par Alois Riegle	34
Tableau 2 : Typologie des valeurs du patrimoine développée à travers le temps, par différents professionnels et organismes.....	35
Tableau 3 : Nouvelle typologie des valeurs.	36
Tableau 4 : la Dichotomie Urbain/Rural de point de vue social	43
Tableau 5 : Dichotomie Urbain/Rural de point de vue culturel	44
Tableau 6 : Dichotomie Urbain/Rural de point de vue culturel	46
Tableau 7 : Dichotomie Urbain/Rural de point de vue morphologique.....	46
Tableau 8 : Statistique de l'habitation indigène (Algérie du nord).....	92
Tableau 9 : Agglomérations rurales et semi rurales et leurs populations dans la wilaya de Tlemcen.....	110
Tableau 10 : monuments inscrits sur la liste du patrimoine national	114
Tableau 11 : Village de Beni Snous, nombre de maisons et d'habitants.....	118
Tableau 12 Nombre de maisons et tentes réparties sur la région des Traras	126

LISTE DES CARTES :

Carte 1 : Plan d'Alger et de ses environs d'après Boutin.....	25
Carte 2 : Situation du Gilan par rapport à l'Asie.....	60
Carte 3 : Territoire des Etats Unis	69
Carte 4 : Superficie des forêts par Etat dans les années 2000	78
Carte 5 : Les habitations indigènes et leurs groupements	93
Carte 6 : Répartition des Berbères et des Arabes	94
Carte 7 : La grande Kabylie et ses chaînes montagneuses	95
Carte 8 : Découpage de la wilaya de Tlemcen par rapport aux reliefs.....	110
Carte 9 : Région des Beni Snous.....	115
Carte 10 : région des monts de Traras.....	122
Carte 11 : Carte topographique de la déchera de <i>Taouia</i>	133
Carte 12 : Situation de la maison étudiée	154
Carte 13 : Situation par rapport au chef-lieu de la commune de Bâb el Assa.....	165

CHAPITRE INTRODUCTIF

1- INTRODUCTION :

Ce travail entre dans le cadre d'une réflexion générale qui vise la protection et la mise en valeur du patrimoine dans ses diverses formes. Ce dernier se définit comme « *un ensemble d'objets et de produits auxquels cette collectivité, ou une proportion suffisante de ses membres, attache des valeurs, parce qu'il s'agit de réalités qui témoignent de l'identité de cette collectivité en établissant un lien temporel entre le passé de cette collectivité et son présent (témoignage du passé), et/ou entre son présent et ce qu'elle imagine de son avenir (témoignage projeté)* »¹.

En effet, le patrimoine ne se considère plus par rapport à son seul aspect esthétique et architectural, mais plutôt par sa prise en compte dans son cadre social, économique et culturel.

Tournée vers les monuments à caractères particuliers (entre autres pour leur beauté), la notion du patrimoine, depuis son apparition, ne s'est guère préoccupée du bâti rural et traditionnel des sociétés humaines. Il s'agit d'un domaine exploré que depuis peu de temps, il reflète : « *les connaissances produites par un groupe culturel, pour lui-même, et qui servent de cadre à sa vie quotidienne : s'y inscrivent les désirs du groupe, et, dans la mesure où ils s'en distinguent, ceux de l'individu. Réalisée par les utilisateurs eux-mêmes, conformément à leurs désirs, elle est sans intermédiaire, la concrétisation d'un style de vie. Parfois qualifiée de populaire ou de spontanée, elle est rarement l'œuvre d'un spécialiste. Elle s'oppose aux monuments, aux bâtiments de style qui représentent la culture d'une élite* »².

Ce patrimoine bâti rural témoigne de la vie que connaissait la société rurale traditionnelle. Sa manière de vivre qui, d'après Ibn Khaldoun, a existé bien avant celle des villes lui a donné naissance, « *la vie de la campagne a été le berceau de la civilisation, elle a dû précéder celle de la ville et cette dernière lui doit son origine et sa population* »³.

Selon Ibn Khaldoun, père de la sociologie, les gens de la campagne « *ne visent pas très loin, ils ne cherchent pas les moyens pour satisfaire à des besoins factices ou de parvenir à l'aisance, ils ont des tentes en étoffe de poil de chèvre ou de chameau, et des huttes faites avec des branches d'arbres, ou des cabanes construites avec des pierres et de l'argile. Ils ne*

¹ Gardrey Jean, gestion patrimoniale, gestion durable des ressources et évaluation. In : politique et management public, Vol 12 n° 4, 1994 pp. 32.

² Amos Rappoport, pour une anthropologie de la maison, paris, 1972, p.3.

³ Ibn Khaldoun (auteur), Mac Guckin De Slane William (trad). El Muqqadima : Les prolégomènes à l'histoire universelle. BERTI Edition : Alger, p.312.

*donnent pas à leurs habitations une grande élévation, puisqu'elles ne doivent leur servient que d'abri (contre le soleil et le mauvais temps) ; quelque fois même ils se réfugient dans des grottes et des cavernes ».*⁴

L'importance de notre travail réside donc, dans le fait qu'il traite cette partie importante du patrimoine. Nous préférons lui donner le qualificatif de « *dimension perdue* ».

Il s'agit en fait d'une partie de notre histoire et de notre territoire peu connue et insuffisamment traitée, à savoir, le patrimoine bâti des régions rurales, et plus particulièrement celui de la région des Monts de Traras. Cette région montagneuse au nord-ouest de Tlemcen a historiquement été décrite comme une zone à présence berbère dans laquelle existaient de très anciens villages composés de maisons traditionnelles à terrasse, mentionnées dans plusieurs travaux d'histoire et d'anthropologie.

Ce travail s'ajoute à une série de travaux sur la région des monts de Traras, dont la majorité a été faite durant la période de l'occupation française à Tlemcen, citant particulièrement le texte de Robert Tinthoin intitulé : *LES TRARA, Etude d'une région musulmane d'Algérie*, dans lequel l'auteur donne une présentation plus ou moins complète de cette région. En passant par son relief, sa population, ses principales agglomérations et leurs types, l'auteur nous donne, dans une partie de ce travail, une brève description de la maison trarie.

Sachant qu'il s'agit du premier travail, fait dans un cadre académique qui s'intéresse à ce thème, il aura comme objectif la contribution à la présentation du patrimoine de cette région et notamment sa principale composante, à savoir, la maison en étant le centre de la communauté rurale, dans laquelle se matérialise la personnalité de l'homme campagnard.

⁴ *Op. cit.*, Ibn Khaldoun (auteur), Mac Guckin De Slane William (trad), p.310-311.

2- PROBLEMATIQUE :

La notion de patrimoine, depuis sa naissance, a traditionnellement englobé les sites et monuments considérés pour leurs valeurs esthétiques et historiques. Ces valeurs sont généralement attribuées à des monuments qui se trouvent dans des régions urbaines, de fait qu'il s'agissait du centre de la discision politique, dans lequel régnait à l'époque une dynastie et construisait ses édifices, temples et maisons remarquables. Ces derniers, par leur importance, reflètent la puissance de la dynastie comme l'affirme ibn Khaldoun : *« les monuments laissé par une dynastie doivent leur origine a la puissance dont cette dynastie disposait à l'époque de son établissement, plus cette puissance fut grande, plus les monuments, tels que les édifices et les temples, sont vastes »*⁵

De ce fait, Durant une longue période, la notion de patrimoine ne s'est guère préoccupée du bâti rural et traditionnel des sociétés humaines. Il faut attendre jusqu'à récemment, une période durant laquelle s'exigé un retour aux sources et la réintégration des simples créatures modestes dans la grande notion du patrimoine. Les petites constructions rurales, apparemment sans intérêt, jouent de ce fait un rôle égal ou supérieur à celui des grands édifices bien en vue lorsqu'il s'agit de sauvegarder le caractère ou la spécificité culturelle d'une région.

C'est aussi dans ce cadre que la déclaration d'Amsterdam annonce que le patrimoine ne comprend pas uniquement des bâtiments isolés d'une valeur exceptionnelle et leur cadre, mais aussi des ensembles, quartiers, villes et villages présentant un intérêt historique ou culturel, d'où ressort la valeur irremplaçable du cadre bâti traditionnel rural et demeure un élément essentiel à la connaissance du développement historique du pays.

Le cadre bâti traditionnel des régions rurales, exposé aux démolitions et aux transformations, mérite à ce titre une attention particulière. Les maisons rurales deviennent rapidement méconnaissables, elles sont menacées à la fois par le délabrement et les destructions délibérées mais aussi par la rapidité du développement économique et social et ses conséquences.

⁵ *Op. cit.*, Ibn Khaldoun (auteur), Mac Guckin De Slane William (trad), p.394.

Cette situation que connaît le cadre bâti traditionnel des régions rurales est générale. Mais c'est plus grave encore dans le cas des pays sous-développés, tel que l'Algérie où, jusqu'à une période récente, le patrimoine monumental était seul considéré par les architectes, les restaurateurs, les historiens et le gouvernement comme méritant en réalité intérêt et protection.

Notre patrimoine architectural allant des tombeaux numides aux cités romaines, en passant par les ksour et les grandes cités berbères, a estompé dans l'esprit des gens l'importance du bâti traditionnel rural.

La région des Monts de Traras, une région montagneuse qui se situe à l'ouest de la wilaya de Tlemcen, est une des principales régions possédant un bâti traditionnel rural relativement bien conservé mais peu connu qui mérite une étude approfondie et systématique.

Cette région historique de Tlemcen, au même titre que la région de Kabylie, la région de Béni Snous, possède un nombre important d'agglomérations rurales vernaculaires, appelées communément *Dechrats* composées d'un nombre plus ou moins important de maisons, organisées et construites selon une logique très intéressante à mettre en exergue et à étudier.

Après un constat préliminaire, la maison traditionnelle des régions rurales de Tlemcen et particulièrement celle des Monts de Traras, demeure délaissée. Cet abandon entraîne une vulnérabilité qui pourrait conduire à court terme à sa disparition.

La question de notre recherche tournera donc autour de ce sujet et aura la forme suivante :

Dans un objectif visant la valorisation du cadre bâti traditionnel rural, peut-on considérer la maison traditionnelle rurale de la région des Monts de Traras, principale composante du cadre bâti, comme un véritable patrimoine ? A-t-elle de véritables valeurs patrimoniales ?

3- ETAT DE L'ART :

Beaucoup de chercheurs se sont intéressées à l'habitation rurale, au mode de vie de ses habitants et au monde rural en gros. *Ibn Khaldoun*, grand philosophe, historien et sociologue, dans sa fameuse *MOKKADIMA*, a mis l'accent sur la société rurale et sur la vie de la campagne.

Le besoin de logements pour les gens de la campagne, selon Ibn Khaldoun, est assez modeste. En effet ils ne cherchent pas les moyens pour satisfaire à des besoins factices ou de parvenir à l'aisance : ils ont des tentes en étoffe de poil de chèvre ou de chameau et des huttes faites de branches d'arbres, ou des cabanes construites de pierres et d'argile. Ils ne donnent pas à leurs habitations une grande élévation puisqu'elles ne doivent leur servir que d'abri (contre le soleil et le mauvais temps). Quelquefois, même, ils se réfugient dans des grottes et des cavernes.

Pour *Ibn Khaldoun*, la vie de la campagne a été le berceau de la civilisation. Elle a dû précéder celle de la ville et cette dernière lui doit son origine et sa population. Selon ce qu'il a dit, il est indubitable que nos ancêtres ont dû penser au nécessaire avant de s'occuper des besoins factices et de rechercher l'aisance.

Henri LEFEVRE, dans son ouvrage « *Du rural à l'urbain* »: paru en 1970 tel un recueil de ses articles et de ses communications qui vont de 1949 à 1960 tout en étant isolé durant une partie de la Seconde Guerre Mondiale dans la vallée pyrénéenne de Campan (France), se mit à classer des archives historiques qui étudient le caractère rural de la région encore dominante quantitativement et qualitativement jusque dans les années 1960.

Dans son premier article « problèmes de sociologie rurale » 1949 sur les communautés paysannes pyrénéennes, il retrace des éléments de l'histoire d'une des formes les plus anciennes de communauté : la communauté rurale ou paysanne. Il a étudié notamment comment elle traverse l'histoire, les sociétés, les modes de production, en recevant des modifications mais sans se réduire à un simple effet ou reflet de ces derniers. « *La communauté rurale se maintient, se défend, disparaît ou se reconstitue sous des modes de production très différents : esclavagistes, féodal, capitaliste, socialiste. Elle persiste plus ou moins vivante, en ascension ou en dissolution, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, non pas certes extérieure aux vicissitudes de l'histoire et aux transformations économique-politiques, mais avec sa vie et son histoire propres.* »

RAPOPORT Amos, contribua aussi à l'enrichissement de ce sujet avec ses recherches et plus particulièrement avec son ouvrage : « *Pour Une Anthropologie De La Maison* », dans lequel, en observant de très nombreux exemples de l'architecture populaire dans le monde, tente à dégager les éléments qui contribuent à la forme bâtie.

En nuancant certaines théories trop simplistes concernant l'influence du climat ou des matériaux de construction, il montre que ces conditions ne sont pas déterminantes, c'est à dire qu'il peut y avoir plusieurs solutions à une même contrainte du matériau unique de construction. Certains facteurs religieux ou culturels peuvent même engendrer des solutions « *Irrationnelles* » du point de vue du climat.

L'auteur explique d'autre part que ce ne sont pas les besoins fondamentaux - tel que manger ou dormir- qui déterminent l'habitation, mais le type de réponse donnée à ces besoins, c'est à dire comment l'on mange, quand et où.

HASSAN Fathy, l'une des figures emblématiques de l'architecture, avec ces projets, son livre et sa réflexion, a largement contribué à la prise en compte et à la mise en évidence de l'habitation et de la maison rurale destinée à une population paysanne à bas revenue. « *J'ai toujours eu un profond amour de la campagne, mais c'était l'amour d'une idée et non d'une chose que je connaissais réellement* ».

Pour réaliser son rêve, *HASSAN Fathy*, inventera une urbanisation humaine inspirée des traditions locales. Il utilisera des matériaux disponibles tirés du terroir, formera des paysans maçons sur chantier, dans le seul but de produire une habitation digne, confortable et à la portée du paysan.

En Algérie, de nombreux articles et descriptions ont été rédigés pour le compte de l'habitation et du mode de vie rurale, citant particulièrement « *L'habitation rurale des indigènes de l'Algérie* » par *Augustin Bernard et Edmond Douuté* publié dans les « *Annales de Géographie* ». Il s'agissait réellement d'une enquête ordonnée par le gouverneur général de l'Algérie en 1911 pour répondre à des questions en rapport avec les différentes catégories d'habitations.

L'auteur commence par affirmer que le mode d'habitation, en tout pays, est en relation étroite avec les conditions géographiques et subit aussi, dans une mesure plus ou moins large, l'influence des conditions historiques. Il ajoute qu'en Algérie, en particulier, l'habitation rurale

reflète nettement le genre d'existence des indigènes, dérivé lui-même de la nature du pays où ils vivent.

Il distingue ensuite deux catégories d'habitation : les habitations mobiles, qui sont les tentes occupant une superficie notablement supérieure à celle des gourbis (une maison à terrasse en terre végétale) et plus nombreuses sur les régions où il n'y a pas d'obstacles montagneux importants. Les habitations fixes qui sont de types très divers, mais qui ont toutes la caractéristique d'être construites pour de courts délais et qui ne sont pas utilisées de façon permanente. Cette catégorie est l'habitation du paysan sédentaire, elle couvre toute la région du Tell sur une profondeur plus ou moins grande.

COTE Marc dans « *L'habitat rural en Algérie -formes et mutations-* » s'intéresse aux mutations que connaissent les campagnes, même s'il ne s'agit pas d'une explosion démographique et urbaine considérable relativement à celle des villes. Pour lui, ces mutations se révèlent intéressantes à analyser de près. Cette mise au point- selon l'auteur- vise une approche de l'habitat rural, non pas étudié pour lui-même, mais comme indicateur du "tout rural" et de ses transformations. Car l'habitat rural est une projection sur l'espace et une des plus perceptibles, de la société rurale.

HADJRI Karim, professeur en architecture à l'université - *Central Lancashire UK* - aborde aussi le sujet de l'architecture et de la maison rurale dans son article « *Vernacular Housing Forms in North Algeria* » dont l'objectif était l'identification des différentes caractéristiques des habitations vernaculaires dans le nord algérien. Ces caractéristiques peuvent être utilisées par la suite dans la conception de nouvelles formes, plus en intégration avec la culture et les traditions des habitants. Il décèle trois principales composantes d'habitations vernaculaires dans le nord algérien qui sont : *Squifa* entrée (en chicane), *West el dar* (patio) et *el Bit* (la chambre).

Nous Citant également un article intéressant élaboré par *BESSAOUD Omar*, dans le cadre du 7eme séminaire méditerranéen en politique de voisinage de l'Union européenne. L'article intitulé « *Stratégie de développement rural en Algérie* » a pour l'objectif la définition d'une stratégie de développement rural durable accompagnée d'une tentative d'inventaire et d'élaboration d'une cartographie des connaissances sans précédent portant sur le monde rural algérien.

De nombreuses thèses de magistère ont aussi pris comme sujet « *habitation traditionnelle rurale* », comme la thèse de Mme DAAS Nawel, intitulée : « *Etude Morphologique des Agglomérations Vernaculaires Auresiennes* », qui aspire à contribuer à la compréhension et à la connaissance des agglomérations vernaculaires Auresiennes. Cette thèse répond aux questions suivantes : *quelles sont les composantes du système morphique des agglomérations vernaculaires auresiennes ? Quelle est la logique morphique selon laquelle se développent ces agglomérations ?*

Sur le même sujet, Monsieur BOUGHIDA Abdelwahab Moncif a présenté sa thèse de magistère intitulée : « *Revitalisation des vieilles villes auresiennes* ». L'objectif était de répondre à une multitude de questionnements liés à la spécificité de la *déchera* en région semi-aride et à la complexité de l'intégration des principes du développement durable dans le domaine de la revitalisation d'un parc immobilier communal, en particulier celui des constructions dans l'état de vétusté ou de délabrement très avancé comme dans le cas des décheras.

Enfin, la thèse de Mme. BOURAFA Ilhem, pour l'obtention du diplôme de magistère « *Habitat rural entre aspiration et production* » avait pour but la recherche d'une réponse à une multitude de questionnements qui se rapprochent de ceux que nous aborderons dans l'actuelle recherche : *la production de l'habitat rural va-t-elle de pair avec les aspirations de ses habitants, de manière à redonner au milieu rural son vrai visage, son ensorcellement et sa juste valeur ? Quelles sont les différentes procédures et méthodes de production de ce type d'habitat ? Quelles sont les différentes aspirations auxquelles doivent répondre les différents intervenants dans la production de l'habitat rural ?*

4- HYPOTHESE DE RECHERCHE :

La question de notre recherche concerne donc un problème à vérifier. A travers cette hypothèse nous allons donc essayer de montrer d'une manière provisoire l'exactitude ou la fausseté de l'interrogation énoncée en question, comme suit :

La maison rurale traditionnelle de la région des Monts de Traras est l'un des principaux traits culturels de la communauté rurale traditionnelle de cette région. Elle nous reflète actuellement les valeurs de vie et les pratiques sociales et économiques de cette communauté. En plus de sa grande valeur de témoignage, la maison rurale traditionnelle de cette région a d'autres valeurs, à savoir, sa valeur scientifique, éducationnelle, sociale et culturelle et notamment sa grande valeur économique qui peut contribuer au développement de cette région.

La maison traditionnelle rurale de la région des Monts de Traras, de point de vue de ses grandes valeurs peut, sans obstacle, être considérée comme patrimoine culturel et contribue à la richesse culturelle de la région de Tlemcen.

5- OBJECTIFS DE RECHERCHE :

L'objectif général de cette recherche est la présentation et la mise en valeur du patrimoine rural et particulièrement celui de la région des Monts de Traras.

L'objectif spécifique découle de l'objectif général et concerne la valorisation de la maison traditionnelle rurale comme étant la composante majeure du patrimoine de cette région qui est réellement en voie de disparition, de fait qu'elle ne prend que peu d'intérêt de la part des décideurs, mais aussi, de la part de la société académique, et notamment celle concernée par l'architecture et le patrimoine.

6- METHODOLOGIE :

Compte-tenu de l'objectif de ce travail déjà énoncé et afin de confirmer ou d'infirmier l'hypothèse et dans une perspective générale dans laquelle nous essayons de contribuer à l'approfondissement des connaissances dans le thème de cette recherche, nous allons adopter une méthodologie qui permet d'accorder à notre travail la valeur scientifique indispensable.

L'approche méthodologique adoptée dans ce travail nous permettra de passer du macro au micro et d'aborder le sujet en passant par le thème général de la recherche. Elle se basera donc sur différentes étapes définies par leur niveau. En passant par les différents niveaux, l'approche adoptée nous permettra d'aborder, d'abord, la notion de patrimoine, sa genèse et son évolution. Puis nous aborderons la notion du patrimoine rural et la maison rurale traditionnelle jusqu'à atteindre notre objectif, à savoir la maison traditionnelle rurale dans la région des Monts de Traras. Nous passerons ensuite à troisième niveau portant sur la maison rurale traditionnelle en Algérie.

Dans le cadre de cette approche méthodologique, nous avons fait appel aux éléments suivants :

- la recherche documentaire et le dépouillement de tous genres de documents en rapport avec le thème de notre recherche.
- l'observation : élément indispensable du fait que la documentation ne concerne pas tous les aspects de notre thème.
- les entretiens : très utiles, ils nous permettent de connaître et comprendre les expériences des autres, qui sont de simples personnes ou des professionnels du domaine.

7- STRUCTURE DU MEMOIRE :

Pour l'objectif à atteindre et en suivant la méthodologie tracée, notre travail sera décomposé en quatre chapitres :

Premier chapitre, prologue. Il sera consacré à un exposé théorique portant sur la notion du patrimoine et sur son évolution à travers les époques, en général et en Algérie ainsi que le développement de l'intérêt accordé au patrimoine à travers l'étude de ses valeurs. Pour ce faire nous nous baserons sur une approche historique par laquelle nous marquerons le cadre théorique.

Deuxième chapitre, intitulé « *patrimoine et maison rurale* ». Il aura comme objectif la définition de la notion du « *rural* » et l'éclairage sur les aspects du mode de vie rural. Puis il s'intéressera à la notion du patrimoine rural et l'importance de la maison, et donnera un exposé sur quelques exemples de maisons rurales traditionnelles à l'échelle internationale.

Troisième chapitre, intitulé « *patrimoine et maison rurale en Algérie* ». Il nous permettra en suivant la méthodologie, d'aller aux détails et de s'intéresser à une échelle relativement moins grande, à laquelle nous exposerons les principaux types d'habitats traditionnels ruraux et leur concentration. Il présentera aussi un exposé sur les aspects de la maison rurale traditionnelle de Kabylie à l'est et sur la maison rurale traditionnelle des *Béni Snous* à l'ouest.

Dernier chapitre, intitulé « *patrimoine et maison rurale dans la région des Monts de Traras* ». Il nous permettra d'aller encore dans les détails et de s'intéresser à la région d'étude et à son cadre bâti, notamment dans la maison trari, unité sociale de base, à travers l'étude de trois cas choisis d'une façon à concerner toute la zone des Monts de Traras.

Enfin, une conclusion générale dans laquelle nous retrouverons tous les idées abordées dans le mémoire. Il développera ainsi une réponse à la problématique traitée.

PREMIER CHAPITRE

Introduction :

Patrimoine [patRimwan] nom masculin, du latin *Patrimonium*, de *pater* (père), qui signifie, en premier lieu : l'ensemble *des biens hérités du père et de la mère* (patrimoine familial), mais qui peut également être interprété comme étant *l'héritage commun d'une collectivité* (patrimoine de la nation)⁶.

De ce fait, le patrimoine peut être *individuel* comme il peut être une *propriété commune*, mais qui n'est pas toujours matériel, comme le cas à titre d'exemple, d'artisanat traditionnel, des rituels, des connaissances et savoir-faire qui peuvent faire partie du *patrimoine immatériel* ...etc.

Le mot patrimoine (التراث) et ses principaux sens font partie du vocabulaire coranique, citons ici quelques versets à titre d'exemple :

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

﴿... وَتَأْكُلُونَ الثَّرَاثَ أَكْلًا لَمًّا ، وَتُحِبُّونَ الْمَالَ حُبًّا جَمًّا ...﴾ سورة الفجر ، آية 19 و 20

...qui dévorez l'héritage avec une avidité vorace, et aimez les richesses d'un amour sans bornes....⁷

﴿... ثُمَّ أَوْرَثْنَا الْكِتَابَ الَّذِينَ اصْطَفَيْنَا مِنْ عِبَادِنَا ...﴾ سورة فاطر ، آية 32 .

...Ensuite, Nous fîmes héritiers du livre ceux qui de Nos servitudes que nous avons choisis.⁸

﴿وَإِنِّي خِفْتُ الْمَوَالِيَ مِنْ وَرَائِي وَكَانَتِ امْرَأَتِي عَاقِرًا فَهَبْ لِي مِنْ لَدُنْكَ وَلِيًّا يٰرَبِّهِمْ وَيٰرَبِّ مَنْ آلٍ يَعْقُوبَ وَاجْعَلْهُ رَبِّ رَضِيًّا﴾ سورة مريم ، آية رقم 05 و 06

Je crains [le comportement] de mes héritiers, après moi. Et ma propre femme est stérile. Accorde-moi, de ta part, un descendant qui hérite de moi et hérite de la famille de Jacob. Et fais qu'il te soit agréable, o mon seigneur.⁹

صدق الله العظيم

⁶ La rousse, dictionnaire encyclopédique illustré.

⁷ L'aube (al-Fadjr) 19 et 20.

⁸ Le créateur (Fatir) 32.

⁹ Marie (Maryam) 5 et 6.

Au sens commun, le patrimoine est donc, tout ce qui nous est parvenu des générations antérieures. Il englobe toutes leurs richesses qui peuvent être d'ordre culturel (matérielles ou immatérielles) et d'une valeur artistique, historique, symbolique ou identitaire. On distingue notamment :

- Patrimoine architectural
- Patrimoine archéologique
- Patrimoine ethnologique
- Patrimoine industriel
- Patrimoine artistique
- Patrimoine documentaire
- Patrimoine bibliographique
- Patrimoine linguistique

Les deux notions du patrimoine et d'architecture ne se sont associées que tardivement à partir du 18^e siècle, une période où s'est avéré le besoin de sauvegarder tout ce qui est en rapport avec le passé.

Bien plus tôt, Ibn Khaldoun mentionne dans sa *Muqqadima* le patrimoine architectural, mais surtout, la présence d'un rapport intime entre la puissance de la dynastie et la grandeur des monuments « les monuments laissés par une dynastie doivent leur origine à la puissance dont cette dynastie disposait à l'époque de son établissement, plus cette puissance fut grande, plus les monuments, tels que les édifices et les temples, sont vastes »¹⁰

Dans la première partie de notre travail, nous avons senti le besoin d'une lecture historique qui concerne la notion de patrimoine, qui nous permettra de comprendre la genèse et les différentes étapes de développement de cette notion. Nous passerons par l'échelle internationale jusqu'à arriver à l'échelle nationale. Dans cette partie, nous nous sommes basé sur les travaux de grands historiens et notamment sur *L'allégorie du patrimoine* de Françoise Choay et sur de nombreux rapports et documents historiques disponibles sur le site de la Bibliothèque nationale de France (BNF).

¹⁰ *Op. cit.*, Ibn Khaldoun (auteur), Mac Guckin De Slane William (trad), p 1309.

I. DEVELOPPEMENT DE L'INTERET PATRIMONIAL :

II. Durant L'antiquité :

Jusqu'à un stade très avancé de notre civilisation, les biens produits par les sociétés antérieures n'avaient comme valeur que celle d'utilisation. Leurs monuments n'avaient, de ce fait, aucune valeur culturelle et dans la plupart des cas, ils ont été démolis (Ph.1) ou réemployés dans d'autres projets de plus d'importance. C'est dans cette logique que le plus ancien monument de la chrétienté en Europe, *la Basilique Saint Pierre de Rome*, a été détruite au 16e siècle au profit d'une nouvelle basilique mieux adaptée aux rites catholiques, ainsi que le *Colisée de Rome* où la grande partie des pierres récupérées après son effondrement en 1349 a été réutilisée pour la construction de palais, églises, hôpitaux et autres bâtiments.



Photo 1 : Vestiges de Timgad détruit à la fin de 5e siècle par les montagnards de l'Aurès
Source : UNESCO photo Bank,2015

Cette inconscience de la part d'une grande partie des peuples de l'époque n'a pas empêché l'apparition et le développement d'un intérêt et d'une reconnaissance accordée aux monuments vue leur valeur historique et artistique initialement pendant la période gréco-romaine.

Comme certains historiens l'ont suggéré, la genèse de la notion du patrimoine peut remonter loin dans le temps jusqu'à arriver au 3^e siècle av .J.C dans lequel, une collection d'anciennes œuvres que le territoire grec à révéler au nouveaux conquérants du pays, s'est faite par une élite cultivée.

Dans la même lignée, *les Attalides* ont entamé de nombreuses quêtes dont l'objectif était la collection des sculptures et les objets d'art décoratifs de la Grèce antique. Ces objets ont été recherchés de fait de leurs qualités exceptionnelles. C'est dans ce cadre qu'Attale 1er a fait entreprendre en 210 av J.C les premières fouilles connues de l'histoire.

Plusieurs érudits grecs, de leur part, ont donné de l'importance à certains monuments et ont créé les plus anciens inventaires patrimoniaux, citons à titre d'exemple, la liste des sept merveilles du monde (Fig.1), accordée à *Philon de Byzance*¹¹.



Figure 1 : Phare d'egypte, l'une des sept merveilles du monde
 Source : Gallica.bnf.fr/Bibliothèque Nationale de France,2015

¹¹ Philon de Byzance ; ingénieur du 2^eme siècle av J.C a décrit les sept merveilles du monde dans un manuscrit intitulé "Péri tôn hépta théamatôn», qui sont : La Pyramide de Khéops, Les Jardins Suspendus de Babylone, La Statue de Zeus, Le Temple d'Artémis, Le Mausolée d'Halicarnasse, Le Colosse de Rhodes, Le Phare d'Alexandrie

Mais ce n'était qu'à partir de 44 av .J.C que cet intérêt a pu prendre une forme législative. Plusieurs décrets du sénat (*Senatus Consulta*) font leur apparition, comme ceux de 44 av .J.C qui interdisent la dépose et la vente de certains décors et ornements.

I2. Durant Le Moyen Age :

Durant le moyen âge, les monuments antiques qui constituent le véritable patrimoine de cette époque ont connu une massive destruction. Les grands œuvres antiques sont gravement dénaturés (Fig.2) « *dans une Europe que la colonisation romaine avait couverte de monuments et d'édifices publics, ces siècles ont formidablement détruit* »¹²



Figure 2 : Lutèce : Paris antiques détruite par les Barbares à partir de l'an 406
Source: J.C. Golvin - Ph. Velay, Paris au III^e siècle

Plus tard, mais encore dans la même époque et surtout pour une raison d'économie, le pape Grégoire 1^{er} prête attention aux monuments de Rome. Il entame sous sa charge, l'entretien du parc immobilier et pratique une politique de réemploi « *ne détruisez pas les temples païens mais seulement les idoles qu'ils abritent, pour ce qui est des édifices mêmes, contentez-vous de les asperger d'eau bénite et d'y placer vos autels et vos reliques* »¹³

¹² Françoise Choay, l'allégorie du patrimoine, page 28.

¹³ Grégoire le Grand d'après J.Adhemar, cité par Françoise Choay dans l'allégorie du patrimoine, page 29.

I3. Durant la Renaissance...

C'est pendant la Renaissance «*l'âge des découvertes*» que la valeur historique du patrimoine s'est réellement affirmée où se fut la redécouverte et la mise à l'honneur de la culture antique. C'était au pape que revenait encore une fois la charge de préservation et d'entretien des monuments antiques.

Dans cet objectif, se succèdent donc, de nombreuses bulles papales comme celle du 28 avril 1462 dans laquelle, *Pie II* appelle au respect des monuments antiques et à leur préservation et interdit sévèrement leurs dégradations.

Les monuments fleurissent de toute part. De nombreuses églises et palais sont rénovés. Les chefs œuvres de l'antiquité, restés longtemps enfouis sont enfin déterrés comme entre autres, *le groupe des Trois Grâces et l'Apollon du Belvédère découverts à la fin du 15^e siècles, le Laocoon en 1506, l'Hermès, l'Hercule Farnèse en 1540...*

L'intérêt porté au passé, initié pendant la Renaissance, s'accroîtra clairement dans les temps à venir. Entre le 17^e et le 18^e siècle, l'Europe a connu une mobilité remarquable des lettrés notamment archéologues, collectionneurs qui explorent de nouveaux lieux, cherchant de nouveaux vestiges de la civilisation gréco-romaine toujours prédominante, mais aussi d'autres vestiges de civilisations extra-européennes (*Egypte, Asie mineure...*).

Cependant, les cabinets de curiosité *Wunderkammer* (Fig.3), ancêtres des musées, se multiplient durant la même période, contenant une quantité importante de *Naturalia* et d'*Artificialia*, témoignant de la dominance de la culture de curiosité.

Mais il faut attendre jusqu'au 18^e siècle, pour que les principales collections s'ouvrent au public et constituent les premiers musées citant entre autres *musée de Capitoile en 1734, British Museum en 1759, la galerie des Offices à Florence en 1765, le Pio-Clementino à Rome en 1771...*



Figure 3 : Détail d'un Wunderkammer, Venise 1672
Source: Ferrante Imperato, "Frontispiece," *Historia Naturale*

I4. La Révolution française et ses grands effets...

L'intérêt porté au patrimoine ne cesse d'évoluer au fil du temps. 1789 fut un moment crucial de l'histoire du patrimoine grâce à *la Révolution française* qui lui apportera une énorme attention au nom de l'intérêt général en le considérant comme bien commun de la nation. Cette année lance aussi un grand processus d'appropriation des biens considérés, désormais, nationaux. L'Etat français est chargé donc de toutes interventions de conservation, de destruction ou de mise en valeur.¹⁴

Nourries par la volonté d'effacer le passé révolu et les souvenirs du temps de la royauté, de nombreuses destructions ont paradoxalement marqué cette période (Fig.4). En revanche, des voix réagissent contre ces destructions. La plus célèbre est celle de l'Abbé Grégoire qui condamne les profanations et les destructions des richesses de la France et rédige, entretemps, son célèbre rapport sur les destructions opérées durant la révolution qu'il termine par : « *Inscrivons donc, s'il est possible, sur tous les monuments, et gravons dans tous les cœurs cette sentence : les barbares et les esclaves détestent les sciences, et détruisent les monuments des arts, les hommes libres les aiment et les conservent...* »¹⁵

¹⁴ Décret des biens de clergé mis à la disposition de la nation de 2 novembre 1789, *Clément Benelbaz*, Le principe de laïcité en Droit public français, Éditions Le Harmattan, coll. « Logiques juridiques », 2011, p. 59.

¹⁵ L'Abbé Grégoire, rapport sur les destructions opérées par le vandalisme, et sur les moyens de le réprimer (1794)

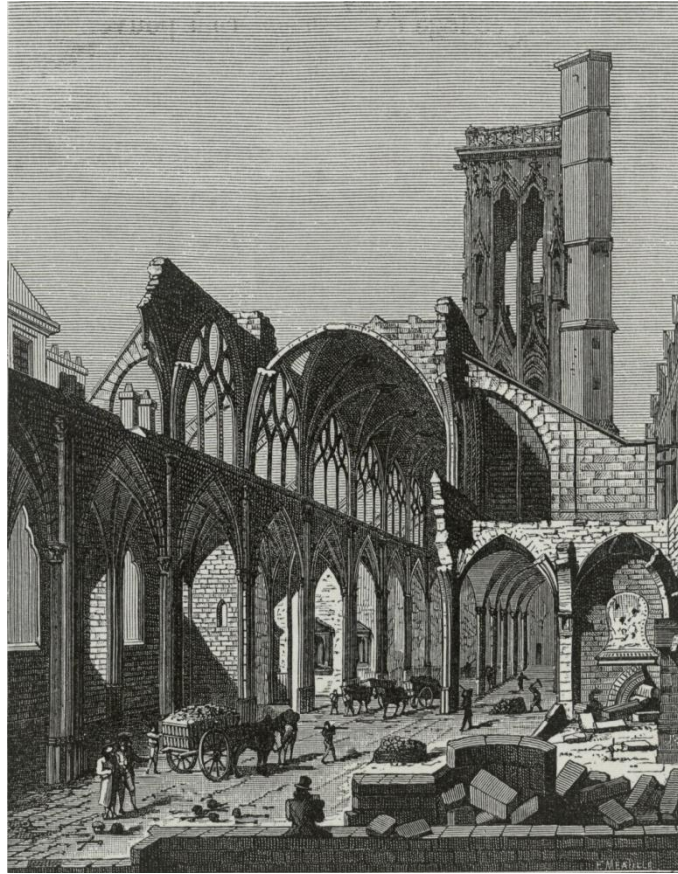


Figure 4 : Eglise Saint André des Arts construite au 12^e siècle, bien conservée durant la Révolution française jusqu'à 1815 la date de sa démolition
 Source : Wikipédia/Eglise saint André des arts.

Dès novembre 1790, la commission des monuments commence à fonctionner. Créée par l'assemblée constituante, son rôle consiste à étudier le sort des monuments des arts et des sciences, « *commission composée d'un petit nombre de membres qui n'étaient pas des hommes plongés dans l'action politique, mais plutôt des érudits médiévistes comme Brequigny et Dom Poirier, des artistes comme Pajou, le Monnier, Moreau ou des curieux d'antiquité nationale comme Puthod de Maison-rouge* »¹⁶

Suite à ces intentions de la part des révolutionnaires, de nombreux musées ont ouverts leurs portes comme *le Musée des monuments français dès 1790, le Meseum central des arts de la République dès 1793, le Meseum national d'histoire naturelle dès 1793.*

¹⁶ François Souchal, *le Vandalisme de la révolution*, édition nouvelles éditions latines, Paris, 1993, page 103.

Mais, il faut attendre l'année 1830 pour qu'une politique patrimoniale s'engage réellement. Cela se concrétise par la création de *l'Inspection générale des Monuments Historiques*¹⁷. Cette dernière, assistée par la *Commission des Monuments Historiques* réussit à l'établissement de la première liste des monuments (accumulant 934 édifices), initiée par la circulaire de 10 août 1837, qui invite les préfets à faire connaître « *les anciens monuments qui existent dans leur département, l'époque de leur fondation, le caractère de leur architecture et les souvenirs historiques qui s'y rapportent... Vous les classerez dans leur ordre d'importance et indiquerez les sommes qui seraient nécessaires pour les conserver ou les remettre en bon état...* »¹⁸. À partir de ce moment, les lois se succèdent et la protection du patrimoine fait force de loi :

- Loi du 30 mars 1887 : sur la conservation des monuments et objets mobiliers qui présentent un intérêt national au point de vue de l'histoire ou de l'art.
- Loi du 20 avril 1906 : loi sur la protection des sites et des monuments naturels de caractère artistique. il s'agit de la première loi qui s'intéresse aux sites naturels.
- Loi du 01 décembre 1913 : loi sur les monuments historiques, elle complète et améliore les dispositions de la loi de 1887.
- Loi du 02 mars 1930 : sur la protection des monuments naturels et des sites de caractère artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque.
- Loi du 25 février 1943 : instituant un périmètre de 500 mètres autour des monuments protégés.

la politique patrimoniale en France a connu une véritable accélération à partir des années 1960, sous la direction d'*André Malraux*, Ministre des Affaires Culturelles, grâce à une augmentation des budgets accordés à la restaurations des monuments historiques, par la loi du 31 juillet 1962 développée plus tard par celle du 28 décembre 1967 relative à la restauration des monuments historiques et à la protection des sites, qui développent les subventions pour arriver à une liste accumulant une centaines de monuments à travers toute la France. Malraux instaure, pour la première fois la logique des *secteurs sauvegardés*, par la loi du 4 août 1962, appelée *loi Malraux*.¹⁹

¹⁷ Selon Graham Keith Barnett dans *l'Histoire des Bibliothèques Publiques en France de la Révolution à 1939*, Cercle De La Librairie, 1987, p. 92, François Guizot, député et ministre de l'intérieur, créa le poste d'inspecteur générale des monuments historiques et lui a accordé à Ludovic Vite, le 25 novembre 1830.

¹⁸ Circulaire de 10 août 1837.

¹⁹ Le service public de la diffusion du droit par l'Internet : www.legifrance.gouv.fr

15. A Partir De La Première Guerre Mondiale :

Durant la Première Guerre Mondiale, les œuvres patrimoniales étaient l'objet de destructions importantes et étendues (Fig.5), principalement par les bombardements qui ont causé plus de destructions matérielles que toute autre guerre antérieure, et qui ont effacé complètement la physionomie de certaines villes.

Dans cette situation catastrophique s'est imposé le besoin de sauvegarder et de restaurer ce qui reste des monuments historiques. Pour cet objectif s'est tenue une première rencontre regroupant toutes les compétences des domaines de l'archéologie, de l'architecture et de l'histoire de l'art, à Athènes en 1931 dite *Conférence d'Athènes*.

La Conférence d'Athènes, qui a contribué au développement d'une conscience internationale et qui a défini des principes fondamentaux pour la préservation du patrimoine mondial avait les sept (07) points suivants comme conclusions :

1. Des organisations internationales prodiguant des conseils et agissant à un niveau opérationnel dans le domaine de la restauration des monuments historiques doivent être créées.
2. Les projets de restauration doivent être soumis à une critique éclairée pour éviter les erreurs entraînant la perte du caractère et des valeurs historiques des monuments.
3. Dans chaque État, les problèmes relatifs à la conservation des sites historiques doivent être résolus par une législation nationale.
4. Les sites archéologiques excavés ne faisant pas l'objet d'une restauration immédiate devraient être enfouis de nouveau pour assurer leur protection.
5. Les techniques et matériaux modernes peuvent être utilisés pour les travaux de restauration.
6. Les sites historiques doivent être protégés par un système de gardiennage strict.
7. La protection du voisinage des sites historiques devrait faire l'objet d'une attention particulière.



Figure 5 : Bombardement de la cathédrale de Reims durant la Seconde Guerre Mondiale
 Source: Wikipedia, 2015

Trente-trois ans après, *la Charte de Venise, charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites* fut le résultat des travaux de la deuxième conférence des architectes et techniciens des monuments historiques tenue à Venise.

Les principaux apports de cette conférence sont la reconnaissance d'un patrimoine modeste : « *œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle...* »²⁰ ainsi que l'affirmation du principe de réversibilité et de visibilité d'intervention sur les œuvres restaurés « *les éléments destinés à remplacer les parties marquantes doivent s'intégrer harmonieusement à l'ensemble, tout en se distinguant des parties originales...* »²¹ mais aussi l'obligation de la réalisation d'une documentation qui illustre toutes les étapes du travail : « *les travaux de conservation, de restauration et de fouilles seront toujours accompagnés de la constitution d'une documentation précise sous forme de rapports analytiques et critiques illustrés...* »²²

²⁰ Charte de Venise, 1er article.

²¹ Idem. 12e article

²² Idem. 16e article

Il faut finalement attendre le 16 novembre 1972, pour que la question patrimoniale ait un écho mondial. Cela aura lieu lors de la 17^e session de la conférence générale de *l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO)*, où ce fut l'adoption de *la convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*.

Cette conférence, après qu'elle a défini les critères de classement, incite les "*Etats parties*" à identifier et à délimiter les différents biens pouvant être considérés comme patrimoine culturel ou naturel.²³

²³ La convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, tirée à partir du site officiel de l'UNESCO.

II. DEVELOPPEMENT DE L'INTERET PATRIMONIAL EN ALGERIE :

III. Expéditions scientifiques en Algérie :

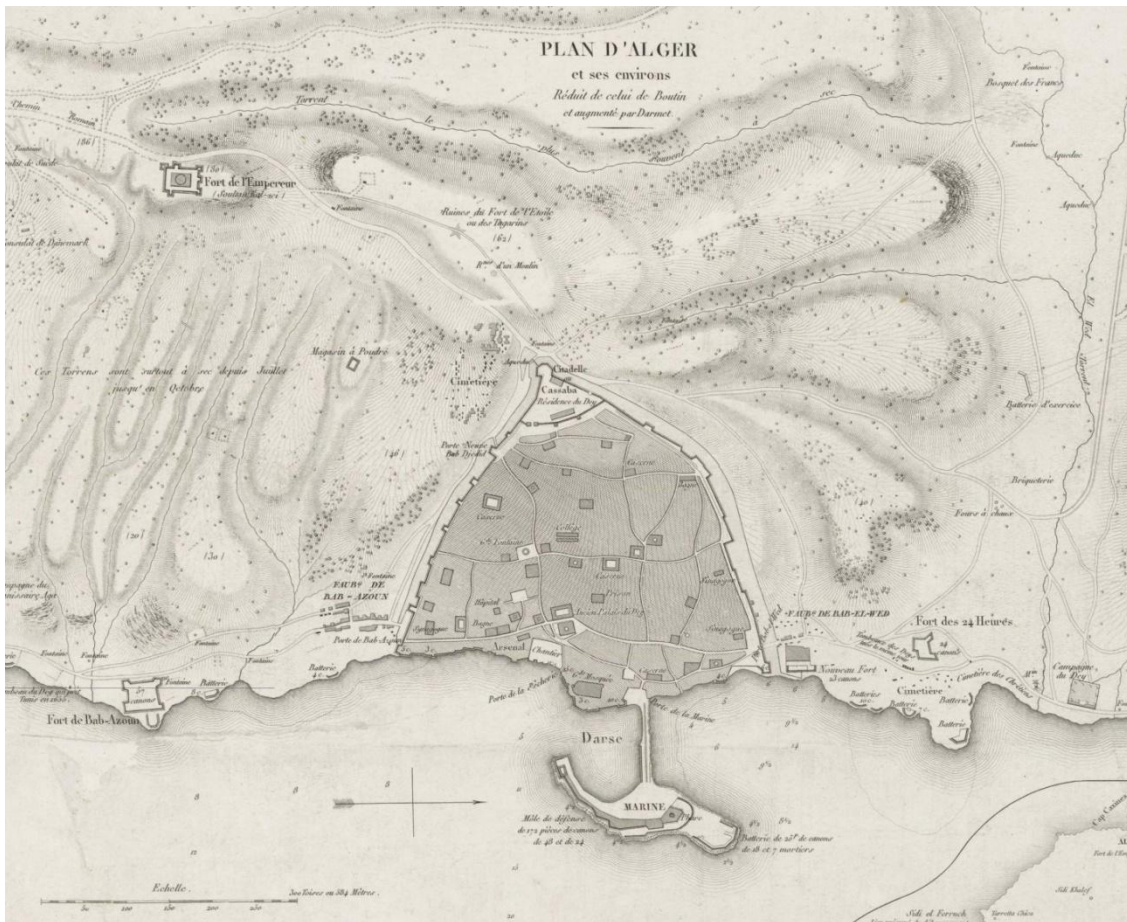
C'est dans le cadre des *expéditions scientifiques* développées par les pays d'Europe à partir du 18^e siècle, dans l'objectif de connaître et de faire connaître les terres méconnues, leur faune et leur flore, leur géographie et leur topographie, par le biais de dessins et de cartographies, que les premiers voyages d'exploration ont eu lieu un peu partout dans le monde, et notamment en Afrique du nord.

L'Algérie, de fait de sa position géographique stratégique, a été marquée depuis le temps, par le passage de différentes civilisations, notamment celle romaine. Elle connaît ces expéditions, d'abord par les voyageurs individuels, qui sont, en fait, les premiers à avoir signalé la richesse archéologique de ces terres. Les principaux étaient : *Thomas d'Arcos*, *Jean Peyssonnel (1664-1759)*, *René Louis Desfontaines (1750-1833)*, *Jean Louis Poiret (1754-1834)*, *Thomas Shaw (1691-1794)*, *Jacques Bruce (1730-1794)*. Mais surtout après la conquête, à partir du 24 août 1839, date de création de la *commission d'exploration scientifique d'Algérie*, devenue effective à partir de 1840 : « *l'ordre que nous avons adopté dans cette publication est celui même de nos explorations, qui, commencées en 1840, se sont continuées jusqu'en 1845* »²⁴

Ce projet, entamé par l'administration française, n'avait pas dès le début le caractère scientifique. Il était d'abord un projet à objectif politique et militaire visant l'établissement d'une colonie. En fait l'idée d'explorations scientifiques est venue une fois que l'armée s'est réellement établie dans le pays. Cela donne sens au travail du *Colonel Boutin* (carte.1), présenté en 1808 au Ministre de la Guerre, mentionné dans un rapport en date du 10 août 1827 relatif à l'éventualité d'une attaque contre Alger, envoyé au Ministre de la Guerre, par le *capitaine Collet* : « *le colonel de génie Boutin qui fut envoyé à Alger en 1806 et 1807, pour examiner la place et ses environs, doit avoir déposé au Ministère de la Guerre des mémoires sur les résultats de son travail et de ses observations. Alger depuis cette époque, n'a rien changé à ses moyens de défense du côté de la terre* »²⁵

²⁴ Ad.H.AL. DELAMARE, *Explorations Scientifiques de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, 1843, 1844 et 1845*, publiée par l'ordre du gouvernement et avec le concours d'une commission académique, imprimerie nationale, Paris .

²⁵ Collectif, *L'œuvre de l'armée du génie en Algérie (1830-1930)*, imprimerie Berger-Levrault, 1931.



Carte 1 : Plan d'Alger et de ses environs d'après Boutin
 Source : Imprimerie de Crapelet, 1830

II2. Installation de la commission scientifique de l'Algérie :

Plus tard, c'est sous les ailes de la commission scientifique de l'Algérie installée six ans après la création de la commission des monuments historiques en France, symbolise de ce fait « *le transfert direct d'une approche spécifiquement française qui est effectuée vers ce nouveau territoire* »²⁶ après avoir constaté la richesse du pays, qu'*Amable Ravoisié* (1801-1870) et le capitaine d'artillerie *Ad.H.AL. Delamare* (1793-1861) entament un travail considérable d'inventaire et de relevé des sites et des monuments de l'Algérie à partir de 1840. Ces travaux ont énormément contribué à l'émergence de la notion du patrimoine en Algérie.

²⁶ Nabila Oulebsir, la découverte des monuments de l'Algérie, les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond Duthoit (1840-1880), revue du monde musulman et de la méditerranée, 1994, volume 73, page 57-76.

II3. Principaux contributeurs de la mise en valeur du patrimoine algérien :

Ad.H.Al. Delamare, militaire, dessinateur et archéologue amateur, membre de la Commission Scientifique d'Algérie à partir du 1er décembre 1839, de son côté s'intéresse plutôt aux vestiges et aux monuments de la période antiques.²⁷ (Fig.6)

Bonaventure-Amable Ravoisié, architecte formé à l'école des Beaux-Arts à Paris, a participé à l'exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841 et 1842. Il a dessiné plus de 700 planches des monuments de l'Algérie (Fig.7), généralement des monuments antiques.²⁸

Edmond-Clément-Marie-Louis Duthoit (1837-1889), les suit plus tard, envoyé en mission par l'administration des Beaux-Arts en 1872. Lui, s'intéresse plutôt aux édifices arabes de l'Algérie et notamment ceux de la ville de Tlemcen.²⁹ (Fig.8)

Certes, l'ensemble des travaux de ces figures ont énormément contribué au développement de la conscience patrimoniale en Algérie, mais parallèlement, et en absence de tout cadre réglementaire régissant l'activité archéologique, une pratique de fouille sauvage se lance. Rien n'empêche, de ce fait, qu'un particulier se serve d'un site archéologique ou d'un vestige. Cela a été constaté par l'administration française et a fait l'objet de nombreuses interventions de sa part « *en novembre 1843, le duc de Dalmatie, Ministre de la Guerre, adresse une lettre au maréchal Bugeaud le pressant de faire le nécessaire pour la conservation des monuments anciens ou des restes d'antiquités de l'Algérie, en se référant aux pratiques alors en application depuis 1819, en France* »³⁰

Le Maréchal Bugeaud, en réaction à cette lettre, adresse une instruction à ses services, datée du 20 janvier 1844, recommandant de prendre précautions dans les endroits recelant des antiquités, suivie deux mois après, d'une autre contenant les dispositions de conservation des monuments et des restes d'antiquité et par une troisième promulguée en 1845, portant la création d'un musée algérien à Paris, rassemblant tous les objets recueillis en Algérie.

²⁷ Nabila Oulebsir, *les usages du patrimoine, monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*, édition de la maison des sciences de l'homme, Paris, 2004, page 329.

²⁸ *Op. cit.* Nabila Oulebsir, p 57-76.

²⁹ *Op. cit.* Nabila Oulebsir, p 57-76.

³⁰ *Op. cit.* Nabila Oulebsir, p 95.

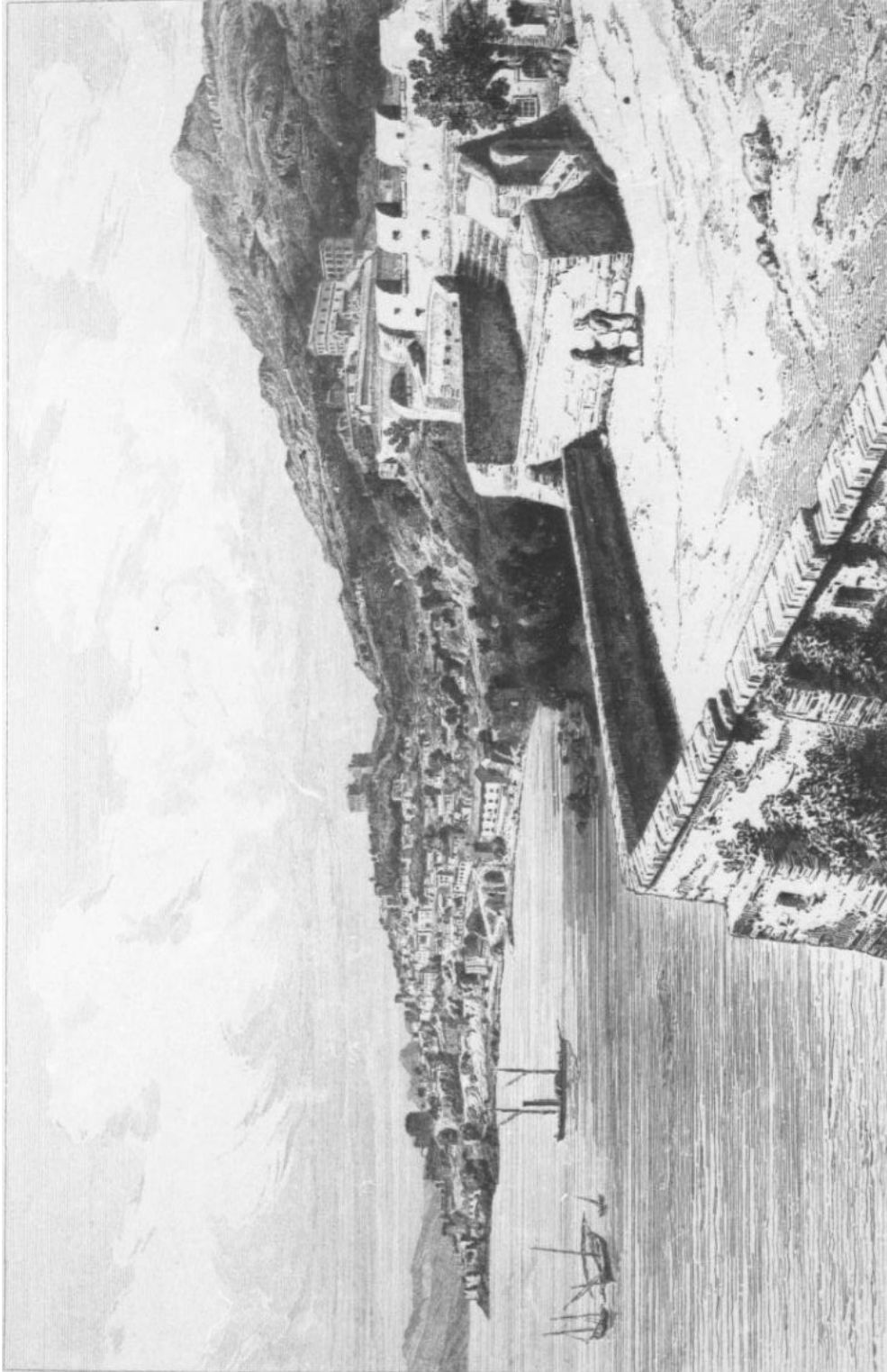


Figure 6 : Une des planches dessinée par Delamare a Bejaia
Source: Ad.H.A.I.Delamare 1850

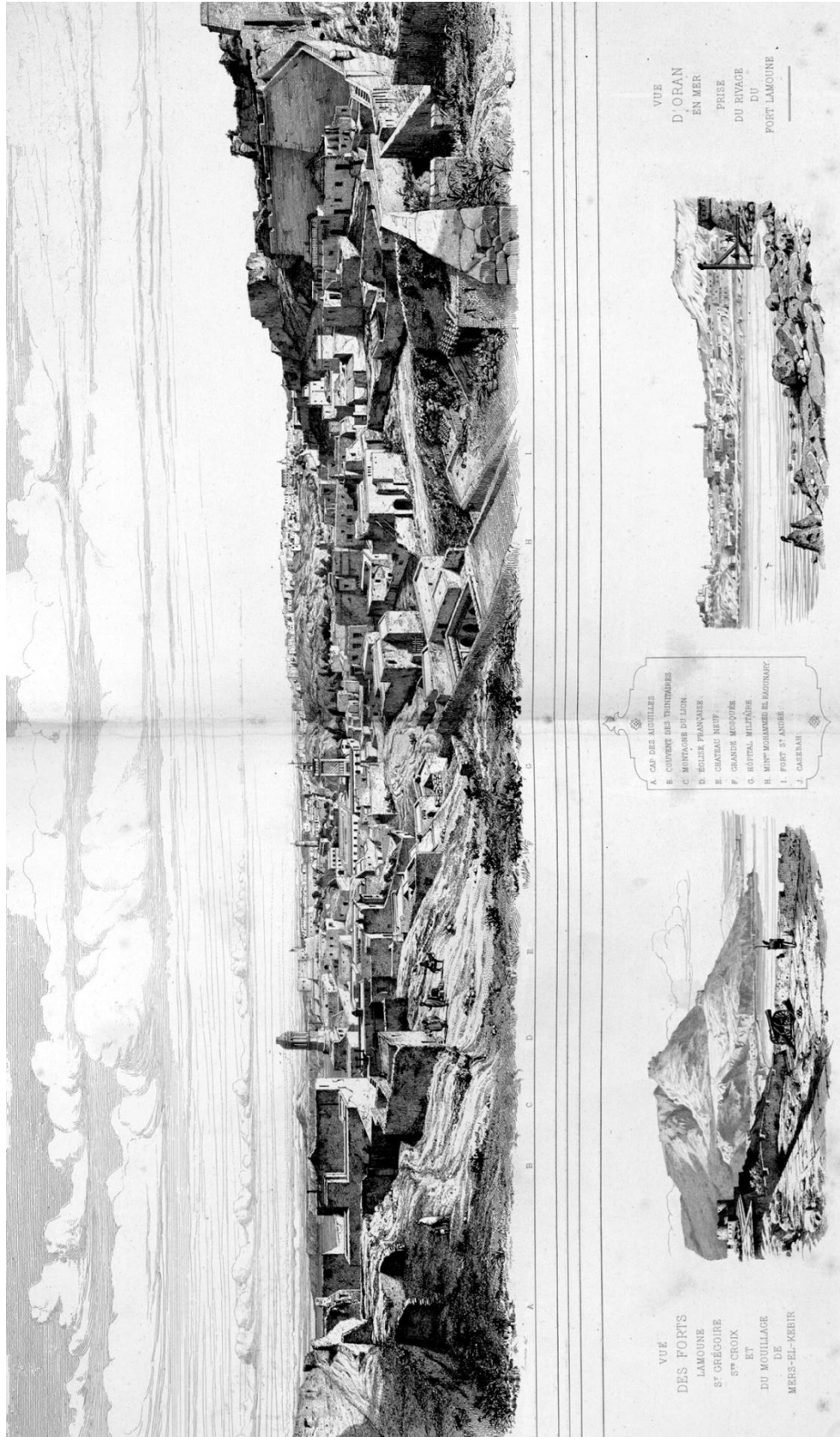


Figure 7 la 69°/70 planches, dessinée par Amable Ravoisié représentant une vue panoramique sur la ville d'Oran
Source: A.Ravoisié 1846

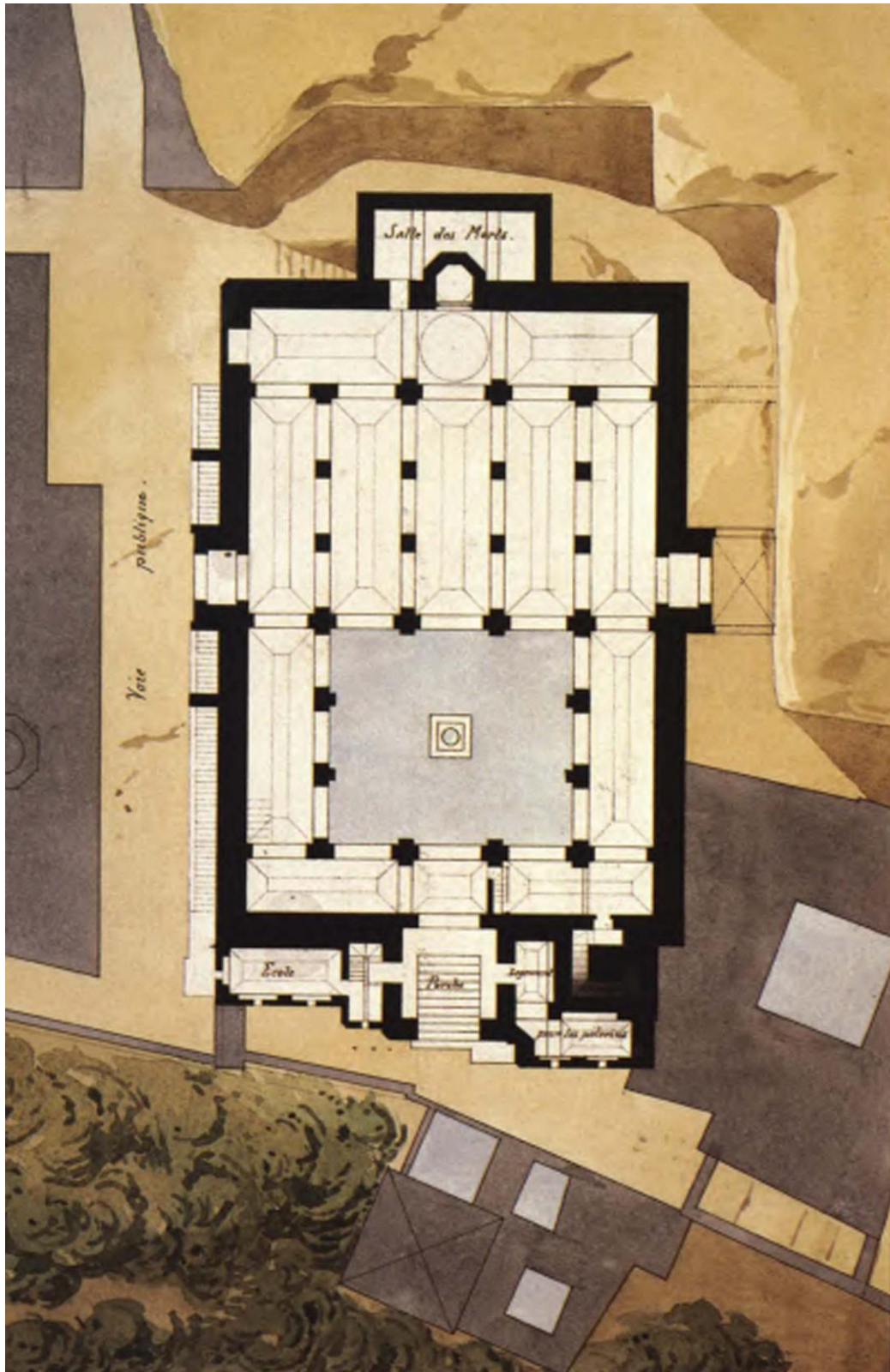


Figure 8 : mosquée sidi boumédien a tlemcen , encre et aquarelle
Source: E. duthoit 1872

II4. Installation de l'administration civile en Algérie et ses apports :

L'installation de l'administration civile dans les grandes villes de l'Algérie conquise a favorisé l'intégration d'un service hérité de la métropole, mis en place par les décisions ministérielles de *25 mars et 5 aout 1843*. *Le service des bâtiments civils et de la voirie* prend en a partir du 27 janvier 1846 toutes les actions de conservation de restauration des monuments inscrits dans des territoires civils : « *les travaux de conservation et de restauration de ces monuments sont exécutés, sur les territoires civils, sous la direction et par les soins du service des bâtiments civils* »³¹.

Dirigées par l'Inspecteur Général des monuments historiques *Charles Texier*, les opérations engagées par ce service vont se faire sur la base d'une liste des monuments romains menaçants ruine, élaborée entre 1846 et 1847. Le service disparaîtra en 1872 par arrêté du Premier Gouverneur civil de l'Algérie.³²

Le passage complet, d'une administration militaire à une administration civile en Algérie est réalisé finalement en 1870. Ce qui a favorisé l'émergence et le développement de nouvelles communautés scientifiques dont l'un de leurs objectifs était de : « *dénoncer le vandalisme perpétré sur les monuments anciens et de réagir contre les projets d'embellissements et de réaligement qui préconisent, à cette époque, la démolition des constructions antérieures à 1830* ».³³

En 1880, quarante-trois ans après la création de *la commission des monuments historiques* en France, celle algérienne est finalement mise en service sous la direction d'*Edmond Duthoit*, nommé premier architecte en chef des monuments historiques en Algérie. Cette commission avait le rôle « *d'organiser et diriger des travaux de fouille et de restauration des établissements antiques et des monuments majeurs d'autres époques, qui avaient marqué l'histoire de l'Algérie, et dont la survie était incertaine en raison de leur mauvais état, de l'absence d'entretien et du vandalisme* »³⁴

³¹ Arrêté ministériel du 27 janvier 1846, dictionnaire de la législation algérienne 1830-1852, madame PHILIPPE, libraire, Alger, 1853,

³² Stéphanie Burth-Levetto, le service des bâtiments civils en Algérie (1843-1872). Entre discours et réalité, revue du monde musulman et de méditerranée, N° 73-74, 1994, p. 137-152.

³³ KOUMAS Ahmed, NAFA Chéhrzade, l'Algérie et son patrimoine, dessins français du XIXe siècle, éditions du patrimoine, paris, 2003 p.64

³⁴ Idem. p.73

II5. Installation de la commission des monuments historiques :

Le 30 mars 1887, fut un moment crucial dans l'histoire du développement de la conscience patrimoniale en Algérie. Ce fut la publication de la *loi pour la conservation des monuments français* qui assure la conservation des œuvres sur des critères qui tournent autour de leur qualité historique ou artistique : « *les immeubles par nature ou par destination dont la conservation peut avoir, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt national, seront classés, en totalité ou en partie* »³⁵. Les mesures de cette loi « *seront étendues à tous les pays placés sous le protectorat de la France, et dans lesquels il n'existe pas déjà une législation spéciale* »³⁶ et principalement l'Algérie.

Ultérieurement, cette loi est complétée et améliorée par les dispositions de la *loi de 13 mars 1913* qui élargit les possibilités de classement et l'impose même au domaine privé sans le besoin d'avoir le consentement du propriétaire avec l'instauration des sanctions pénales et civils en cas de travaux sans autorisation.

Il faut finalement attendre le 14 septembre 1925, pour qu'un décret rende applicable, sur le territoire algérien, la loi du 31 décembre 1913.³⁷

Comme il a été constaté, la législation en vigueur en France portant sur la protection et mise en valeur des monuments, a toujours été étendue à l'Algérie. L'ensemble des textes produits restent en application jusqu'à la fin de la période coloniale en 1962

II6. Développement à partir de 1962, date de l'indépendance :

Après l'indépendance, le premier texte législatif algérien portant sur la protection du patrimoine est l'ordonnance du *20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels*. Ce texte a été modifié ultérieurement par le décret du 27 juin 1981 qui reste applicable jusqu'à la publication de la loi du *15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel*, applicable jusqu'à présent.

³⁵ Article 1, loi de 30 mars 1887 pour la conservation des monuments historiques, l'aménagement des monuments et des arts parisiens et français, société des amis des monuments parisiens/ Charles Normand, Paris, T88, 1901, de Wiki source.

³⁶ Idem. Article 16.

³⁷ Xavier DELESTRE, introduction à l'archéologie, Direction de la Publication Universitaire de Guelma, 2009.

L'ordonnance de 1967, qui découle évidemment de la réglementation française, antérieurement appliquée en Algérie, fixe la réglementation des fouilles archéologiques, des sites et monuments historiques mobiliers ou immobiliers, ainsi que les sites naturels. Une liste des monuments classés établie pendant la période coloniale y est annexée.

Vingt-huit ans après la création du Ministère de la Culture, une nouvelle loi est adoptée, la *loi n° 98-04* qui précise les actions de mise en valeur des biens culturels et qui met à jour les sanctions et les peines. Elle intègre finalement le concept des « *Secteurs Sauvegardés* ».

II7. Monuments algériens classes patrimoine mondial :

À l'échelle internationale, l'Algérie a réussi à donner une valeur mondiale à son patrimoine, à partir de la ratification, le 25 juillet 1973 *de la convention pour la protection du patrimoine culturel mondial*³⁸. Cette dernière lui permettra d'inscrire, dans la liste du patrimoine mondial, sept cas de sites historiques qui sont :

- 1) **la Kalaa des Beni Hammad** classée en 1980 ;
- 2) **Djemila** classée en 1982;
- 3) **Tassili N'ajjer** classée en 1982;
- 4) **Timgad** classé en 1982;
- 5) **Tipasa** classée en 1982;
- 6) **la Vallée du M'zab** classé en 1982 ;
- 7) **la Casbah d'Alger** classée en 1992.

³⁸ Ordonnance 73-38 du 25 juillet 1973 portant ratification de la convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel.

III. IMPORTANCE DU PATRIMOINE :

III1. Introduction au concept de valeurs patrimoniales :

Comme nous avons constaté, à travers l'histoire évolutive de la conscience patrimoniale mondiale et nationale, à travers toutes ces décennies, la conservation et la protection du patrimoine a toujours été seulement par rapport à ses valeurs essentielles, historiques et architecturales.

Evidemment, pour bien conserver un monument, il faut savoir pourquoi le faire. Cette interrogation nous renvoie systématiquement à la notion de valeur et nous amène à poser la question suivante : *quelle est la valeur ou plutôt quelles sont les valeurs du patrimoine ?* La reconnaissance de ces valeurs lui permet d'avoir un sens et d'être, par la suite, approprié et bien géré par la société. (Fig.9)

« *Values give some things significance over others and thereby transform some objects and places into heritage* » ³⁹

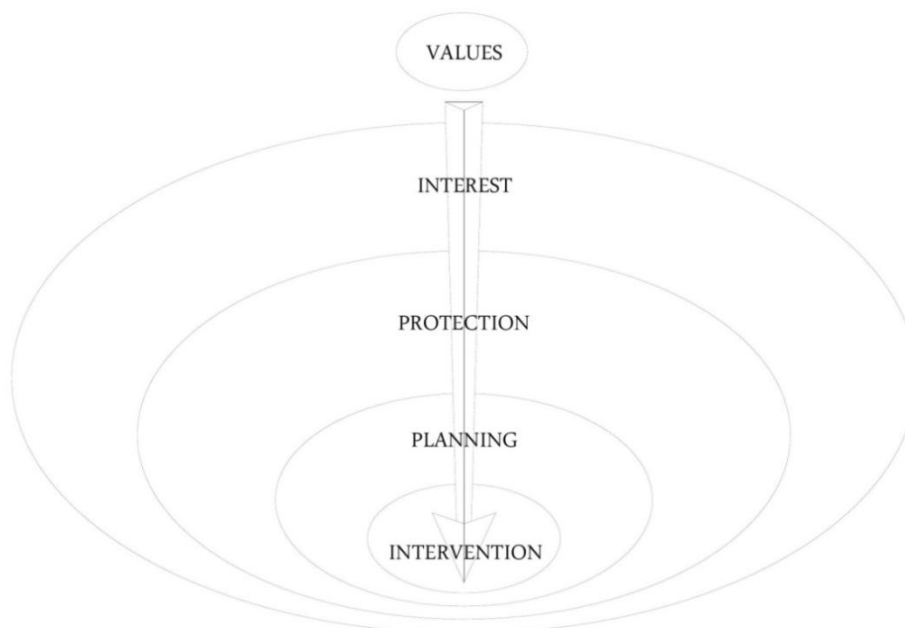


Figure 9 : Le future potentiel de la politique et de la pratique de conservation, dans lequel les différents aspects de la pratique de conservation, les contextes sociaux, les parties prenantes, sont intégrés et connectés d'une façon cohérente
Source: Erica Avrami, Randall Mason, Marta de la Torre, Values and heritage conservation, Research report, the Getty publications, Los Angeles, 2000

³⁹ Erica Avrami, Randall Mason, Marta de la Torre, Values and heritage conservation, research report, the getty publications, los angeles, 2000

III.2. Valeurs du patrimoine selon Alois Riegl :

L'évaluation de valeurs se voit donc, une étape essentielle dans toute approche visant la conservation du patrimoine. Cette dernière n'a eu de sens qu'à partir du 20e siècle, grâce à *Alois Riegl*⁴⁰ (1858-1905), historien d'art autrichien. Dans son ouvrage *le culte moderne des monuments*, nous annonce d'abord que la valorisation du patrimoine est un processus subjectif, de fait qu'il est social et en rapport avec des individus, que les valeurs attribuées au patrimoine, dépendent d'une personne à l'autre et d'un moment à l'autre. Alois Riegl nous donne une liste de valeurs attribuables au patrimoine qui peuvent, par la suite, être organisés sous forme de deux groupes : *valeurs de remémoration* et *valeurs de contemporanéité* (Tab.1) :

Valeurs de remémoration	Valeurs de contemporanéité
Historique Intention de commémoration Ancienneté	Usage D'art : De nouveauté D'art relatif

Tableau 1 : Valeurs proposées par Alois Riegl

Source: De la Torre, Marta, Mason, Randall, 2002, Assessing the values of the cultural Heritage, Research report, Los Angeles: the Getty publications, P.09.

III.2.1. Les Valeurs De Remémoration :

Elles sont relatives au passé et elles sont au nombre de trois : valeur d'ancienneté, valeur d'histoire et valeur de commémoration.

- La valeur d'ancienneté : c'est le résultat du passage du temps et ses effets sur le monument (patine, usure, érosion ...).
- La valeur historique : c'est la valeur attribuée à un monument pour sa capacité à témoigner des événements passés.
- La Valeur commémorative : c'est la valeur initialement attribuée au monument par son créateur avec l'objectif de commémorer un événement et de le transmettre aux générations futures.

⁴⁰ Alois Riegl, né le 14 janvier 1858 décédé le 17 juin, historien d'origine autrichienne, auteur de " Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse "

III.2.2. Les Valeurs De Contemporanéité :

Elles sont relatives au présent et sont au nombre de deux : valeur d'usage et valeur d'art.

- Valeur d'usage : c'est une valeur attribuée à un monument qui a la possibilité d'accueillir une fonction et d'être utile contrairement aux vestiges archéologiques qui ne peuvent pas être fonctionnellement investis.
- Valeur d'art : elle concerne plutôt les œuvres artistiques anciennes qui ont une qualité esthétique remarquable.

Quant à la valeur d'art, Riegle en distingue deux formes, *la valeur de nouveauté et la valeur d'art relatif*. La première se définit par rapport à l'apparence du monument : plus il est intacte plus il est précieux. La seconde valeur, est définie comme le résultat de contemplation et d'appréciation des œuvres anciennes.

III3. Nouvelle typologie de valeurs patrimoniales (Tab.2) :

Alois Riegle a permis donc, pour la première fois, d'élaborer une typologie de valeurs attribuées aux monuments, selon deux catégories précédemment mentionnées. Dès lors, le champ qui s'intéresse aux valeurs du patrimoine s'est largement développé par plusieurs professionnels et organismes, au point même d'intégrer les valeurs sociales et culturelles. La typologie est donc réorganisée pour être formée en deux principaux groupes : *les valeurs socioculturelles* et le groupe des *valeurs économiques*.

Riegle 1902	Lipe 1984	Burra charter 1998	Frey 1997	English Heritage 1998
Age Historical Commemorative Use Newness	Economic Aesthetic Associative-symbolic Informational	Aesthetic Historic Scientific Social including spiritual, political, national, other cultural	Monetary Option Existence Bequest Prestige Educationnel	Cultural Educational and academic Economic Resource Recreational Aesthetic

Tableau 2 : Typologie des valeurs du patrimoine développée à travers le temps, par différents professionnels et organismes
Source: De la Torre, Marta, Mason, Randall, 2002, *Assessing the values of the cultural Heritage*, Research report, Los Angeles: the Getty publications, P.09.

Valeurs socioculturelles	Valeurs économiques
Historique Culturelle / Symbolique Sociale Spirituelle / Religieuse Esthétique	Usage Non-usage Existence Option Legs

Tableau 3 : Nouvelle typologie des valeurs.

Source: De la Torre, Marta, Mason, Randall, 2002, *Assessing the values of the cultural Héritage*, Research report, Los Angeles: the Getty publications, P.22.

III.3.1. Valeurs socioculturelles : (Tab.3)

Ces valeurs sont le noyau initial d'une conservation visant le patrimoine, elles sont attribuées à un objet, à une place ou à un bâtiment de fait de son âge, de sa beauté ou de ses qualités artistiques, et pour le sens qu'il porte pour les gens ou pour un groupe social donné.

On en distingue *la valeur historique*, qui est la valeur à l'origine de la notion du patrimoine, et qui peut être définie comme étant la capacité d'un site à transmettre et à incarner ou à stimuler une relation ou une réaction au passé, la valeur historique peut s'accroître suivant différentes directions ; par rapport à l'ancienneté du matériau, sa relation avec un événement important, ou par rapport à son originalité ou rareté mais aussi pour ses qualités technologiques. Cette première valeur peut avoir des sous-types et notamment, *la valeur Educationnelle et Artistique*, la valeur éducationnelle, de son côté, est attribuée pour le grand potentiel du patrimoine à fournir de la connaissance à propos du passé. Pour ce qui est de la valeur artistique, il s'agit d'une valeur attribuée à un monument par rapport à ses qualités esthétiques, mais sur tout pour de son originalité.

La valeur culturelle ou symbolique fait aussi partie des valeurs socioculturelles attribuées au patrimoine. Ce dernier représente les traditions et les croyances d'une société ou d'un groupe social donné. Il transmet les savoirs faire, les traditions, les coutumes, et permet l'encrage identitaire face à la mondialisation. Le patrimoine représente donc une source d'identité : « *la référence renouvelée à l'identité, par la patrimonialisation, semble s'opposer au phénomène de mondialisation comme une défense contre le risque de confusion et de perte des identités culturelles* »⁴¹.

⁴¹ Jeudi.h.p, la machinerie patrimoniale, paris, sens et tonka, 2001, p24 tiré d'un article de Mme Karima Benazzouz Boukhalifa, Mr Dahli Mohammed intitulé : les enjeux de la patrimonialisation : entre discours et réalité, Université Mouloud Mammeri, Département d'architecture Tizi Ouzou.

The Getty Conservation Institute affirme que les valeurs culturelles sont utilisées pour assurer une appartenance culturelle: « *cultural values are used to build cultural affiliation in the present and can be historical, political, ethnic, or related to other means of living together*⁴²».

La valeur politique, de ce fait, est une des composantes des valeurs culturelles ou symboliques. Evidemment, le patrimoine peut être investi pour la réalisation d'une légitimité gouvernementale ou d'une cause idéologique.

Comme toutes les valeurs attribuées au patrimoine, la valeur politique peut donc être interprétée positivement, comme étant une valeur qui contribue à la réalisation d'une société civile. Mais elle peut aussi être interprétée comme un outil politique utilisé pour imposer une culture nationale. La nationalisation des biens patrimoniaux français, après la révolution française en 1789, en est un bon exemple.

La valeur sociale est attribuée au patrimoine par rapport à l'importante place qu'il l'occupe dans la vie sociale d'une communauté. Il permet et facilite l'établissement des relations sociales dans un cadre identitaire, « *il favorise l'émergence du sentiment d'appartenance et l'amélioration de la qualité du cadre de vie* »⁴³. Cette valeur peut aussi inclure le fait de l'utilisation d'un site patrimonial pour des activités sociales, rassemblements, fêtes et marchés, elle est, contrairement aux valeurs historiques, attribuée plutôt pour ses qualités exceptionnelles d'espace. Du fait qu'il s'agit d'un espace partagé, il assure les besoins de diversité, de convivialité et d'identité.

⁴² De la Torre, Marta, Mason, Randall, 2002, *Assessing the values of the cultural Heritage*, Research report, Los Angeles: the Getty publications, P.11.

⁴³ Karima Benazzouz Boukhalfa, Mr Dahli Mohammed intitulé : les enjeux de la patrimonialisation : entre discours et réalité, Université Mouloud Mammeri, Département d'architecture Tizi Ouzou.

La valeur spirituelle ou religieuse est attribuée dans le cas des sites patrimoniaux associés à des religions ou à des croyances spirituelles. Ces valeurs peuvent avoir pour origine la croyance à une religion organisée. Elles peuvent même englober des expériences laïques d'émerveillement ou de crainte pouvant être provoquées par la visite de ces sites.

La valeur esthétique est essentiellement associée aux qualités visuelles du patrimoine qui provoquent des émotions chez les visiteurs. Cette valeur a, pour longtemps, été le principal critère pour lequel se fait l'interprétation du patrimoine, par rapport à sa beauté, à sa sublimité. Elle peut englober aussi le style et l'évolution d'un bâtiment, d'un objet ou d'un site. Cette valeur n'est pas forcément visuelle, elle peut être interprétée largement pour inclure tous les sens : l'odorat, l'ouïe, le toucher et notamment la vue. La valeur esthétique nous permet de tester le bien-être des gens et peut-être la valeur la plus individualiste des valeurs socioculturelles.

III.3.2. Valeurs économiques (Tab.3) :

Elles sont différentes par rapport aux valeurs socioculturelles parce qu'elles sont mesurées par des analyses économiques et conceptualisées différemment. D'un autre côté, les valeurs socioculturelles sont des valeurs intangibles, associées à l'humain et traitent ce qui est personnel et émotif chez lui. Par contre, l'économie, déshumanise, dépersonnalise et donne « *une valeur tangible sur toute chose et considère l'individu avant tout comme une unité de production et de consommation* »⁴⁴

En outre, dans le cadre du système économique moderne, les valeurs économiques sont contradictoires aux valeurs socio-culturelles, du fait que les gens choisissent naturellement ce qui est tangible au détriment de l'intangible. Cela n'empêche pas que la valeur économique demeure l'outil le plus performant pour l'identification et la valorisation du patrimoine.

⁴⁴ William S.Hatcher, les valeurs économiques et les valeurs morales, article publié dans The journal of Bahá'í Studies Vol. 1, n 4 (1989).

Donc, le patrimoine peut avoir une valeur économique, par rapport « à son rendement actuel, ainsi qu'aux conditions et au potentiel économique des différentes décisions éventuelles »⁴⁵. Il contribue au développement économique, par le biais de la génération des revenus et de la création de l'emploi.

Cependant, la demande des voyages à des destinations culturelles est devenue une force majeure dans l'économie mondiale. Pour les touristes, il est devenu typique de choisir un voyage contenant des éléments du patrimoine tel un centre-ville historique, un temple ou un musée connu...

La valeur économique fait donc référence aux retombées économiques du patrimoine. Ce dernier peut avoir des *valeurs d'usage*, qui font directement référence au marché de consommation et qui peuvent être évalués par un prix, tel que le droit d'entrée, le prix du terrain, le salaire des travailleurs...et des *valeurs de non-usage* qui ne peuvent pas facilement être évalués par des règles du marché, et par la suite, les présenter en termes de prix.

D'autres valeurs font partie du groupe des valeurs économiques, comme *la valeur d'existence*, attribuée au patrimoine pour le simple fait de son existence, *la valeur d'option*, qui se réfère à une personne désirant garder la possibilité (l'option) de profiter des services de la conservation d'un type du patrimoine, dans une date future, *la valeur des legs* qui découle de souhait de garder le patrimoine pour une génération future.

⁴⁵ Greffe, Xavier, 1990, La valeur économique du patrimoine, Paris, Antropos, p.24.

Conclusion :

Dans le contexte de la vie contemporaine, la référence au passé apparaît comme un élément stabilisateur qui fait face à l'uniformisation des modes de vie. Le patrimoine répondrait donc à un besoin d'enracinement face à cette évolution qui porte atteinte aux identités et aux appartenances traditionnelles « *Dans l'obsession de l'authenticité, la recherche d'une filiation, du père, source de toute valeur, le retour vers l'ancien nous fournirait un rééquilibrage d'autant plus nécessaire que le fonctionnel ne nous offre rien de tout cela* »⁴⁶

Cependant, La notion du patrimoine a toujours englobé monuments et sites en tenant principalement compte de leurs valeurs esthétiques et historiques en mettant à l'écart, de ce fait, tout ce qui a une valeur modeste.

Depuis, et grâce au développement de la notion du patrimoine par les travaux et les efforts des acteurs dans les divers domaines, notamment *Alois Riegle, John Ruskin et Gustavo Giovannoni* revendiquant le changement et la disparition des modes de vie traditionnels, une nouvelle tendance est apparue appelant à considérer patrimoine, également, bâtiments et monuments par rapport à leurs valeurs symboliques, sociales, culturelles et économiques.

C'est le contexte dans lequel est né ce qu'on appelle le « *petit patrimoine* » une appellation couramment utilisée pour désigner le patrimoine par rapport à sa valeur de témoignage. Il s'agit de l'ensemble des constructions à caractère modeste qui se trouvent principalement dans des zones rurales peu connues, villages ou petites villes qui ont une grande valeur, mais qui ne profitent pas des mêmes mesures de protection que le cadre urbain.

En effet, le patrimoine rural est représenté par l'ensemble des monuments qui ne sont pas classés ou inscrits comme monuments historiques. Il peut comporter donc, les fontaines, les puits, les statues, les portes, les moulins, les ponts mais aussi les maisons vernaculaires.

La préservation et la mise en valeur du patrimoine rural est aujourd'hui une nécessité, liaison au passé. Il transmet le savoir-faire de nos ancêtres, leur mode d'adaptation au site, leurs croyances, leurs rites et leurs usages.

⁴⁶ Bourdin. A, le patrimoine réinventé. Presses universitaires de France, 1984, p.227

DEUXIEME CHAPITRE

Introduction :

Le rural, du latin *Ruralis*, est ce qui concerne les paysans, les ruraux sont les habitants de la campagne⁴⁷; autrement dit, le rural est défini comme étant tout ce qui n'est pas urbain, il est systématiquement lié au naturel.

Traditionnellement, le rural est défini par rapport à la densité du bâti ou en fonction de la prédominance de l'activité agricole, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Ce secteur est désormais mondialisé et menacé par une homogénéisation économique, culturelle et architecturale. De ce fait, il est plus facile de le qualifier plutôt en tant que paysage « *le paysage rural* ».

Législativement, le rural est défini quantitativement, par le biais des instruments de l'urbanisme qui définissent les régions urbaines du territoire en termes de surface, le rural est tout ce qui reste en dehors de ces délimitations.

Sur le plan des statistiques, chaque pays a sa propre définition statistique du rural qui dépend du nombre de la population qui y habite. En France, à titre d'exemple, les communes qui comportent moins de 2000 habitants sont considérées comme rurales.

Il faut mentionner, à ce stade, que les concepts de l'urbain et du rural sont des concepts idéalistes « *Idéaltype* », qui ne reflètent pas la réalité complexe, mais qui sont simplement des concepts construits intellectuellement à partir de la réalité : une reconstruction simplifiée et idéalisée. De ce fait, les limites entre les deux domaines, ne sont pas facilement identifiables⁴⁸. De nombreuses villes ont pu garder, depuis longtemps, une tradition agricole, au moins une agriculture domestique qui se pratique dans des jardins à l'intérieur du tissu urbain.

Mais, il reste toujours possible de faire la différenciation par rapport à deux principaux critères : *la densité de peuplement* et le *degré d'artificialisation* des sols qui peuvent définir le rural par opposition à l'urbain⁴⁹.

Quant au mode d'habitation rurale traditionnelle, « *il est en relation étroite avec les conditions géographiques et subit aussi, dans une mesure plus ou moins grande, l'influence des conditions historiques* »⁵⁰

⁴⁷ La rousse, dictionnaire encyclopédique illustré

⁴⁸ "Idéaltype" : concept de sociologie défini par Max weber (1864-1920)

⁴⁹ Brigitte Sabatini, patrimoine rural vernaculaire et société en France, Futuropa, n°1/2008,Revue de conseil de l'Europe

En Algérie, le mode d'habitat rural traditionnel confirme cette réalité et montre nettement des particularités, notamment le rapport avec la nature de son territoire et à travers son architecture vernaculaire qui constitue, donc, un élément inestimable de notre patrimoine.

Avant de passer au mode d'habitat et au patrimoine, il sera intéressant, voire indispensable, de savoir et de comprendre les caractéristiques et les spécificités du mode de vie rural d'une manière générale, défini par opposition à celui urbain.

I. MODE DE VIE RURAL :

Comprendre le mode de vie d'une communauté, semble être une étape essentielle dans n'importe quel travail de conservation ou de mise en valeur. A ce propos, et pour ce qui est de la communauté rurale, nous ne trouvons rien de plus illustrant, que les textes d'Ibn Khaldoun qui nous donnent une image claire et simple des différents stades de développement de la société et nous définit le mode de vie des ruraux par rapport à celui des urbains.

Ibn Khaldoun, dans sa *Mokadima*, annonce d'abord que « *Les différence qu'on remarque dans les usages et les institutions des divers peuples dépendent de la manière dont chacun d'eux pourvoient à sa subsistance...Les uns s'adonnent à l'agriculture, ils plantent et ils sèment ; les autres s'occupent à élever certains animaux, tels que les moutons, bœufs, chèvres, abeilles vers à soie, etc. dans le but de les multiplier et d'en tirer profit. Les gens de ces deux classes sont obligés à habiter la campagne car les villes ne leur offrent pas des terres à ensemer, des champs à cultiver, des pâturages pour leurs troupeaux* »⁵¹. Il nous explique la genèse de la vie en société puis la logique de son développement « *les hommes ne se sont réunis en société que pour s'aider à obtenir les moyens de vivre. Ils commencent par chercher le simple nécessaire, ensuite ils tâchent de satisfaire à des besoins factices, puis ils aspirent à vivre dans l'abondance* »⁵²

Ibn Khaldoun établit une simple comparaison entre les gens de la ville et les ruraux, habitants de la campagne. Pour ces derniers ils les présentent comme des gens qui « *se bornent au strict nécessaire en tout ce qui les concerne, et qu'ils n'ont pas les moyens pour passer au-delà", tandis que les gens de la ville " s'occupent à satisfaire aux besoins créés par*

⁵⁰ Habitation rurale des indigènes de l'Algérie.

⁵¹ *Op. cit.* Ibn Khaldoun (Auteur), Mac Guckin De Slane William (Trad.).

⁵² *Idem.*

le luxe et à perfectionner tout ce qui se rattache à leurs habitudes et à leur manière d'être »⁵³
 Ibn Khaldoun , suivant un raisonnement très logique, nous affirme que la vie à la campagne a précédé celle des villes, « *il est indubitable que l'on a pensé au nécessaire avant de s'occuper des besoins factices et de rechercher l'aisance. Le nécessaire est pour ainsi dire, la racine d'où l'aisance est sortie. La vie à la campagne a dû précéder celle des villes, en effet, l'homme pense d'abord au nécessaire, il doit se le procurer avant d'aspirer à l'aisance »⁵⁴.*

II. DICHOTOMIE RURAL/URBAIN :

Une comparaison plus détaillée entre les deux domaines est développée par rapport aux différents points de vue, social, culturel, politique, économique... Des oppositions entre les deux modes sont constatées :

III. Du point de vue social : (Tab.4)

LE RURAL	L'URBAIN
Forte valorisation de la conformité, de la fusion dans le groupe, de la ressemblance	Forte valorisation de la distinction, de l'autonomie individuelle, de la différence et donc de la complémentarité
Valorisation de la cohésion sociale en tant que telle, importance du lien, du sens de la communauté et de l'appartenance à cette communauté.	Valorisation de l'individualisme et donc cohésion sociale à organiser sur d'autres bases, économiques principalement par la valorisation de l'échange et de la recherche d'intérêts.
Lien par appartenance, identification au groupe, harmonie dans la hiérarchie, intégration et acceptation de la condition	Lien par intérêt et rationalisation, compétition pour l'égalité, concurrence et exacerbation des besoins
Importance des réseaux de parenté et des rôles définis par l'âge et le sexe (statuts assignés)	Importance des réseaux d'individus liés par contrat et des rôles socioprofessionnels (statuts acquis)
Evitement des conflits et affirmation de l'unité communautaire par fêtes, aménagement de l'espace, cérémonies religieuses...	Reconnaissance des différences de positions et affirmation de la capacité de négociation par institutionnalisation des rapports de représentation, concertation, négociation

Tableau 4 : la Dichotomie Urbain/Rural de point de vue social
Source : Jacques Cornet, approche des sociétés traditionnelles

⁵³ Idem.

⁵⁴ Op. cit. Ibn Khaldoun(Auteur), Mac Guckin De Slane william (Trad).

II2. Du point de vue culturel : (Tab.5)

LE RURAL	L'URBAIN
Une communauté identitaire mono-culturelle	Une Société complémentaire pluri-culturelle
Fusion du sacré et du profane, du religieux, du politique et du civil, importance du religieux	Distinction du sacré et du profane, du religieux, du politique et civil, importance de l'économique
Homogénéité culturelle interne, mais spécificité culturelle par rapport à l'extérieur.	Hétérogénéité culturelle interne, mais indifférenciée par rapport à l'extérieur
Primauté de la communauté et vie communautaire.	Primauté de l'individu et valorisation de la vie privée par rapport au public
Rationalité, apprentissage et qualification empiriques en référence au passé.	Rationalité, apprentissage et qualification technoscientifique en référence à l'avenir.
Mythes comme théorie et magie comme pratique	Science comme théorie et technologie comme pratique
Prévoyance, importance de la tradition et valorisation du respect de cette tradition	Prévision, importance du calcul coûts/bénéfices et valorisation du choix personnel
Influence des autorités traditionnelles et religieuses	Influence des media et des experts technocrates
Travail= vie, par d'opposition travail/loisirs	Travail=métier et loisirs=vacances

Tableau 5 : Dichotomie Urbain/Rural de point de vue culturel
Source : Jacques Cornet, approche des sociétés traditionnelles

II3. Du point de vue économique : (Tab.6)

LE RURAL	L'URBAIN
Une communauté démographiquement restreinte	Une société démographiquement importante
Economie de subsistance	Economie de croissance
Productivité faible d'un secteur primaire nettement dominant	Forte productivité des secteurs primaire et secondaire permettant les glissements de main d'œuvre vers le tertiaire
Faible division de travail basée surtout sur l'âge et le sexe et donc indifférenciation professionnelle avec moins de conflits de positions sociales sur base socio-économique	Très forte division du travail basée sur la spécialisation et les compétences et donc forte différenciation professionnelle avec conflits de positions sociales sur base socio-économique
Moyens de production extrêmement faibles (énergie naturelle, outils,...) dont les producteurs directs sont eux-mêmes propriétaires, directement ou indirectement et donc pas de conflits de classes au moins sur cette base.	Appareil productif extrêmement développé (énergie produite, machines,...) dont les producteurs directs salariés ne sont pas propriétaire et donc conflits de classes pour le partage de la valeur ajoutée et domination des propriétaires de capitaux.
Distances nature/production/consommation très réduites	Grandes distance entre nature/production/consommation
Unique agent économique (la famille ou le groupe) à la fois producteur et consommateur et donc absence de conflits sur cette base mais risque d'une domination exclusive du chef de famille.	Nombreux agents économiques et stricte différenciation entre producteur et consommateur et donc conflits sur cette base
Conception du travail intégré à la vie, travail non évaluable, et valorisation de l'indépendance dans le travail	Conception du travail distinct de la vie, évaluable et valorisation de la liberté hors travail

Autarcie partielle	Interdépendance et internationalisation
Prédominance de la valeur d'usage	Prédominance de la valeur d'échange et de la valeur de développement
Technique de production le plus souvent divisible, avec de grandes tâches en commun	Mode de consommation et équipement divisibles facilitant l'individualisme
Echanges sur autres bases que le strictement économique et donc évaluation sociale de la valeur symbolique des biens	Echanges principalement économiques et donc évaluation rationnelle de la valeur économique des biens

Tableau 6 : Dichotomie Urbain/Rural de point de vue culturel
Source : Jacques Cornet, approches des sociétés traditionnelles

II4. Du point de vue morphologique : (Tab.6)

LE RURAL	L'URBAIN
Petites agglomérations humaines, avec faible densité de population et faible concentration d'activité	Grandes agglomérations humaines avec forte densité de population et forte concentration d'activité diverses.
Espace communautaire et absence de distinction stricte entre privé et public	Grande différenciation spatiale et même spécialisation et ségrégation spatiale
Indifférenciation des espaces de vie, de travail, d'éducation qui sont des espaces multifonctionnels	Ségrégation des espaces de vie, de travail, de loisirs, d'éducation, qui sont des espaces monofonctionnels et complémentaires
Polarisation unique sur un espace communautaire multifonctionnel marqué par sa fonction d'intégration sociale	Polarisations multiples sur des centres publics spécialisés marqués par leur fonction principale.
Mobilité restreinte des biens et des personnes	Forte mobilité des biens et des personnes.

Tableau 7 : Dichotomie Urbain/Rural de point de vue morphologique
Source : Jacques Cornet, approche des sociétés traditionnelles

III. NAISSANCE DE LA NOTION DU PATRIMOINE RURAL :

C'est durant la fin du 20e siècle que la notion du patrimoine rural a eu lieu, dans un contexte socio-économique précis, caractérisé par un renversement de valeurs, impliquant un changement systématique des modes de vie. Ce qui a donné comme résultat la disparition des modes traditionnels.

Le 31 mai 1964, en a été un moment crucial, par la signature de *la Charte de Venise*, un texte reconnu internationalement. Il a pour la première fois signalé la grande importance et a donné un grand intérêt au patrimoine modeste qu'il faut protéger au même titre que les autres patrimoines, de fait de sa valeur de témoignage : « *La notion de monument historique comprend la création architecturale isolée aussi bien que le site urbain ou rural qui porte témoignage d'une civilisation particulière, d'une évolution significative ou d'un événement historique. Elle s'étend non seulement aux grandes créations mais aussi aux œuvres modestes qui ont acquis avec le temps une signification culturelle* »⁵⁵.

Il faut mentionner que cette période, se caractérise par un climat d'« obsession patrimoniale » selon la formule d'Henri-Pierre Jeudy. Les patrimoines se démultiplient : patrimoine culturel et naturel, matériel et immatériel et même génétique ou éthique ...

⁵⁵ Charte de Venise, 1er article.

IV. MAISON ET PATRIMOINE RURAL :

La maison, étymologiquement vient du latin « *manere* » qui signifie *Restrer*, et qui veut dire le lieu dans lequel on reste. Il s'agit donc du principal aspect de la sédentarisation, mais au sens commun, la maison est l'espace conçu par l'homme, composé de murs et d'un toit, dans le but d'assurer la protection de la famille contre les risques de provenance naturelle, animale ainsi qu'humaine.

La maison est donc un abri, mais aussi et surtout un fait culturel. Elle constitue le centre de la société, dans lequel toutes les fonctions inhérentes à un groupe social sont présentes.

En contrepartie, la notion du patrimoine a toujours englobé monuments et sites en tenant principalement compte de leurs valeurs esthétiques et historiques, en mettant à part, de ce fait, tout ce qui est d'une valeur modeste.

De nos jours et grâce au développement de la notion du patrimoine par les travaux et les efforts des acteurs dans les divers domaines, notamment en sciences sociales, est apparue une nouvelle tendance appelant à considérer patrimoine, également, bâtiments et monuments par rapport à leurs valeurs symboliques, sociales, culturelles et économiques.

La maison traditionnelle rurale, qu'on oublie souvent, constitue elle aussi, donc, un patrimoine précieux, du moment qu'elle témoigne des divers aspects du mode de vie de ses habitants.

V. MODELES DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES DANS LE MONDE :

Dans tout le monde, les paysages ruraux sont admirés et aimés. Des personnes cherchent même à avoir une seconde résidence dans un espace rural traditionnel, d'abord pour sa beauté et diversité, mais aussi parce qu'il s'agit d'un élément inestimable de notre patrimoine, à travers l'architecture rurale vernaculaire qui contribue à la réalisation et à la sauvegarde de l'identité des locaux.

Dans cette partie de notre travail, nous essaierons de mettre l'éclairage sur quelques modèles de maisons traditionnelles rurales connues à travers le monde. Cette étape nous a paru indispensable, du fait qu'elle nous procurera un aperçu sur les différents modes d'habitat rural à travers le monde, ainsi qu'elle nous permettra d'établir une comparaison, d'abord à l'échelle mondiale entre les nombreux types, mais également avec le mode de vie et le type d'habitat rural traditionnel des régions de Tlemcen par la suite.

V.1. Maison traditionnelle rurale en Europe.

V.1.1. Informations générales :

Parfois appelée « *vieux continent* » l'Europe forme une partie de l'Eurasie et comprend plusieurs pays d'histoires et de cultures différentes. Il est le plus petit des 5 continents avec une superficie de 10 millions de km². Aucune véritable limite ne le sépare de l'Asie.

L'Europe forme l'un des trois grands foyers de peuplement de la terre. Elle compte plus de 730 millions d'habitants dont la majorité vit dans les grandes villes. Il s'agit d'un continent très urbanisé. Les villes constituent un élément fondamental de l'organisation des espaces européens.

L'Europe passe d'une majorité de population rurale à une majorité de population urbaine à partir de 18^e siècle. Le système de peuplement rural hérité de la période pré industrielle est remplacé par un système de peuplement dominé par l'urbain.

L'architecture rurale vernaculaire en Europe constitue de ce fait une expression irremplaçable de la richesse et de la diversité du patrimoine culturelle de l'Europe. La maison rurale traditionnelle en est un élément indubitable de la culture européenne.

On en distingue deux grandes familles qui sont décernées par rapport à leur type de plan. Toutes ces dernières témoignent d'un mode de vie rural connu durant le moyen âge et jusqu'au 19^e siècle, l'Age d'or démographique et économique du monde rural.

La conception de l'espace, durant cette période, répond à des diffusions le long des grandes voies de communication. Différents peuples l'ont investie chacun par rapport à ses traditions précédentes, mais aussi en fonction de leurs besoins immédiats, leurs possibilités foncières.

Il faut ajouter que, dans la plupart des cas, les maisons ou les unités de résidence n'étaient pas des ensembles clos, même dans cette communauté liée à une économie dite d'autosubsistance, les familles dépendaient toujours du four et du moulin ou des forges de seigneur ou d'un paysan aisé.

La disposition générale des maisons dans l'espace varie considérablement par rapport à des facteurs économiques et des structures sociales. La règle dit que, moins la vie sociale est communautaire, plus la maison tend à s'écarter.

La première famille de construction, appelée « *maison longue* » ou « *longère* », est caractérisée par son aménagement qui s'organise de façon très étroite avec une succession de pièces. Elle couvre la zone formée par l'Allemagne, la Hollande, le Danemark, le Benelux, une bonne partie de la Suisse, le nord et le nord-est de la France, les « Lowlands » anglais.⁵⁶

La deuxième famille de construction, appelée « *maison halle* » ou « *hallenhaus* » est une maison rurale à plan basilical. Les espaces intérieurs s'organisent suivant trois (03) axes principaux.

Ces maisons rurales traditionnelles remontent à une période lointaine. Celles trouvées sur la documentation remontent au 19^e, 18^e, et au 17^e ainsi que des spécimens des 15^e et 16^e siècles. Il est à signaler que la majorité de ces maisons ont aujourd'hui disparu.

Avant de rentrer dans les détails des grandes familles de maisons rurales traditionnelles, il est à signaler la présence des constructions primitives qui sont distinguées selon trois techniques, le creusement des cavités artificielles, l'aménagement des cavités naturelles, la construction en pierre sèche, puis les différents types de huttes.

- Habitats Troglodytes : ils se répartissent dans la moitié sud de l'Europe, de la vallée de la Seine à l'Andalousie, en France, en Italie et dans la péninsule ibérique. La présence de ce genre d'habitat est généralement liée à la présence des roches sédimentaires facilement excavables.
- Constructions En Pierres Seches : Elles couvrent une zone qui s'étend de l'extrême nord-ouest de l'Europe, en Irlande, passant par le Pays de Galles et la Bretagne jusqu'à atteindre le sud de la France et s'étend encore vers l'Espagne, le Portugal et vers l'Italie. Il s'agit d'une technique connue en Europe depuis le deuxième millénaire av. J.C. pour couvrir les chambres funéraires souterraines des tumuli (fig.9). il s'agit donc de couvrir l'édifice par une " **fausse voute**", de disposer correctement les pierres sans l'utilisation d'un mortier. Aussi aucun coffrage n'est utilisé.
- Les Huttes: une technique de construction présente à travers toute l'Europe occidentale. Même s'il s'agit d'une multitude de forme, le principe reste fondamental : une construction légère en bois flexible.

⁵⁶ Patricia Gaillard-Bans, aspects de l'architecture rurale en Europe occidentale, p. 25

V.1.2. Principaux type de maisons rurales traditionnelles :

V.1.2.1. Maison longue (Longère) : (Phts.2, 3)

Elle est considérée comme le type d'habitat le plus simple qu'a connu l'Europe. Il s'agit initialement d'une simple pièce unique peu profonde, dans laquelle s'entassaient hommes et bêtes, qui s'est développée en longueur par la suite. A la salle commune, est juxtaposée une étable ou une grange étable. Ce type d'habitation se répartit en deux sous-familles principales

- Maison longue très étroite : (Fig.10)

Elle est qualifiée comme le type de construction le plus pur de la longère. Elle a eu lieu en Europe moyenne qui couvre l'Irlande, les régions celtiques de la grand Bretagne, et une large partie de la France (Ouest, centre et Sud-ouest). Ce mode de construction est lié principalement à *la Cruck-construction* (Fig.15). C'est une maison très étroite dont la couverture est portée uniquement par une rangée d'arbres courbés formant les arbalétriers.

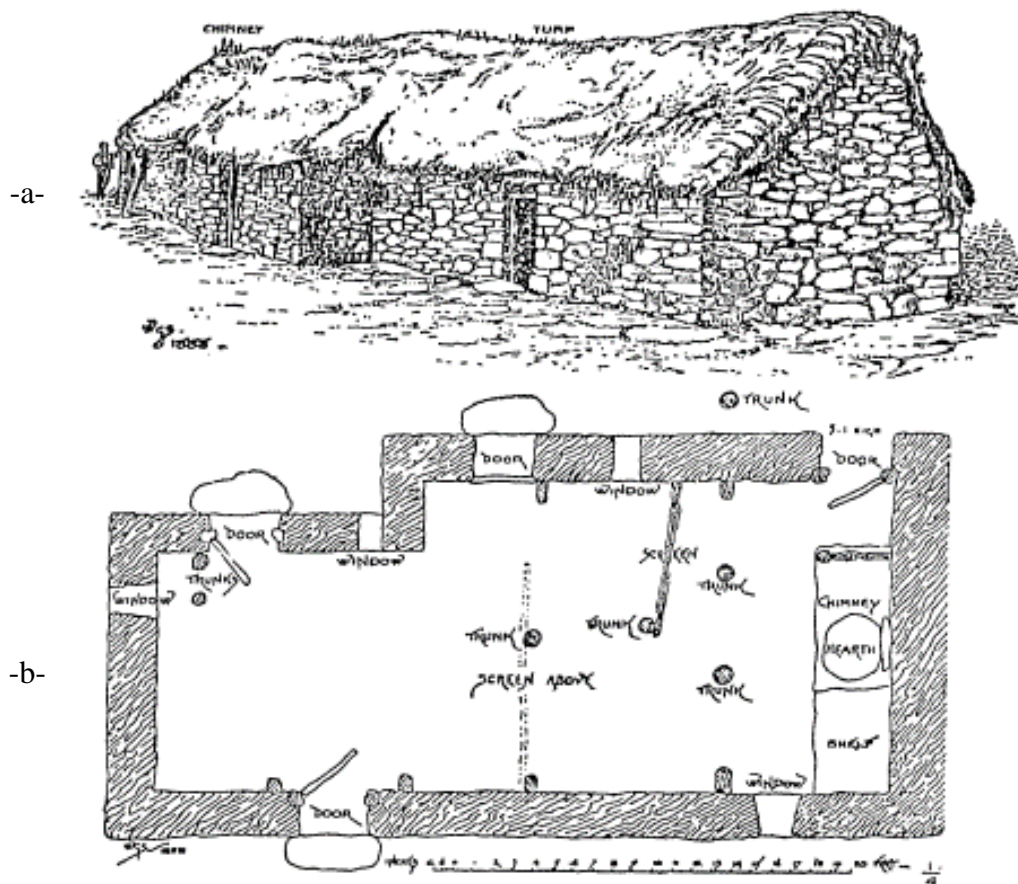


Figure 10 : Plan et perspective d'une maison en longère étroite qui date de 1888
Source: Patricia Gaillard-Bans

- Maison Longue Approfondie (Fig.11):

C'est une maison relativement plus profonde dont les différentes pièces sont réparties en longueur d'une façon transversale.

Elle est le type de construction le plus nordique, qualifié aussi de germanique. Ce mode de construction couvre une zone englobant l'Allemagne, la Hollande, le Danemark, le Benelux, une partie de la suisse, le nord et le nord-Est de la France, les Lowlands anglais, et a disparu à partir du 17^e siècles.

L'une des caractéristiques est l'existence d'une charpente, souvent sans ferme à quadrangulation centrale portant les chevrons. Le type indigène se caractérise par les nefs latérales.

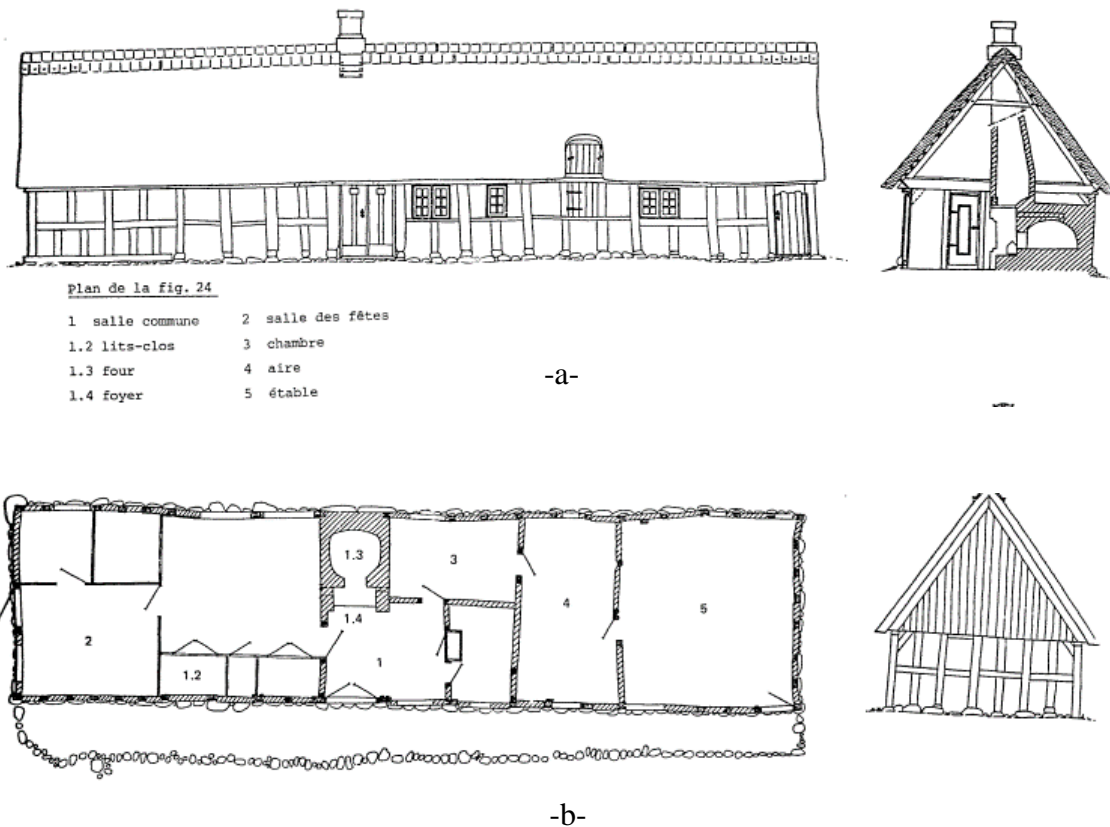


Figure 11 : Plan, façade et coupe d'une Longère approfondie au Danemark
 Source : Patricia Gaillard-Bans



Photo 3 : Maison longère datant du début du siècle
Source : Patricia Gaillard-Bans



Photo 2 : Rue formée par l'alignement de deux longères.
Source : Patricia Gaillard-Bans

V.1.2.2. Maison Basilicale : (Fig.12)

Ce genre de maisons rurales nommé localement *Hallenhaus* se caractérise par un plan à la forme basilicale, appelée aussi *maison halle* qui désigne une construction à trois nefs égales. Elle est définie comme étant une construction dont le plan est constitué par une nef centrale où le foyer (étymologiquement *lieu où l'on fait le feu*) remplace le chœur de l'église, c'est à dire au fond de la maison, et dont les bas-côtés sont occupés par le cheptel (*ensemble des bestiaux d'une ferme ou d'une région*). L'accès principal de la maison se trouve dans l'axe de la nef centrale. Cette dernière est aussi exploitée comme aire (une *surface unie où l'on bat le blé*) ou pour y garer des charrettes.

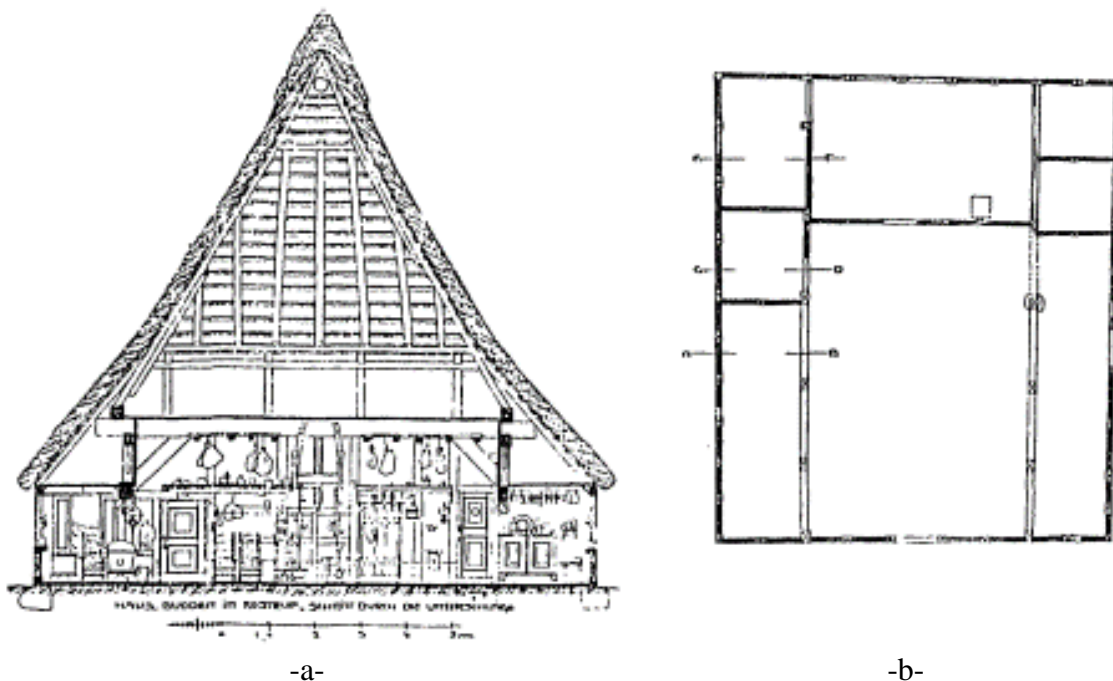
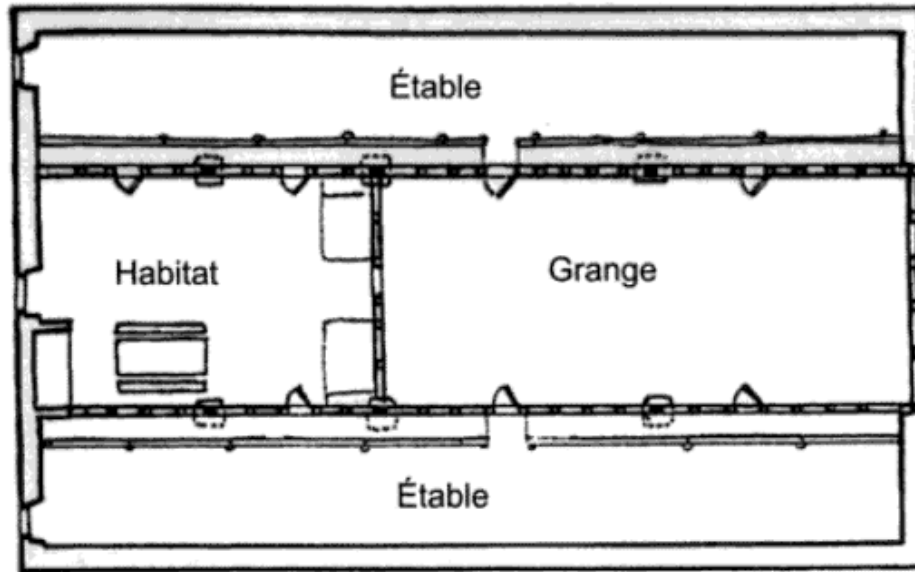


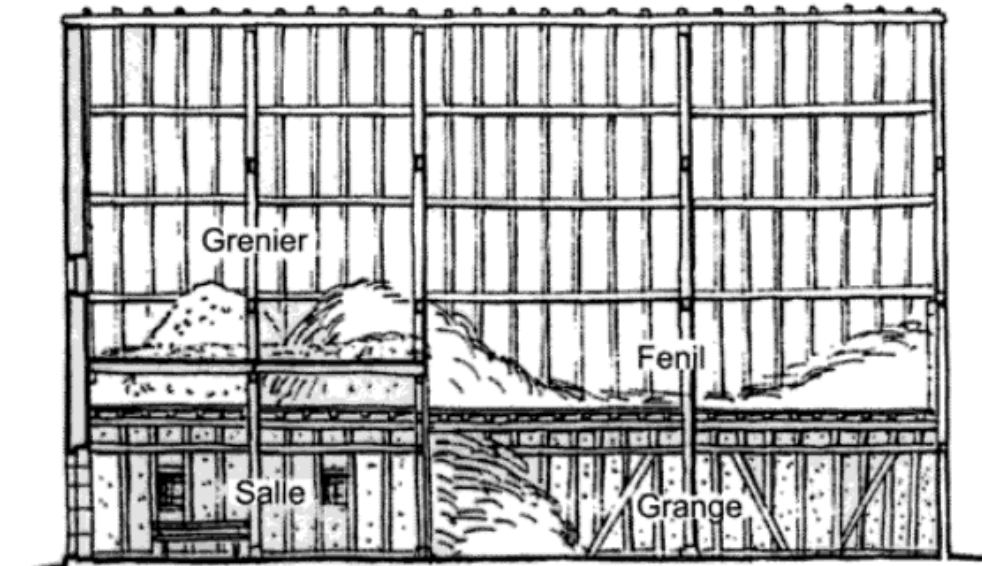
Figure 12 : Plan et coupe d'une maison a plan basilical
Source : Patricia Gaillard-Bans

Contrairement à la Longère, où s'entassent hommes et bêtes, ce type de construction représente le témoin d'une paysannerie prospère, puisqu'il en faut des moyens financiers considérables pour la mise en œuvre de la charpente qui est assez large et la réalisation des murs-pignon.

Dans sa forme primitive, la *Hallenhaus* apparaît en Allemagne, et en Hollande du nord. On le trouve rarement trouvé en France. Elle s'est multipliée durant une époque où, politiquement et religieusement, ces régions ne communiquaient plus. Bien qu'il s'agisse de formes qui se rapprochent, on constate une nuance fonctionnelle relative à la place accordée au bétail (Fig.13), où certains préfèrent mettre derrière le mur à feu alors que d'autres investissent le même espace pour des activités plutôt humaines.



-a-



-b-

Figure 13 : Plan et coupe d'une maison à plan basilical
Source: D'après Thinlot, 1983, p.124-125

V.1.3. Matériaux et techniques de construction :

- Maison longère :

- Murs :

Pour les longères, le type de construction le plus rustique, les principaux matériaux de construction sont la pierre et le bois. Influencé par l'architecture méditerranéenne, le simple paysan a donc utilisé la pierre disponible autour de site pour la construction des murs porteurs en pourtour. Le sol est également pavé de pierre. Les matériaux sont d'origine naturelle, généralement peu transformés. Ils sont extraits dans un périmètre proche de celui de la construction.

Les murs sont faits en moellons composés de pierres ramassées en surface qui ne portent souvent aucune trace de retouche. Dans certains cas, ils sont composés de deux parements dont les vides sont remplis de terre et de petites pierres.

Il n'existe pas de fondations dans le cas de longère, les murs sont posés directement soit sur des affleurements rocheux soit sur un remblai de terre.

Plusieurs autres matériaux entrent en compétition avec la pierre pour la construction de la maison longue, citant notamment la terre et les végétaux. Les végétaux sont utilisés surtout au niveau de la toiture comme canisse ou sous forme de tresse de feuilles utilisées pour assurer des assemblages. Il y a aussi les parois faites en roseaux pour diviser les pièces.

- Toits :

Les longères ont le plus souvent un toit à bâtière qui permet d'avoir un comble inutilisé ou servant de lieu de stockage. Le toit est donc formé d'un niveau horizontal et de deux surfaces inclinées formant la couverture. Sur le niveau du comble le plancher est composé d'une poutre maîtresse qui allonge toute la longère et un ensemble de solives reposant sur les murs porteurs.

La couverture est composée d'une panne faitière sur laquelle vient se poser les chevrons et les voliges formant le toit. Le toit est recouvert soit en chaume soit en ardoise, suivant le lieu de construction.

- Maison longère :

- Murs :

Pour la maison à plan basilical, le type de construction qui témoigne d'une paysannerie prospère, les murs de la maison halle sont souvent faits en colombages, ils ne sont pas porteurs. L'ensemble de la charpente est portée plutôt par un ensemble de poteaux en bois (4 colonnes souvent) situés au centre de la maison. Mais dans le cas des zones humides, nous pouvons trouver des murs en pierre ou en brique mais qui sont toujours non-porteurs.

- Toits :

Au niveau du toit, dans le cas de la hallenhaus, les gens utilisent plutôt le système de la Charpente à chevrons sur quadrangulation centrale (Fig.14). Les poteaux centraux, généralement en chêne, sont posés sur des dés en pierre d'environ 50 cm de profondeur. Ces derniers supportent la grande partie des charges de la structure.

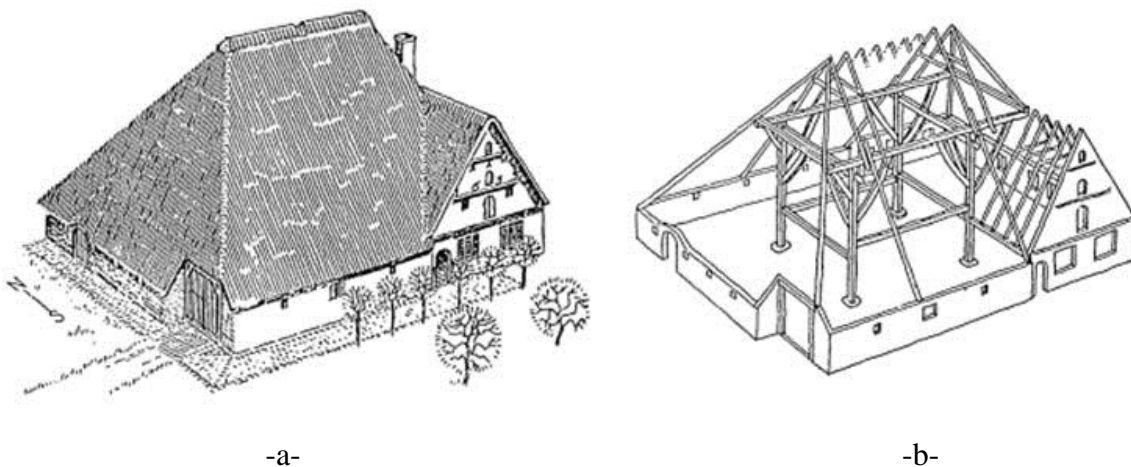


Figure 14 : Exemple, en perspective, d'une maison à plan basilical à charpente sur quadrangulation
Source: Patricia Gaillard-bans

- Cruck construction : (Fig.15)

Il s'agit d'une technique de construction décrite à la fin du 19^e et début du 20^e siècle par les Anglais et les Allemands⁵⁷. Le principe de construction consiste simplement à l'utilisation d'un tronc d'arbre courbé, généralement du chêne, coupé longitudinalement, de façon à avoir deux parties symétriques formant les arbalétriers. Ces derniers vont être assemblés à leur sommet par un petit *entrait* ou même par un *faux entrait*, et repose soit directement sur le sol, soit sur un bloc de pierre d'une manière à éviter le passage de l'humidité au bois. L'idée générale est donc de faire évacuer les charges directement au sol par les éléments du toit ainsi les murs n'auront, de ce fait, qu'une fonction de paroi.

L'origine de cette technique peut être tirée de celle utilisée pour *la maison-toit*. La seule principale différence est la courbure : une solution qui permet de maximiser l'espace intérieur, sachant qu'il s'agit d'un type de maison connu pour son étroitesse.

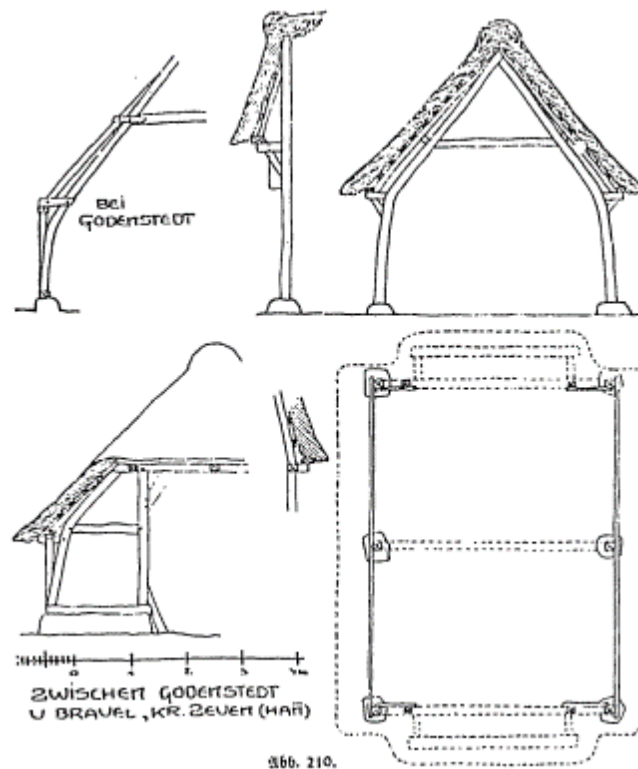


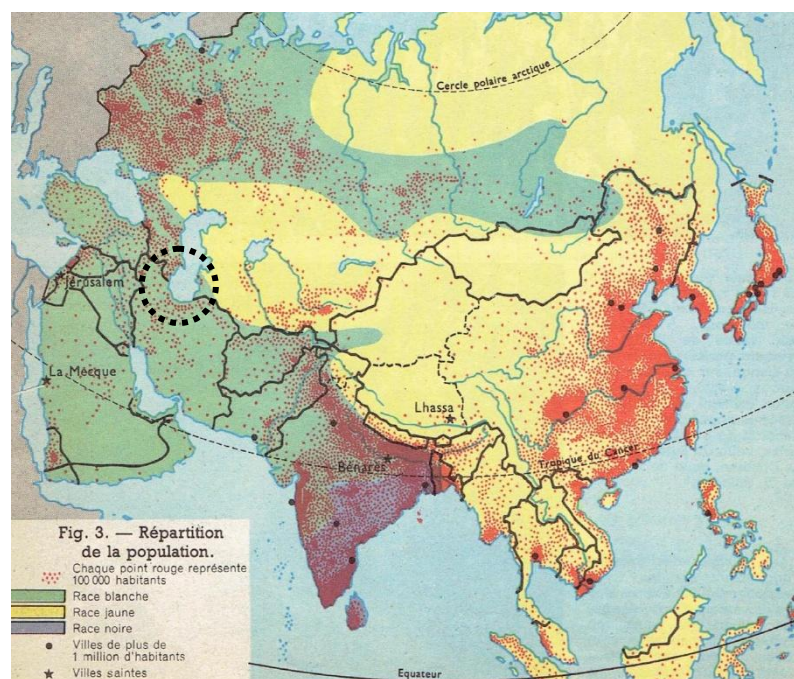
Figure 15: Relevés d'un hangar en Cruck-construction
 Source: Patricia Gaillard-bans

⁵⁷ Deux travaux peuvent être mentionnés ; C.F. Innocent, développement of English building construction 1916, et le travail de S.O.Addy, the Evolution of the English house 1898.

V.2. Maison traditionnelle rurale en Asie :

V.2.1. Informations générales :

A côté de l'Europe, l'Asie forme l'autre partie de l'Eurasie. Elle est considérée comme le plus vaste des continents (plus de 43 millions de km²) et le plus peuplé (60% de la population mondiale). La population de l'Asie est inégalement répartie. Les Hommes, fuyant déserts et montagnes, grouillent dans les plaines (crte.2) où ils cultivent le blé et le riz indispensables à leur vie. À côté de l'Afrique, l'Asie est considérée donc comme un continent rural de fait que le taux de ruralité reste important.



Carte 2 : Situation du Gilan par rapport à l'Asie
Source: C.Bromberger

En gros, la population rurale en Asie peut être divisée en deux groupes, celui des cultivateurs et celui des pasteurs, celui des sédentaires et celui des nomades. La maison du Gilan se considère actuellement comme un témoignage d'un mode de vie rural accordé à une population de cultivateurs sédentaires.

Le Gilan (Crte.1) est un espace isolé de l'Iran intérieur par les monts de *l'Alborz* dont les sommets oscillent entre 2500 et 3700 mètres d'altitude. Il s'ouvre au nord-est à la mer Caspienne qui, durant longtemps a été le principal lien assurant la transition entre *le Gilan* et les pays étrangers, méditerranéens et européens.

L'espace rural dans la plaine du *Gilan* se voit sans logique organisatrice, sans orientation ni axe directeur. Les maisons sont formées en hameaux à tissu peu tendu, immergés dans la nature sans bordure claire, appelées localement *mahalla*. Cependant, dans le cas où on en a plusieurs, chacun prend un nom qui lui est propre généralement par rapport à sa topographie (*bala mahalla*= haut, *wasat mahalla*= milieu, *pa'in mahalla* = en bas)⁵⁸

Le *mahalla* peut contenir juste une dizaine de maisons ou jusqu'à plus d'une centaine, souvent doté d'un petit Bazar (*Bazarca*), et un (*Emamzada*), un tombeau abritant le descendant de l'imam chiite adressé au pèlerinage, et fréquemment un (*dasta*), un lieu où se passe le rituel commémorant la mort de *Husayn* ⁵⁹.

La principale unité d'appartenance sociale et spatiale est plutôt un enclos délimité par des haies, contenant à la fois la maison et les bâtiments et espaces d'exploitation. Cet ensemble est appelé localement *xane*.

La surface prise par l'enclos varie entre 200 m² et 2800 m² pour les personnes les plus fortunées, il regroupe souvent un verger, occupé d'une variété d'arbres fruitiers servant à la consommation familiale, des peupliers, réserve de bois pour la construction. Ces arbres sont déposés de façon à garder une perspective qui donne sur la façade de la maison et de manière à dissimuler les espaces sales. Une partie de l'enclos est occupée par un jardin potager appelé (*bâgce*) dans lequel il est cultivé une variété de légumes et d'herbe indispensable à la cuisine gilanienne.

Presque tous les enclos comportent un bâtiment destiné à la récolte de riz à laquelle s'ajoute, dans certains cas, une installation pour le foulage des gerbes ou un local pour le séchage du paddy. Une magnanerie (*Telembar*) occupe une place d'honneur dans l'enclos quand il s'agit d'une activité principale. Dans le cas contraire, elle est incorporée dans un autre bâtiment.

Contrairement aux fonctions sus-mentionnées, l'étable et l'écurie sont rarement intégrés dans les bâtiments d'habitations, écartées en bordure ou mises derrière la maison. Les poulaillers sont dispersés autour de la cour ou sous les planchers de l'habitation, surélevée d'un à deux mètres.

⁵⁸ Gilan : rural housing, Encyclopedia Iranica : <http://www.iranicaonline.org/>

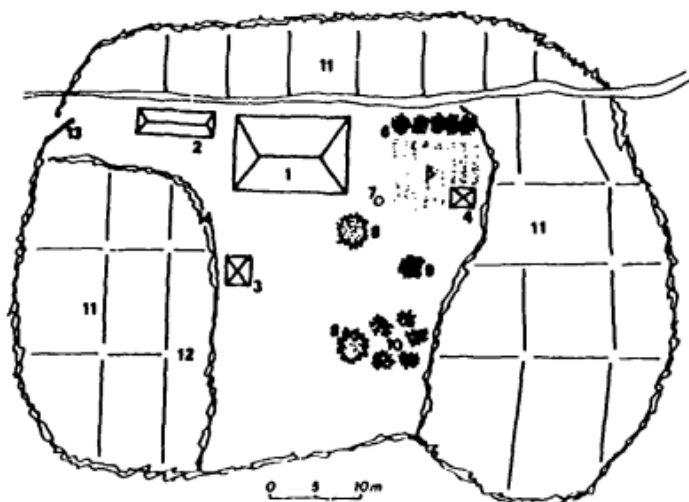
⁵⁹ *Idem*.

V.2.2. *Maison de Gilan (Xane)* : (Figs.16, 17,18)

Chaque *Xane* est entourée par des haies, qui en donnent une forme et une délimitation ainsi que pour empêcher l'entrée du bétail au jardin potager, mais encore pour des raisons sécuritaires.

La nature de la haie dépend de la région, elle peut être en roseau, rangée l'une à côté de l'autre et serrée à l'aide des brins cordés, ou en branchages entrelacés et fixés autour des piquets. L'accès à l'enclos se fait, suivant l'aisance de la famille, soit par une simple barrière amovible, soit par un portillon, soit par une porte à double battants dans le cas des familles les plus riches.

Contrairement à d'autres villages d'Iran intérieur où l'acquisition de l'eau exige des déplacements journaliers, chaque maison au Gilan est dotée d'un puits appelé (*aâ*), et dans pas mal de cas, elle comporte même les toilettes qui sont souvent disjointes de la maison.



- | | |
|-----------------------------------|---------------------------------------|
| 1. <i>xonâ</i> , maison | 8. <i>âqaz</i> , noyer |
| 2. <i>telâmbâr</i> , grange à riz | 9. <i>anjil</i> , figulier |
| 3. <i>morqlâne</i> , poulailler | 10. <i>tut</i> , mûriers |
| 4. <i>mostara</i> , toilettes | 11. <i>bijâr</i> , rizières |
| 5. <i>bâq</i> , jardin potager | 12. parcelles de fèves |
| 6. <i>tabrizi</i> , peupliers | 13. <i>balte</i> , portillon |
| 7. <i>câ</i> , puits | 14. <i>ramâš</i> , haie de branchages |

Figure 16 : Variante d'enclos comprenant plusieurs unités domestiques
Source : S.Geran-Pay, 1980

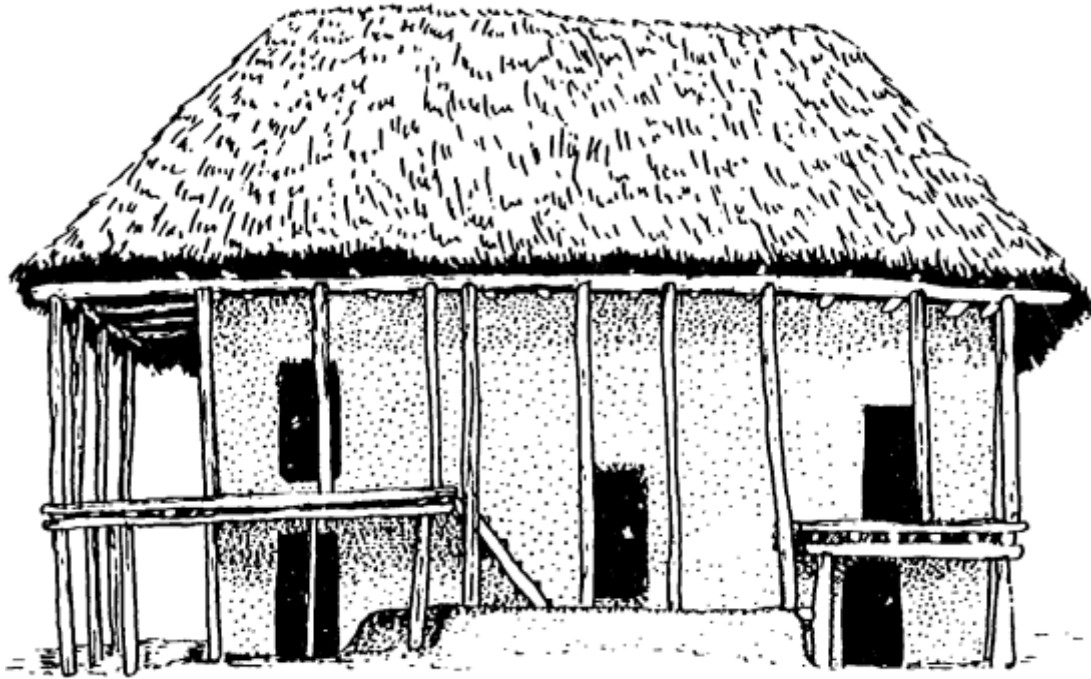


Figure 17: Maison gilani à base rectangulaire et à toit à croupes
Source: C.Bromberger

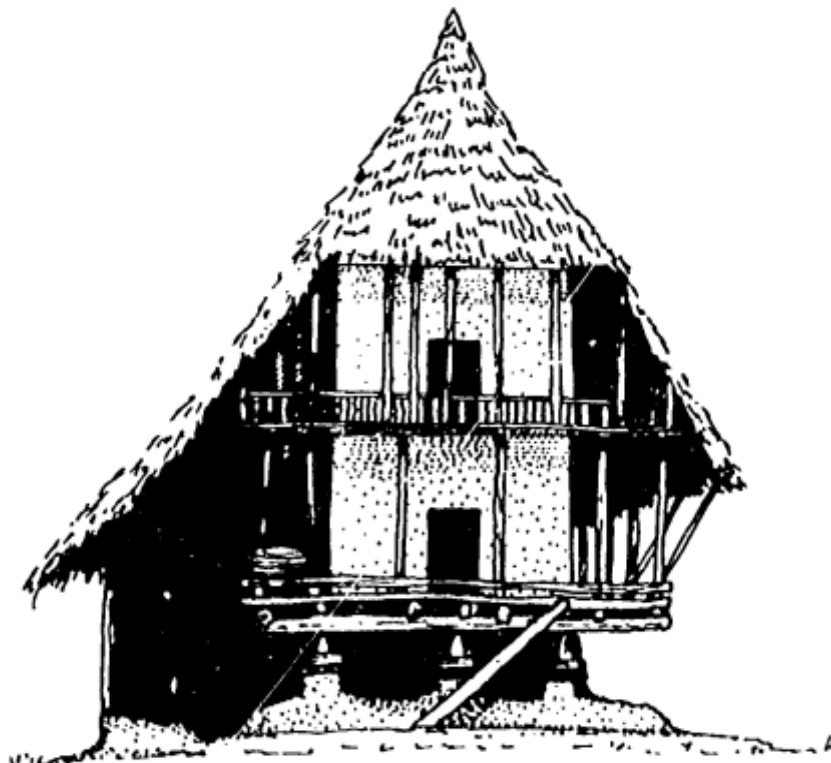


Figure 18 : Maison gilani a base carrée et à toit à quatre pans égaux
Source: C.Bromberger

La maison gilânîe répond, par un ensemble de solutions, à des contraintes imposées par l'environnement écologique. Ces solutions peuvent être d'abord d'ordre technique mais aussi en adoptant un mode particulier d'aménagement de l'espace et s'adapter fonctionnellement au gré des saisons ; Les principales contraintes sont :

- L'hydromorphie des sols
- Pluies et vents violentes
- Taux d'humidité très élevé
- Froid hivernale
- Chaleur estivale
- Prolifération des insectes et parasites

Avant de passer aux détails des solutions adoptées dans la maison gilani, il est intéressant de connaître, d'une façon résumée, ces principaux traits caractéristiques :

- 1- L'espace domestique et les espaces d'exploitation et l'ensemble des installations utilisés dans la vie quotidienne sont insérés dans un enclos, délimité par des haies.
- 2- La présence à l'intérieur de l'enclos, des implantations, même dans le cas des maisons qui se trouvent près d'une forêt.
- 3- L'ensemble des éléments utilisés dans la construction de l'ossature est en bois (charpente, poteaux, pans, fondations ...). L'utilisation des éléments minéraux est très limitée.
- 4- La surélévation des bâtiments d'une hauteur qui varie entre 10cm et 2m.
- 5- Le bâtiment se présente comme une unité autonome à laquelle on ne peut rien accolé.
- 6- L'utilisation d'un toit à forte pente.
- 7- La présence d'une galerie qui ceinture le bâtiment au 1^{er} niveau et parfois même au 2eme niveau.

Puisque qu'il s'agit d'un sol très humide, il se trouve qu'il est très indispensable de protéger l'habitation et les espaces de stockage contre le passage de l'humidité. La solution adoptée par les gilanis consistait tout simplement à surélever le bâtiment (Ph.4). Cela permet au même titre, d'en assurer la propreté ; cette solution est conditionnée par l'utilisation d'un assemblage particulier et d'un type de bois dur et homogène pour que l'ensemble puisse résister.

En outre, les pluies violentes qui caractérisent la région, imposent l'utilisation d'un toit à forte pente qui dépasse largement les extrémités de la bâtisse permettant de cette manière, d'éviter le passage, aux murs, des eaux de ruissellement.

Les vents violents, de leur côté, exigent une solide fixation des éléments de bois. Ce qui donne lieu à des systèmes d'assemblages assez sophistiqués, le plus souvent par *tenon et mortaise*.

Revenons à l'humidité qui reste toujours le problème majeur de la maison gilanie et notamment dans les granges. La solution dans ce cas est l'installation d'une cheminée appelée localement (*havâkes*) pour garantir une bonne ventilation et permettre le séchage convenable des grains. Pour les habitants, en été, la solution est le déplacement à l'étage supérieur, ou à l'extérieur du bâtiment et l'occupation dans une plateforme aménagée.



Photo 4 : Type de construction gilanie

Source : Encyclopaedia iranica

V.2.3. Matériaux et techniques de construction :

Le bois est bien évidemment le matériau dominant utilisé dans la construction des maisons gilanie, pour les fondations et comme poteaux et poutres pour le support de la charpente, ainsi que pour les murs et le toit. Le murier, le caroubier et le chêne sont les genres d'arbres les plus utilisés ainsi que l'orme de Sibérie employé pour des raisons religieuses. Il est également constaté l'utilisation dans la construction des éléments végétaux simples tels que les cordelles. Afin d'assurer plus de cohésion aux assemblages, elles sont faites en aubier ou en paille de riz (Fig.19). Pour le couvrement du toit, on remarque l'utilisation de gerbe de jonc ou de paille de riz qu'il faut remplacer périodiquement.

Les matériaux minéraux sont timidement utilisés dans la construction des maisons, le torchis en est le principal. Mélangé de paille de riz, il est utilisé pour la construction des murs et la fabrication de la brique crue. Le sel sert à empêcher la croissance de mousses sur les torchis. La chaux est utilisée mélangée avec le torchis pour lui donner plus d'adhésion, mais aussi sous forme de lait pour badigeonner les murs. La pierre, un matériau rare dans la plaine du Gilan, est utilisée uniquement pour le renforcement de la fondation.

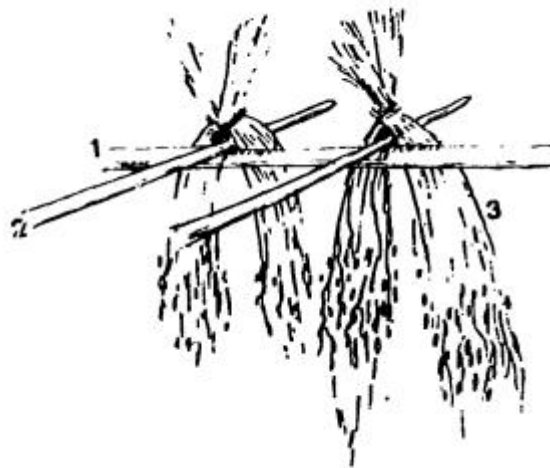


Figure 19 : Techniques utilisées pour le séchage des gerbes de riz utilisés dans la couverture du toit
Source: C. Bromberger

- Fondations :

Vue l'hydromorphie des sols, la surélévation du bâtiment est la technique privilégiée pour la construction des fondations. Elle consiste, dans certaines régions, à battre pour niveler la place désirée à la construction, puis mettre en œuvre une plate-forme en pierre et en torchis qui aura comme rôle le support et la protection contre l'humidité de la partie supérieure en bois. Deux rangées de piles de rondins sont placées dans les deux côtés de la plateforme dans le sens le plus large, sur lesquelles, deux grumes vont se mettre, deux de chaque côté. Une série de poutres est finalement placées en dessus des grumes pour former le premier niveau.

- les murs :

Ils sont en bois. On distingue plusieurs techniques utilisées pour leur mise en œuvre :

➤ Une première technique consiste à la superposition de grumes, assemblés dans leur extrémité par un système d'emboîtement simple. Cette technique nécessite des quantités considérables de bois (Fig.20).

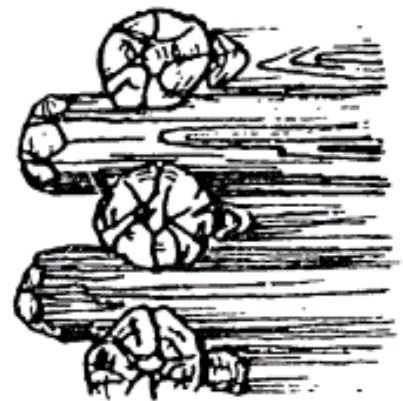


Figure 20 : Assemblage des grumes par emboîtement simple
Source : C. Bromberger

➤ Deux autres techniques de colombage consistent en, premièrement, la fixation de longues perches obliques de part et d'autre des poutres et des poteaux formant le squelette du mur et deuxièmement à utilisation de petites traverses posées horizontalement et obliquement (Fig.21).

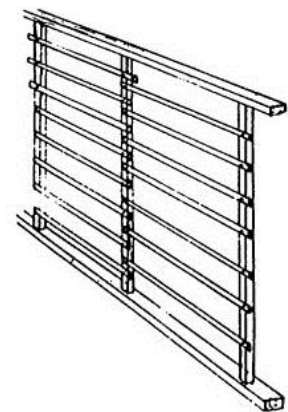


Figure 21 : Forme de colombage
Source : C. Bromberger

Les vides entre les éléments en bois sont remplis de torchis, l'ensemble est revêtu d'un enduit.

- Les toits :

Il s'agit de l'élément le plus marquant de l'architecture gilanie. On en distingue celle réservée à des constructions simples et relativement moins importante, et d'autres plus sophistiquées utilisées dans le cas des bâtiments d'exploitation ou d'habitation.

- Toit à bâtière : il s'agit d'un type élémentaire de forme de charpente, composé d'une panne faitière légère posée sur un ensemble de poteaux verticaux. De part et d'autre de la panne faitière, viennent se poser les chevrons et les voliges en roseau formant le toit. L'assemblage de ces ensembles se fait à l'aide de cordelettes en paille de riz.

- Toit à coupes : un type de charpente à base rectangulaire, utilisée principalement dans les bâtiments d'exploitation (entrepôt, grange ...), formée par une faitière et un ensemble de chevrons qui reposent sur des poteaux centraux et sur les parois latérales surmontées de poutres horizontales. Sur les façades principales, les chevrons écartés à la base, se rejoignent au faite.

- Toit à quatre pans égaux : utilisé dans le cas de bâtiments à plan carré, et notamment le cas de grange à riz surélevée par des poteaux. La technique consiste à faire rejoindre au sommet quatre arêtiers supportés par des poutres surmontant les parois. Des pannes relient les arêtiers, ces derniers supporteront par la suite les chevrons qui se rejoignent au faite.

- Les couvertures :

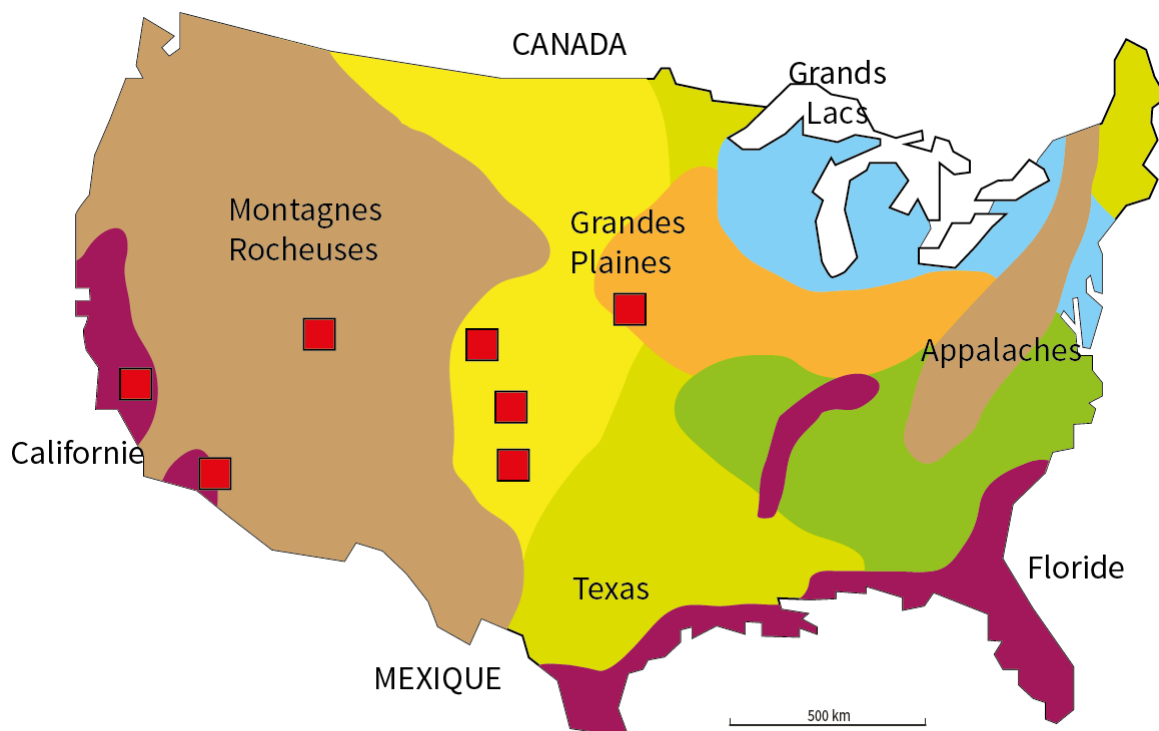
Cela dépend des matériaux employés, on en distingue ;

- Les gerbes de jonc ou de paille de riz ;
- La couverture en planche de bois, en bardeaux.

V.3. Maison rurale traditionnelle aux Etats Unis d'Amérique :

V.3.1. Informations générales :

Les Etats-Unis sont un très vaste pays d'Amérique de nord, qui ont commencé comme une large nation à caractère rural. La majorité de la population est des arrivants qui vivaient dans des maison-fermes ou dans des petits villages. Beaucoup de ces Américains ont choisi de se fixer dans les plaines du pays (Crte3), dans les années 1880, en cherchant des terres octroyées par l'Etat dans le cadre de la loi de la propriété fermière " *Homestead Act*".



Carte 3 : Territoire des Etats Unis
Source : www.geotheque.org

Alors que la population rurale continuait à croître vers la fin des années 1800, la population urbaine se développait plus rapidement. Mais la majorité des Américains vivaient encore dans des zones rurales jusqu'aux années 1900.

Cependant et comme dans le cas de pas mal de pays développés, les Etats-Unis d'Amérique, sous les effets de la révolution industrielle, ont connu une mutation profonde de la société et une évolution dramatique qui a exigé l'abandon de l'espace et du mode de vie rural en cherchant la vie des villes, plus stable et assurée.

Le mode de vie rural de l'Amérique est actuellement en voie de disparition vue que 30% seulement de la population actuelle est rurale, et moins d'un Américain sur dix vit du travail de la terre⁶⁰. L'architecture et la maison rurale traditionnelle se considère, dans cette situation, comme un élément important de témoignage qui rappelle le mode de vie des agriculteurs américains et peut être vu comme l'une des principales composantes du patrimoine rural du pays.



Photo 5 : maison-ferme au Nebraska
Source: www.memory.loc.gov

La maison rurale traditionnelle (Ph.5) aux Etats-Unis d'Amérique présente une grande diversité de styles architecturaux. Elle ne peut en aucun cas être limitée en un seul type. Cela est dû d'abord aux caractéristiques physiques du pays et notamment son climat, sa nature des sols, sa position géographique...etc, mais également aux apports culturels et esthétiques des nouveaux arrivants, principalement d'Europe; « *the Swiss chalet may hang in the mountain pass; the pointed Gothic may shoot up among the evergreens of the rugged hill-side; the Italian roof, with its overlooking campanile, may command the wooded slope or the open plain; or the quaint and shadowy style of the old English mansion, embosomed in its vines and shrubbery, may nestle in the quiet, shaded valley, all suited to their respective positions, and each in harmony with the natural features by which it is surrounded.* »⁶¹

⁶⁰ Bureau de recensement (la transmission d'un mode de vie dans l'Amérique rurale, selon H.elder , Elizabeth robertson, Marie Skinner, Rand D, Conger....persée),

⁶¹ Rural architecture being a complete description of farmhouses, cottages and out building, Lewis. F. Allen , agricultural book Publisher, new York, 1852.

La plupart des maisons traditionnelles présentes dans les régions rurales des Etats-Unis d'Amérique font partie d'une des trois catégories stylistiques suivantes :

- **Catégorie "High style"** : le style de la maison est clairement en relation avec un style architectural bien défini dans la forme et dans les détails principalement :
 - le style "Greek Revival" (Ph.6), populaire en Amérique depuis 1820 jusqu'à 1870 nourri par les découvertes archéologiques et les croquis des anciens temples grecques.
 - le style "Gothic Revival" (Fig.22) ; inspiré par le gothique médiéval caractérisé principalement par l'utilisation des toits de pente très raide ainsi que les arcs en ogive.
 - le style "Italianate" : comme son nom l'indique, ce style est d'origine italienne, inspiré par l'architecture de la Renaissance italienne et ses éléments caractéristiques.



Photo 6 : Maison de style Greek Revival
Source: www.geotheque.org

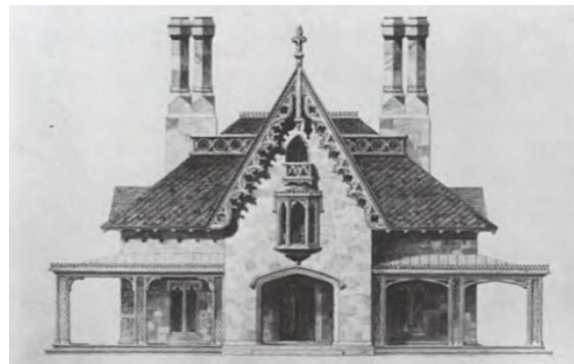


Figure 22 : Maison de style Gothic revival
Source: [Dianne Maddex, 1969](#)

- **Catégorie "folk architecture"** : la maison répond essentiellement aux besoins basiques de la famille (habiter, travailler) avec des matériaux locaux et une technique originale adaptée au contexte économique et socioculturel.
- **Catégorie "Utilitarian"** : une catégorie dans laquelle le style architectural est complètement relégué, le critère le plus important dans la construction de ce genre de maisons est bien évidemment leur aspect fonctionnel ainsi que l'utilisation rationnelle des matériaux de construction.

V.3.2. Principaux types de maisons rurales traditionnelles aux Etats Unis :

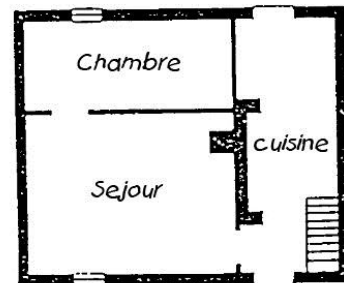
Autre que le style architectural, les maisons traditionnelles rurales des Etats-Unis d'Amérique peuvent être également classifiées suivant leurs formes et leurs plans. On en distingue les types suivant :

- Continental Log House : (Fig.23)

Une forme de maison introduite par les Allemands, surtout au sud-est de Pennsylvanie et dans la vallée Shenandoah à Virginia. Ce mode de construction se propage par la suite et atteint Ohio jusqu'au nord de Carolina. Le plan de cette maison est à forme carrée, composé de trois pièces : la chambre, le séjour et la cuisine particulière par sa forme allongée sur toute la largeur de la maison. La maison est accessible à partir de deux entrées, principale et secondaire. Les deux s'ouvrent sur la cuisine.



-a-



-b-

Figure 23 : Perspective et plan d'une maison rurale de type one room house
Source: Noble, Allen 1984 Wood, brick, and stone houses

- One Room House : (Fig.24)

Il s'agit d'une forme de maison très élémentaire, introduite par les Suisses et les Finlandais dans les années 1790, composée d'une seule pièce construite avec différents matériaux suivant la région et la période de construction : bardeaux dans la région de New Englad, pierre dans les environs de Utah, brique utilisée pour les maisons de Virginia et enfin gazon comme couverture dans la région du Nebraska. Cette maison a un plan carré dont le coté ne dépasse pas une mesure de 5 m. Elle est équipée d'une cheminée placée au centre du mur pignon et prend toute la hauteur de la maison.



-a-



-b-

Figure 24 : perspective et plan d'une maison rurale de Type one room house
Source: Noble, Allen 1984 Wood, brick, and stone houses

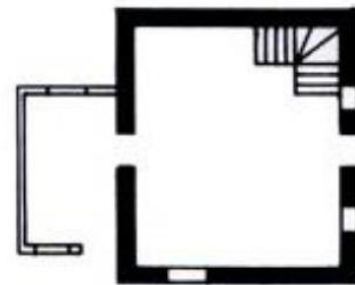
- Stack House : (Fig.25)

Une forme de maison dont le nom signifie "*maison empilée*" localement appelée « *one over one* » ou bien « *one up and one down* ».

La « *Stack House* » est un développement vertical de la maison à une seule pièce. La porte d'entrée est au centre de la façade entre deux fenêtres alignées avec deux autres à l'étage. L'escalier, d'une forme spirale, occupe généralement le coin opposé et est partialement clos.



-a-

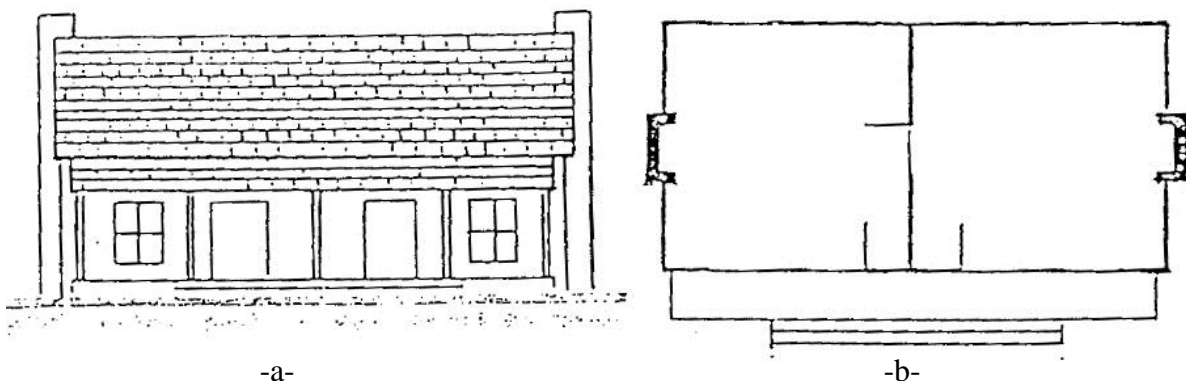


-b-

Figure 25 : Perspective et plan d'une maison rurale de type Stackhouse
 Source: Steven Holl 1983, rural and urban houses in north of America

- Double Pen House : (Fig.26)

C'est une des formes classiques de la maison rurale traditionnelle des régions rurales d'Amérique. Elle est distinguée par sa forme simple à plan rectangulaire divisés en deux espaces égaux. Ce type de maison peut avoir deux cheminées de part et d'autre ou une seule au centre. Quelques variantes de ce type de maison peuvent avoir un petit porche d'accès devant la cheminée au centre, qui dessert les deux espaces composant la maison.



-a-

-b-

Figure 26 : Façade et plan d'une maison rurale de double Pen house
 Source: Baird, leanne and shaddox, 1985, fild manuel, folk and vernacular architecture

- Saddlebag House : (Fig.27)

Ce type de maison rurale traditionnelle représente un développement de la maison à une seule pièce, mais en plan, elle est composée de deux pièces accolées dont le centre est occupé par la cheminée. La façade est souvent symétrique. Cette maison traditionnelle appelée localement *Saddlebag* qui signifie « *sacoché* » ressemble à la maison de type double Pen à deux pièces.

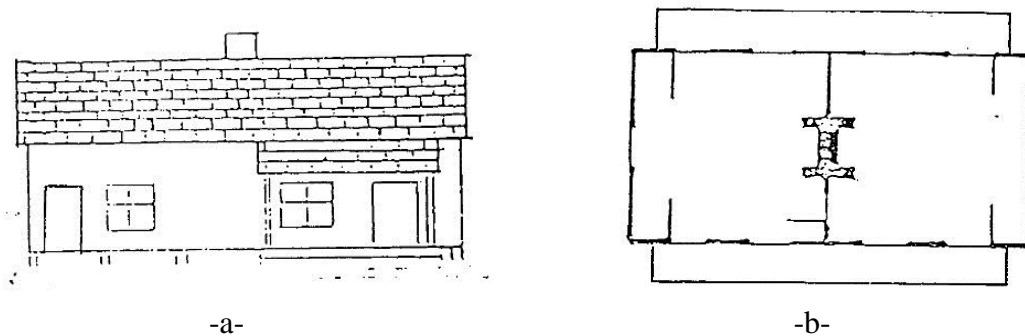


Figure 27 : Façade et plan d'une maison rurale de type saddlebag
Source: Baird, leanne and shaddox, 1985, fild manuel, folk and vernacular architecture

- Hall and Parlor House: (Fig.28)

Parmi les formes de maison rurales les plus anciennes, le « *hall and Parlor* » est parmi les type de maisons les plus présentes dans la campagne américaine. Le plan est composé de deux pièces, le Hall et le Parloir. Le Hall est accessible directement à partir de l'extérieur. Le Parloir est une pièce intérieure accessible à partir du Hall.

Le Hall est un espace commun de la famille dans lequel se font les diverses activités domestiques, notamment la cuisine, pourvu d'un cheminée et finement traité, contrairement à la deuxième pièce qui est plus calme et privé dont le traitement est assez simple.

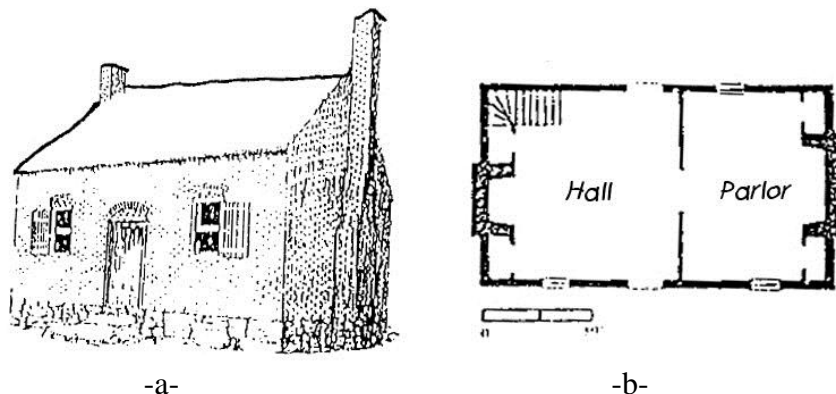


Figure 28 : Perspective et plan d'une maison rurale de type Hall and Parlor
Source: Noble, Allen. 1984. Wood, brick, and stone houses.

- Dogtrot House : (Fig.29) :

Apparue dans le sud-est de Tennessee, le nord de Georgia et dans le nord-ouest de Carolina, de ces régions. Son mode de construction est diffusé à Nashville, le nord d'Alabama, le Mississippi et au Missouri. Cette maison est composée de deux espaces séparés par un passage. Le tout est couvert par un même toit. Une galerie occupe toute la façade principale, qui peut être même couverte par le toit de la maison.

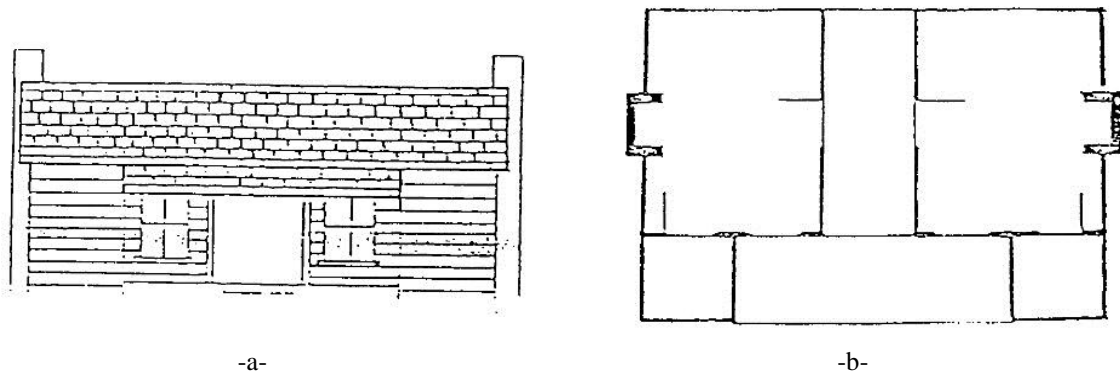


Figure 29 : Facade et plan d'une maison rurale de type "Dogtrot"
 Source: Baird, leanne and shaddox, 1985, fild manuel, folk and vernacular architecture

- "I" type House : (Fig.30)

La forme de ce type de maison traditionnelle rurale est composée de deux étages dont chaque plan comprend deux pièces séparées par un couloir, les cheminées sont souvent

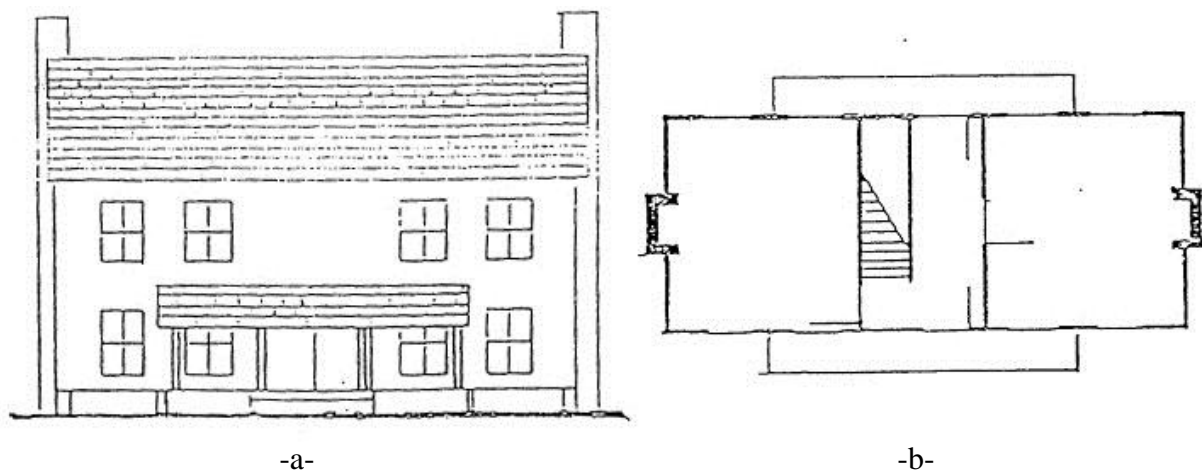


Figure 30 : façade et plan d'une maison rurale de type "I" house
 Source: Noble, Allen 1984 Wood, brick, and stone houses

placées, chacune dans une des deux extrémités de la maison.

- Upright and Wing : (Fig.31)

Ce type de maison traditionnelle rurale était connu dans la période allant du milieu à la fin des années 1800. Il est composé d'une première partie appelée « *Upright* » généralement la plus haute, et d'une deuxième partie appelée « *wing* » relativement moins haute.



Figure 31 : Maison rurale de type "I" house
Source: Noble, Allen 1984 Wood, brick, and stone houses

- Shotgun House : (Fig.32)

C'est un type de maison rurale traditionnelle formée d'une pièce en largeur et de deux à quatre pièces en longueur. Son nom vient de l'anecdote qui dit que si on tire avec un pistolet en direction de la porte de cette maison, la balle passera directement passer et sortira à l'extérieur de la maison sans rien toucher.

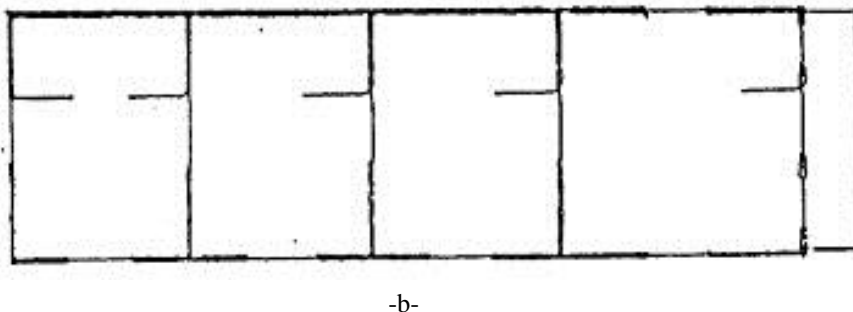


Figure 32 : perspective et plan d'une maison rurale de type "shotgun" house
Source: Noble, Allen 1984 Wood, brick, and stone houses

- Pyramid House : (Fig.33)

C'est un type de maison traditionnelle rurale qui peut être trouvé en deux variantes : la première est composée de quatre pièces à surfaces égales sans couloir, très répandue dans la région du Louisiana et du Mississippi. La seconde variante est inspirée par la forme géorgienne composée de deux pièces de chaque côté d'un hall central avec deux cheminées, chacune de chaque côté. Cette deuxième variante se trouve sur tout le quart sud des Etats-Unis de Virginia au Missouri.

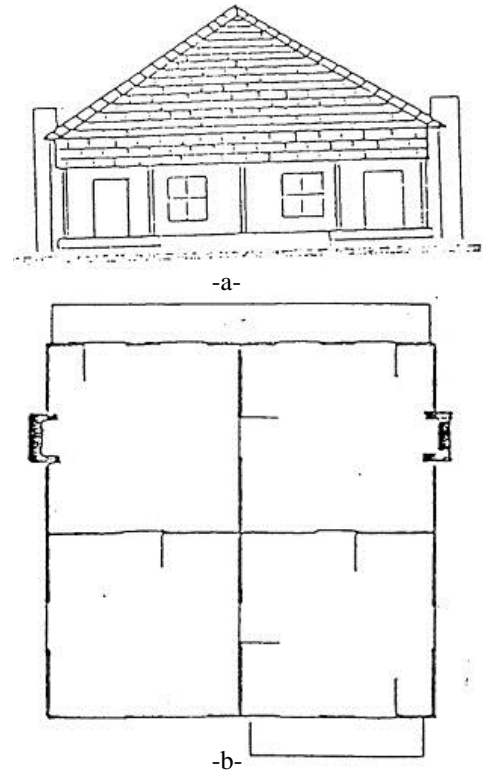


Figure 33 : Façade et plan d'une maison rurale de type "pyramide house"
Source: Baird, leanne and shaddox, 1985, field manual, folk and vernacular architecture

- Creole /Grenier House : (Fig.34)

Ce type de maison traditionnelle rurale est formé d'un seul niveau composé de quatre pièces dont les deux de face sont la cuisine et le séjour et les deux au fond sont les chambres. Une large galerie occupe la façade principale. La maison a souvent deux portes d'accès à partir de la galerie et qui donnent sur le séjour et la cuisine.

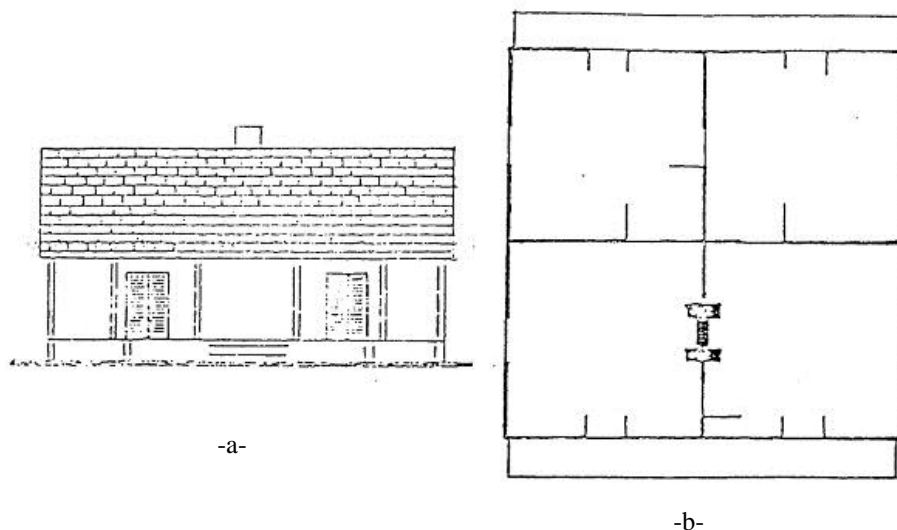
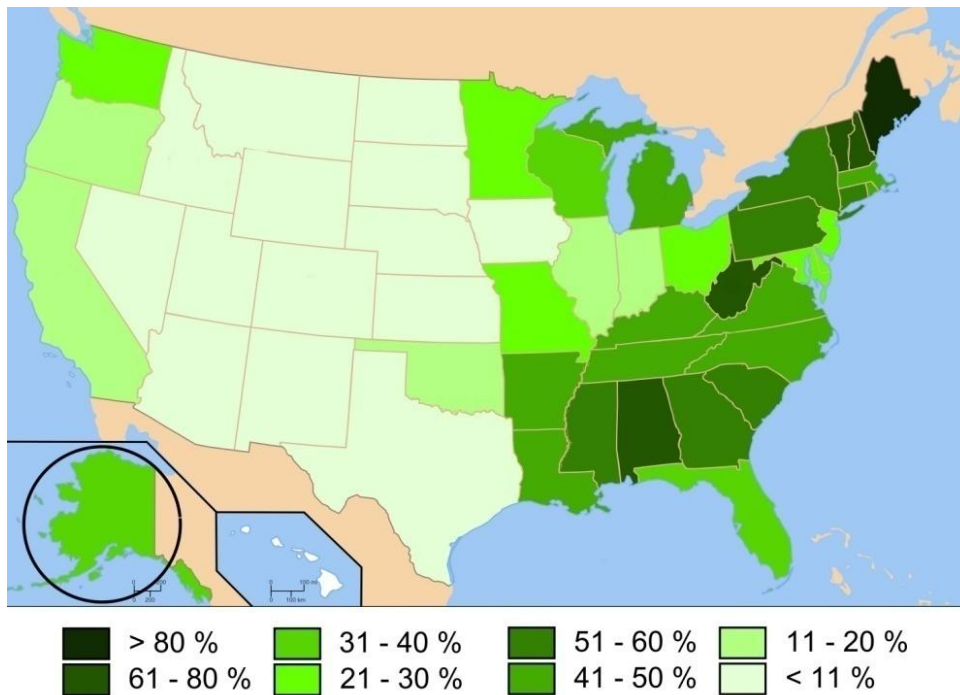


Figure 34 : Façade et plan d'une maison rurale de type creole house
Source: Baird, leanne and shaddox, 1985, field manual, folk and vernacular architecture

V.3.3. Matériaux et techniques de Construction :

La construction en bois est la méthode de construction la plus utilisée pour la réalisation des maisons rurales traditionnelles des Etats-Unis d'Amérique. Ceci devient très logique quand on se rend compte que les Etats-Unis d'Amérique sont un pays classé quatrième parmi les plus grands pays forestiers du monde avec une surface forestière de 3.000.000 km².(Crte.4)



Carte 4 : Superficie des forêts par Etat dans les années 2000
Source: US, census bureau, statistical abstract of the United States, 2009

L'utilisation de ce matériau a connu deux étapes successives, une première par rapport aux anciennes générations de maisons traditionnelles rurales (Log Houses) qui témoignent d'une période dans laquelle la procédure de transformation du bois reste purement traditionnelle. Le bois est utilisé dans son état brut, sous forme de futs superposés pour former les murs. Ils sont tout d'abord bien travaillés débarrassés de leurs branches et de leur écorce, puis empilés, ajustés et croisés aux angles par emboîtement simple (Fig.35).

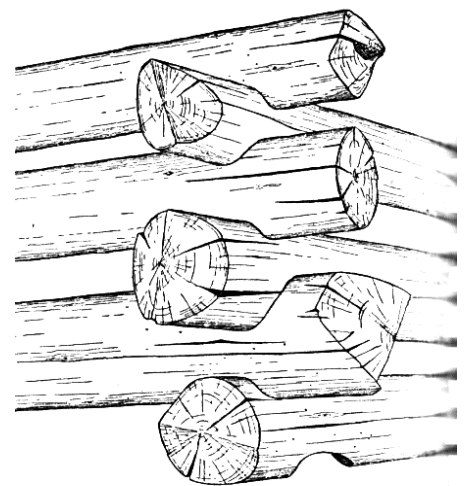


Figure 35 : Assemblage par emboîtement
Source : Robert F. Uhte, sierra club
bulletin 1951

La deuxième technique utilisée dans la construction de la nouvelle génération des maisons traditionnelles rurales a connu son apogée grâce au chemin de fer qui a permis aux différents endroits du territoire du pays de bénéficier des avantages de l'industrialisation de la construction en bois, une période durant laquelle plusieurs techniques ont été développées, notamment "*the balloon frame*".

- **Balloon Frame (l'ossature croisée) :** (Fig.36)

Connue depuis le 19^e siècle, utilisée d'abord dans les pays scandinaves puis transmise au Canada et aux Etats-Unis, elle subsiste jusqu'en 1950. Elle est composée d'un ensemble de montants d'une faible section. Désormais disponible grâce au développement d'une nouvelle technique de sciage, ils sont d'une longueur traversant toute la hauteur et répartis sur tout le périmètre du bâtiment avec un faible écartement. Ils font relation entre la lisse haute qui reçoit la charpente et la lisse basse qui reçoit les divers éléments du plancher ainsi qu'avec les planchers intermédiaires. L'assemblage est assuré par clouage.

Des éléments de contreventement sont souvent ajoutés pour renforcer les coins de la structure.

Une fois que la structure est montée, elle est recouverte de clins ou de planches d'une façon à protéger l'ensemble et augmenter la stabilité. L'ossature peut également être recouverte d'autres matériaux minéraux tels que la brique.

Les principaux avantages de ce type d'ossature sont le gain de temps et d'argent ainsi qu'une économie en main d'œuvre.

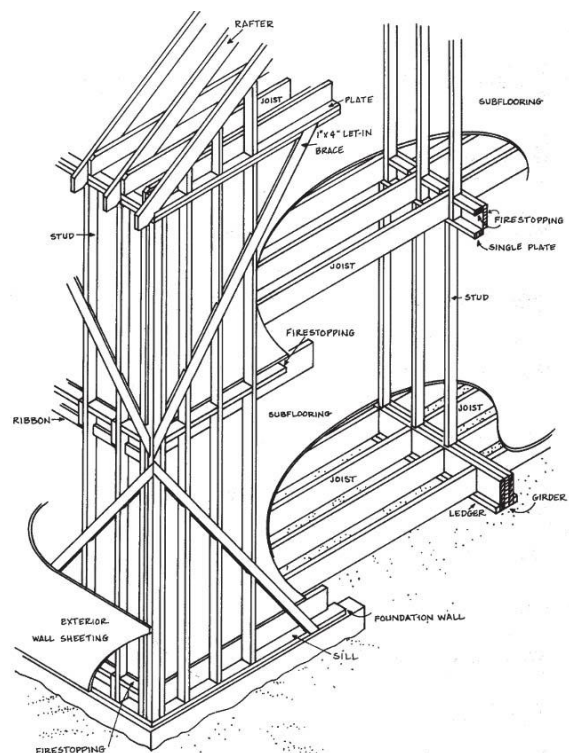


Figure 36 : Balloon frame (ossature croisée)
 Source: American forest and paper association, details for conventional wood frame construction

- Fondations :

Comme dans le cas de la majorité des bâtiments, le principe des fondations consiste à mettre en place une base capable de supporter les charges de la structure et d'assurer la bonne performance de la maison face à la nature.

Dans le cas des maisons traditionnelles rurales des Etats-Unis, les fondations investissent la force et l'élasticité du bois présent en abondance, mais elles peuvent utiliser également d'autres matériaux minéraux tels que les briques ou la pierre naturelle.

Dans le cas des fondations en bois, traditionnellement utilisées dans les anciennes maisons rurales, les pieux en bois sont d'une hauteur suffisante pour s'assurer que la première plateforme soit à l'abri de l'humidité et de la réaction causée par le gel durant l'hiver. (Fig.37)

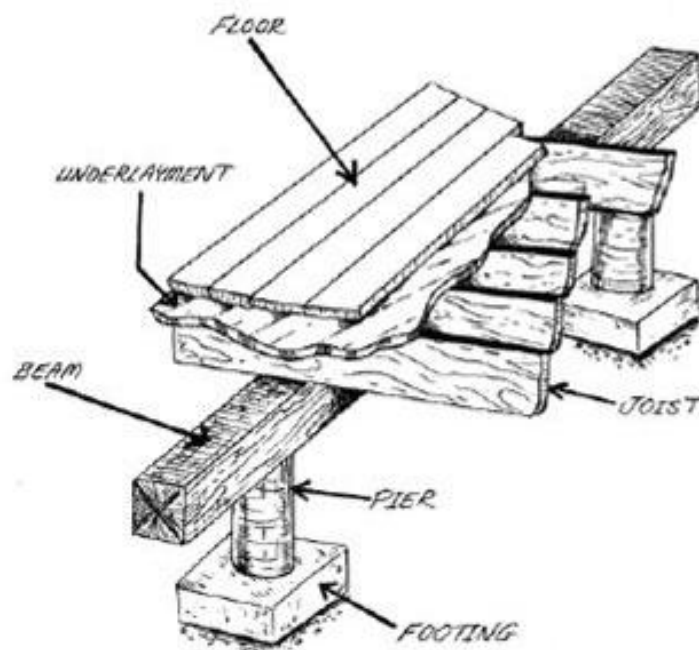


Figure 37 : Fondation d'une ossature en bois
Source: American forest and paper association, details for conventional wood frame construction

V.4. Maison rurale traditionnelle au Maghreb :

V.4.1. Informations générales :

Le Maghreb correspond géographiquement à cette région de l'Afrique du nord délimitée par la mer méditerranée, le Sahel, L'océan Atlantique et l'Egypte. Au sens strict, le Maghreb désigne uniquement l'Algérie, le Maroc et la Tunisie qui forme depuis de temps une unité culturelle arabo-berbère.

Le Maghreb connaît un très fort déséquilibre démographique et économique entre le littoral et le reste des terres intérieures de fait que la majorité de la population préfère les zones littorales urbaines. Le Maroc est l'un des pays composant le Maghreb est caractérisé par le taux d'urbanisation le moins important (55,5% en 2005).

Alors que la population urbaine continuait à croître, la population rurale marocaine reste importante. Plus de 40 % des marocains vivaient encore dans des zones rurales qui sont caractérisées par une grande variété de milieux distingués principalement par leurs altitudes et leur contraste climatologique. Trois grandes régions sont distinguées :

- le Rif au nord du pays. Il s'étend de Tanger à la frontière algérienne. On distingue le Rif occidental et le Rif oriental. Le premier concerne une région montagneuse dont l'altitude ne dépasse pas les 2000 m à part quelques soulèvements brusques (l'Adrar Tidirhine 2452 m d'altitude). Quant à la deuxième région, le Rif oriental à reliefs modérés, il est situé entre les basses plaines de la Moulouya et les hautes montagnes du Rif occidental.
- l'Atlas : une chaîne montagneuse qui fait partie du grand Atlas. Elle renferme le haut, le moyen et l'anti Atlas distingués par leur altitude qui oscille pour atteindre les 4165m au djebel Toubkal au sud-est de Marrakech.
- Le Maroc saharien : s'étale au sud de la chaîne montagneuse de l'Atlas formé de vastes plaines rocailleuses.

Quant à l'architecture traditionnelle marocaine, les principaux types peuvent être organisés en deux groupes : urbain et rural.

En ce qui concerne l'architecture traditionnelle rurale, le site d'implantation joue un rôle prépondérant dans la détermination et le façonnement du caractère de la maison. Cette dernière prend donc diverses formes et dépend du climat et de ressources locales disponibles autour du site. On distingue les douars des montagnes, les ksour et casbahs.

➤ Les Douars :

Ils sont composés d'un ensemble de maisons à un seul niveau. Cette forme d'habitat occupe tout le côté nord du pays, dans des vallées, et chaînes montagneuses.

➤ Les Ksour:

Il s'agit d'un groupement de constructions compactes organisées suivant une trame régulière et protégées par un mur d'enceinte mené d'une seule porte permettant l'accès à l'intérieur. Le ksar comporte à la fois les maisons qui sont généralement construites en deux niveaux autour d'un patio et des lieux dédiés à la communauté tels que les cours, les mosquées...etc. Ce type d'habitat se trouve parsemé dans la région pré-saharienne et à côté des oasis dans le Sahara sur les voies commerciales.

➤ Les Casbahs :

Sont un groupe de constructions fortifiées appartenant à une seule famille, celle du chef de la tribu. La maison de la casbah est composée de plusieurs niveaux sous forme d'un château fort. Elle se trouve, au même titre que les ksour, dans la région présaharienne et autour des oasis dans le Sahara. Elle englobe à la fois hommes, animaux et récoltes.

V.4.2. Principaux types de maisons rurales traditionnelles :

L'habitat rural traditionnel marocain fait référence donc à la maison en terre du désert et à la maison en pierres des plaines et des montagnes.

V.4.3.1. *Maison De Terre* : (Fig.38)

C'est un type de construction propre aux régions du sud où le climat est caractérisé par le manque de pluies et par les vents chauds. Les murs sont, de ce fait, très épais, d'environ un mètre d'épaisseur qui se diminue en prenant de la hauteur. Ils sont composés de trois éléments : le soubassement en pierre, le reste des murs en pisé ou en briques d'adobes et le parapet de dernier étage en briques de terre cuites.

Le bois est utilisé dans différents endroits, principalement aux planchers, composés de poutres et solives supportant un lit de roseau qui supporte à son tour une couche épaisse de terre battue ; il est également utilisé comme linteau pour les portes et les fenêtres.

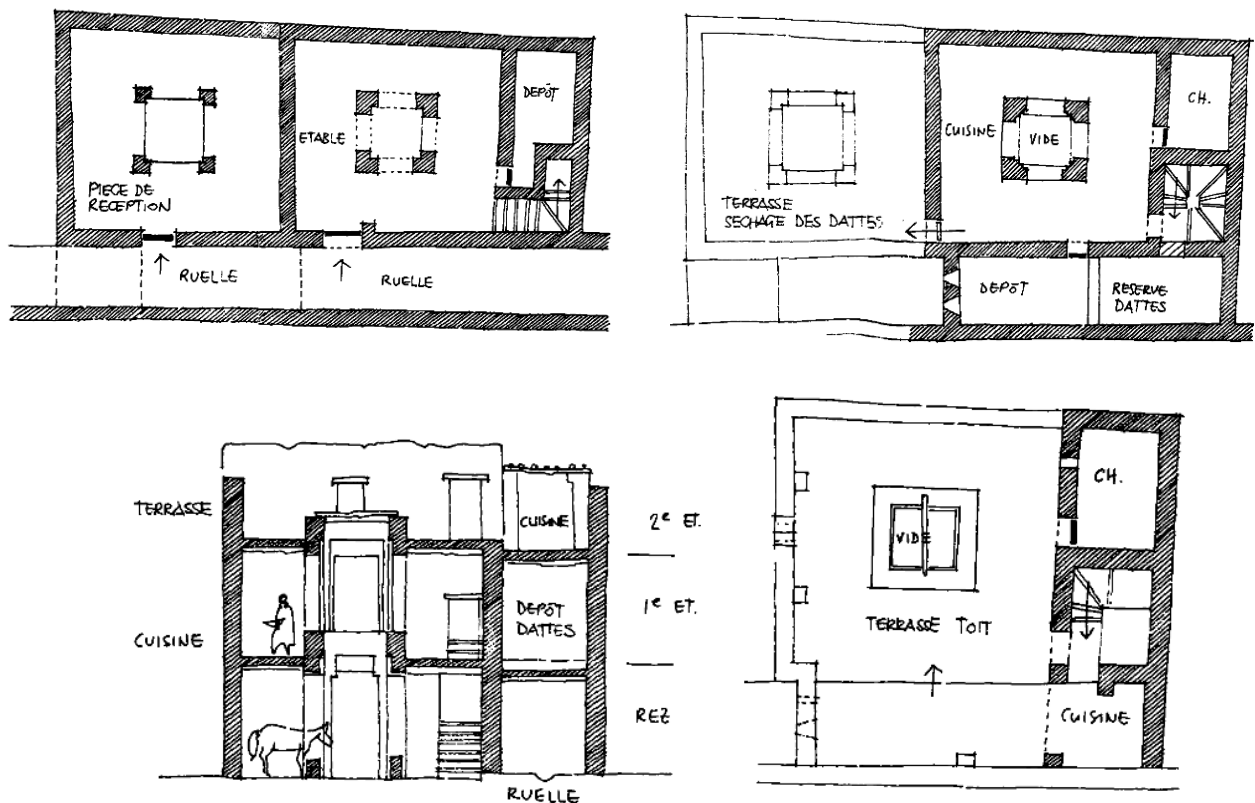


Figure 38 : Exemple d'une maison de terre dans le sud marocain ; Ksar d'Ait Ben Mohamed
Source : Habitat traditionnel dans le monde, éléments pour une approche, Unesco

V.4.3.2. *Maison de pierre* : (Ph.7)

Ce type de maison construite en pierre fait référence au mode de vie des plaines et montagnes du nord. Quant à la plaine, la maison témoigne du mode de vie des tribus arabes dont les habitations sont organisées en douar occupant des sites relativement plus étendus autour des sources d'eau. En ce qui concerne l'habitat des montagnes, il témoigne d'un mode de vie particulier appartenant à une population berbère sédentaire depuis de longs siècles dont les maisons sont organisées en agglomération et occupant les crêtes des montagnes, toujours proches des sources d'eau.



Photo 7 : Maison de pierre dans la montagne

Source:

Les douars dans les deux cas sont constitués d'un groupement de maisons non accolées, appartenant à une seule grande famille. La maison de son côté doit répondre aux contraintes socio-économiques en rapport avec les activités économiques rurales de ses occupants qui sont principalement l'élevage et l'agriculture. Mais également à quelques canons culturels et religieux. Elle s'organise, ainsi, en trois grands espaces : un espace familial, un espace pour les animaux et un espace de réception (Fig.39).

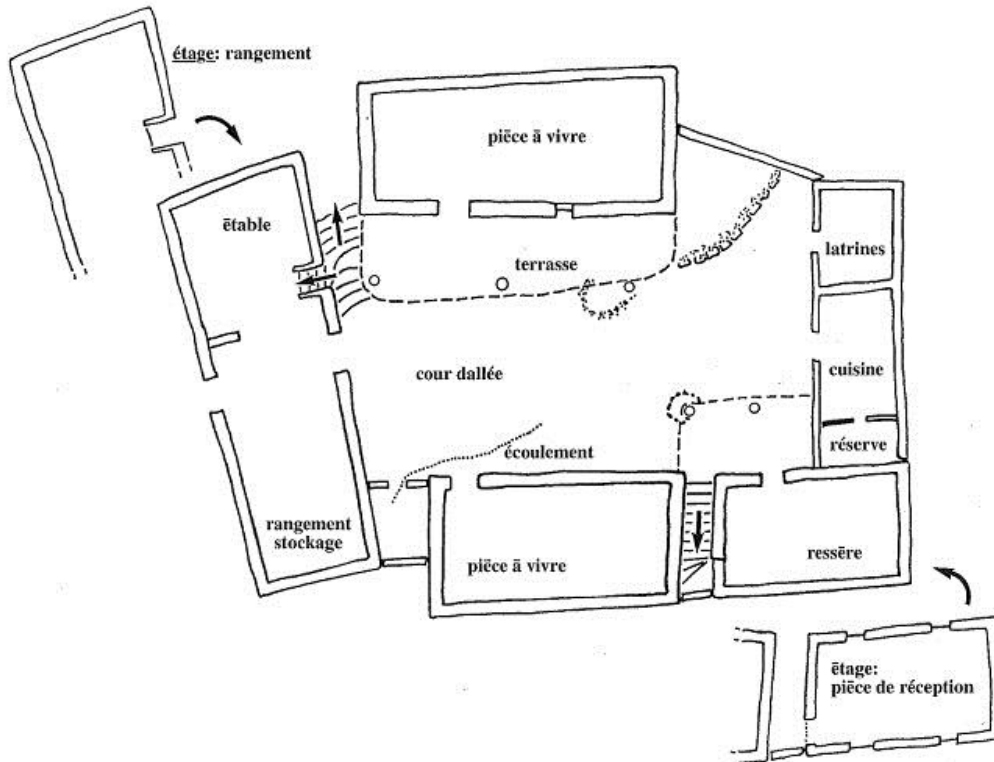


Figure 39 : Maison d'Ayn Bouchritt, au Maroc du nord (massif rifain)
 Source : André Bazzana (la maison rurale dans la péninsule ibérique)

Contrairement à la maison de terre (ksour et casbah fortifiés) la maison en pierre des plaines ou des montagnes est relativement plus simple et modestes. Elle n'est pas protégée. Ouverte sur son environnement, elle est composée d'un ensemble de pièces organisées autour d'une cour centrale suivant un principe d'introversion selon lequel toutes les fenêtres donnent à l'intérieur (Figs.39,41).

Les différentes pièces, ont un rôle défini, mais sont généralement polyvalente. La cour, élément de base, occupe plus de la moitié de la surface occupée par la maison, remplit dans les jours normaux la fonction d'étable et peut être facilement transformée, dans des situations particulières (notamment les fêtes), en un espace d'activités diverses. La pièce de réception, conçue spécialement pour l'accueil des invités, distincte par son traitement particulier, se transforme simplement en un dortoir, la nuit.

Le site, dans les régions montagneuses est souvent accidenté. C'est pourquoi la maison doit s'intégrer à cette réalité et tenir compte de ces contraintes.

Elle est réalisée donc en plusieurs niveaux, chaque niveau accueille une des pièces. Ces dernières ne sont pas forcément accolées, elles sont parfois éloignées l'une par rapport à l'autre mais gardent toujours le principe de centralité autour d'un espace libre (Figs.39,40).

La maison est généralement orientée à l'est, direction de la qibla, pour des raisons climatologiques, d'une façon à éviter les vents et les pluies.

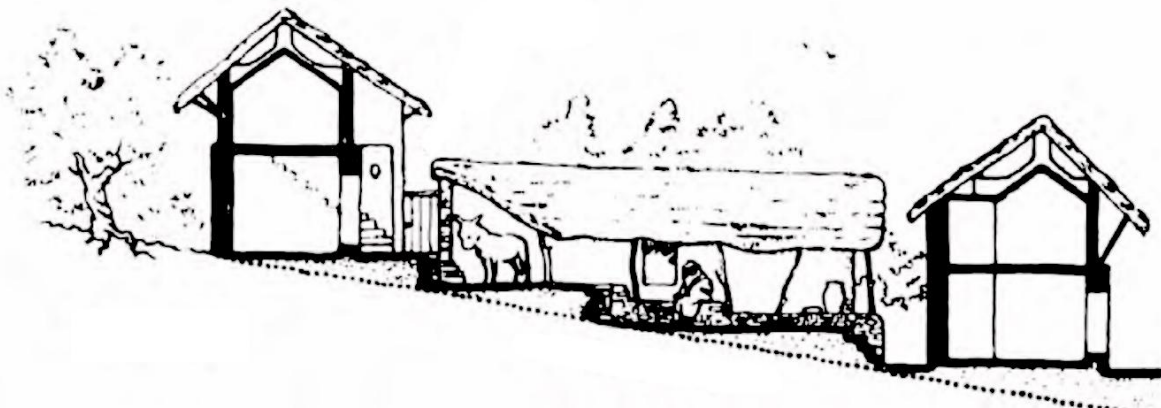


Figure 40 : Coupe d'une maison, au Maroc du nord (Rif)
Source : André Bazzana (la maison rurale dans la péninsule ibérique)

La maison rurale de pierre est une construction évolutive dans le temps et dans l'espace. Elle se développe essentiellement sur un niveau. Toutefois, dans certains cas, elle peut avoir une chambre à l'étage réservée uniquement aux humains, contrairement au rez de chaussée qui, dans des cas extrêmes, peut être partagé entre humains et animaux.

Le bétail, constitue pour les ruraux une source indispensable à leur subsistance. La place qui lui est donc accordée témoigne de son importance de même que celle accordée à l'homme. Hommes et Bêtes peuvent partagés la même pièce.

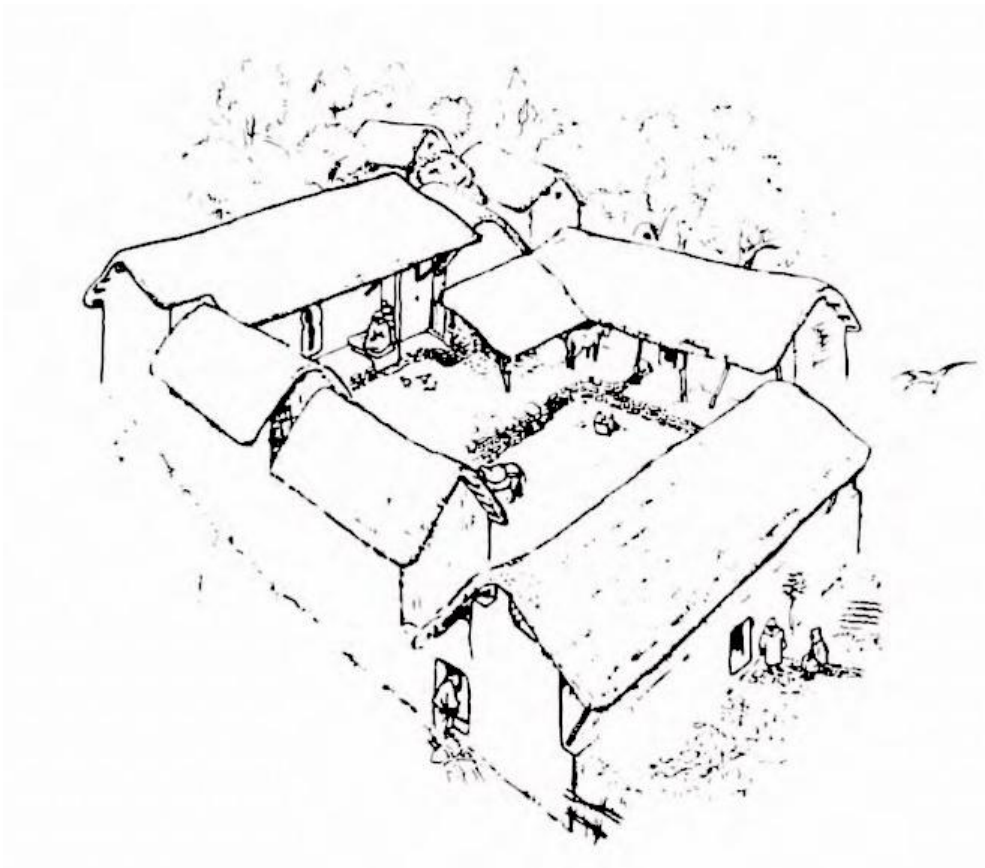


Figure 41 : Dessin d'une maison rurale au rif marocain
 Source : Revue internationale d'architecture contemporaine n°60

V.4.3. Matériaux et techniques de construction :

Le matériau le plus utilisé pour la construction de ce type de maison est bien évidemment la pierre (Ph.7), disponible en abondance autour du site, et notamment pour la réalisation des murs. La pierre est mise en place et hourdées de mortier de terre mélangé à de la paille.

Les murs, avant qu'ils ne soient terminés, sont enduits de terre mélangée à de la paille. Sur cet enduit vient s'appliquer une autre couche blanche à base d'argile ou le plus souvent à base de chaux.

Deux type de couverture (Fig.44,45) peuvent être utilisées, d'un côté une toiture à deux, trois ou quatre versants et de l'autre, une toiture-terrasse en terre battue (Fig.42,45), plate ou légèrement inclinée.

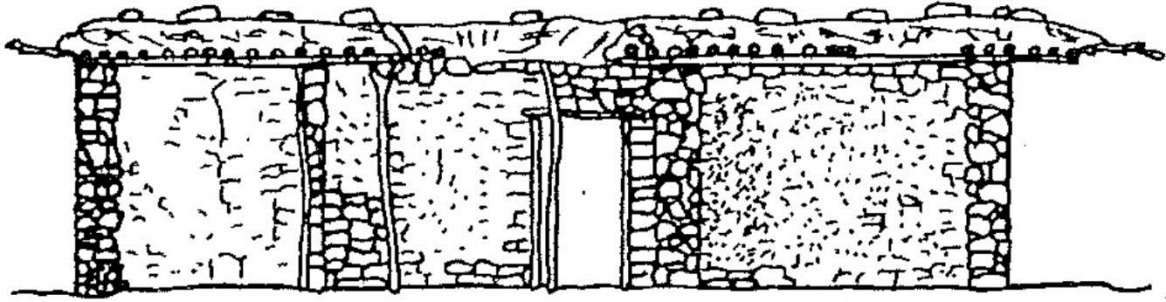


Figure 42 : Façade d'une maison en pierre a oued Laou (Maroc du nord)
Source: E.Rackow 1958

Dans les deux cas de couverture, l'ossature est faite en bois, formée de troncs d'arbres bruts (Fig.43) sur lesquels repose un lit de roseaux, sur cet ensemble viennent s'ajouter plusieurs couches de terre battue.

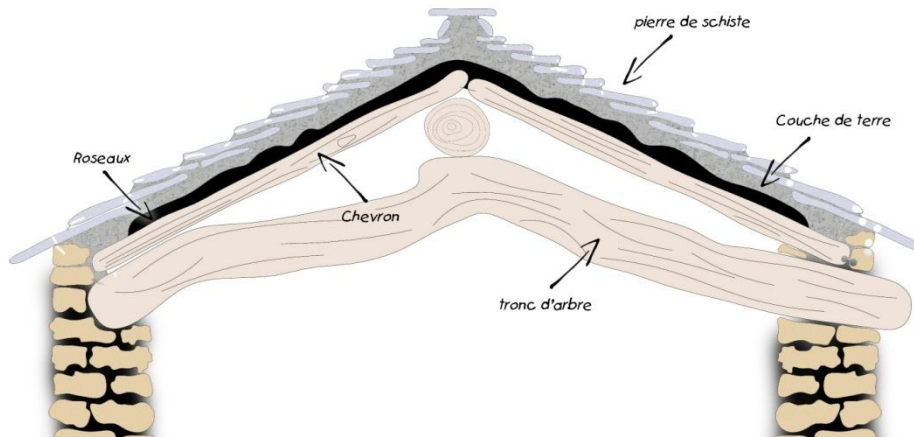


Figure 43 : Type d'une toiture inclinée
Source : meda-corpus.net modifié par l'auteur

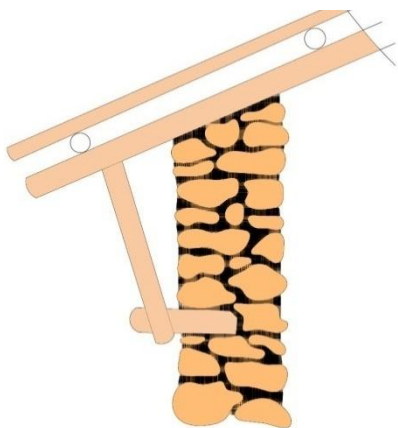


Figure 44 : Assemblage d'un toit incliné
Source : Meda-corpus.net modifié par l'auteur

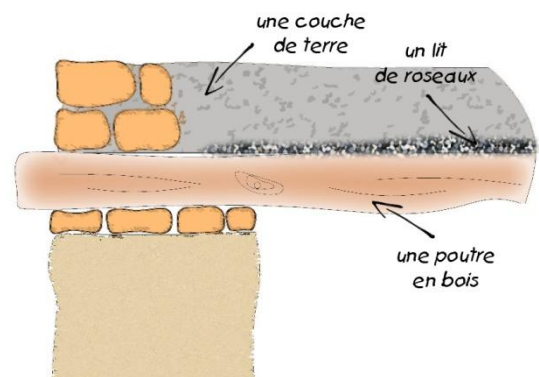


Figure 45 : Type d'un toit à terrasse
Source : Meda-corpus.net modifié par l'auteur

Conclusion :

Après qu'on ait parlé de la notion de patrimoine en général et de son histoire, ce deuxième chapitre nous a permis de traiter la notion de ruralité et de patrimoine rural. Ce dernier, pour sa valeur de témoignage, mérite une attention particulière.

Il est défini, au sens commun, comme étant tout ce qui n'est pas urbain. Le rural est également connu comme l'espace dans lequel la densité de peuplement et le degré d'artificialisation sont beaucoup moins importants que ceux des villes.

Le monde rural traditionnel est ainsi défini par trois éléments qui le compose : d'abord la domination de l'activité agricole ou pastorale par rapport à d'autres modes économiques ; la spécificité du système des valeurs fondé sur l'importance de la famille, de la terre et de la tradition et, enfin, le mode d'occupation de l'espace caractérisé par la faible densité d'occupation.

En outre, le patrimoine rural, inscrit dans ses régions, au même titre que celui des régions urbaines, témoigne du mode de vie et de la culture matérielle et immatérielle de la société rurale.

Le patrimoine rural bâti, et notamment sa principale composante, la maison, qui est réellement le centre de la communauté rurale, constitue un élément précieux, du fait qu'elle reflète l'essentiel des aspects de la vie rurale.

A travers ce chapitre, nous avons donné un exposé sur l'importance du patrimoine et de la maison rurale à l'échelle internationale, à travers la présentation de quelques exemples de maisons traditionnelles.

Dans la lignée des idées, et dans l'objectif d'atteindre le but fixé par notre étude, nous intéresserons, dans le cadre du prochain chapitre, au patrimoine rural en Algérie, en abordant ses différents aspects.

TROISIEME CHAPITRE

Introduction :

« *L'espace dans lequel vivent les hommes n'est pas une notion abstraite, une étendue sans qualité propre. C'est une réalité qualifiée qu'ils ordonnent selon leur vision du monde. Ils aménagent l'univers en même temps que la société* ». ⁶²

« *Le mode d'habitation, en tout pays, est en relation étroite avec les conditions géographiques et subit aussi, dans une mesure plus ou moins grande, l'influence des conditions historiques. En Algérie, en particulier, l'habitation rurale reflète nettement le genre d'existence des indigènes, dérivé lui-même de la nature du pays où ils vivent* ». ⁶³

L'Algérie, un pays très vaste marqué par le passage de différentes civilisations qui y ont laissé chacune une trace. En témoignent plusieurs types d'habitat traditionnel, dont on cite la maison de la médina, la maison de *Qsar*, la tente qui persiste encore et enfin la maison des zones montagneuse attestant l'existence berbère.

Durant le 20^e siècle, les modes de vie des indigènes d'Algérie ont connu des événements bouleversants. À la base rurale, la majorité de la population est devenue citoyenne vers la fin de la période coloniale.

Ce passage du rural à l'urbain a débuté à partir de 1914, date de la Première Guerre Mondiale « *La guerre de 1914 bouleversait l'économie des indigènes, précipitant une évolution de l'habitation commencée vers le milieu du 19^e siècle* » ⁶⁴ et puis massivement durant la guerre de libération entre 1954 et 1962, durant laquelle se fut la destruction de presque 8000 villages ruraux. Ce qui a forcé trois millions d'habitants à quitter la campagne en direction de grandes villes.

Après l'indépendance, ce fut systématiquement l'adoption de mode de vie français et son type d'habitat, vu comme le symbole de la modernité et du progrès. « *... Some natives, in North Africa insist on living in European style dwellings; the courtyard house would be much more comfortable, but there are questions of status and modernity involved* » ⁶⁵.

⁶² Colette Petonnet, espace, distance et dimension dans une société musulmane.

⁶³ Augustin Bernard et Edmond Doutté, l'habitation rurale des indigènes de l'Algérie, annales de géographie, volume 26, 1917.

⁶⁴ M.M Larnaude, les habitations et leur groupement, en relation avec le genre de vie, des Algériens de Tell algérien

⁶⁵ Amos Rappoport, house form and culture, Eglewood Cliffs, NJ, prentice hall inc, 1969, p.22

I. TYPES DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES EN ALGERIE :

En 1982, *Benmatti*⁶⁶ a établi une étude de ce qui reste de l'habitat traditionnel à l'échelle nationale. Il a réussi à faire ressortir trois (03) types par rapport à leur localisation ; d'abord les médinas qui occupent le nord, ensuite les villages de la kabylie et de Chaouia qui occupent les zones rurales montagneuses et, finalement les *Qsour* dans les zones sud du pays.

Bien avant *Benmatti*, le mode d'habitation des indigènes d'Algérie, et notamment celui rural, avait intéressé le Gouvernement français durant la période de colonisation. Une enquête a été ordonnée par le Gouverneur général d'Algérie en 1911⁶⁷. Cette dernière fait suite à l'enquête sur la répartition de la langue berbère en Algérie, établie par E. F. Gautier⁶⁸.

L'enquête de 1911, dont la charge revient à *Augustin Bernard* et *Edmond Douuté*, a fait classer les habitations suivant leur architecture et d'après leurs matériaux de construction. Elle en distingue trois catégories : les tentes, les gourbis et les maisons : (Tbl.8)

- *Tentes* :

Elles occupaient, selon l'enquête, une surface relativement plus grande que celle occupée par les gourbis et les maisons.

Présentes au Sahara et dans les steppes, ainsi que sur le tell, elles existaient même à côté de la mer dans certaines régions de l'ouest algérien, et notamment la région zénète arabe. Ce genre d'habitat évite nettement les obstacles topographiques et les lieux où les pluies sont relativement intenses.

- *Gourbis* :

C'est l'habitation normale du paysan sédentaire. Elle couvre une partie de Dahra, des Monts de Traras, de la Kabylie, du Djurdjura et du littoral de la province d'Oran

⁶⁶ N.A. Benmatti, l'habitat du tiers monde : cas de l'Algérie, Alger, SNED, 1982.

⁶⁷ *Op. cit.* Augustin Bernard et Edmond Douuté. p 219-228.

⁶⁸ E.F GAUTIER, Répartition de la langue berbère en Algérie, annales de géographie, volume 22, p 255-266,

- *Maison à terrasse :*

C'est la demeure du cultivateur d'arbres fruitiers. Elle est liée à un verger "*pas de maisons sans vergers, pas de vergers sans maisons*", contrairement aux gourbis. Dans cette catégorie, les maisons se serrent les unes contre les autres et prennent place dans les zones montagneuses difficilement accessible : les régions des Aurès, la Kabylie du Djurdjura, l'atlas de Blida, le Dahra, l'Ouarsenis, le massif de Tlemcen et les Traras.

- *Maison à toit de tuiles :*

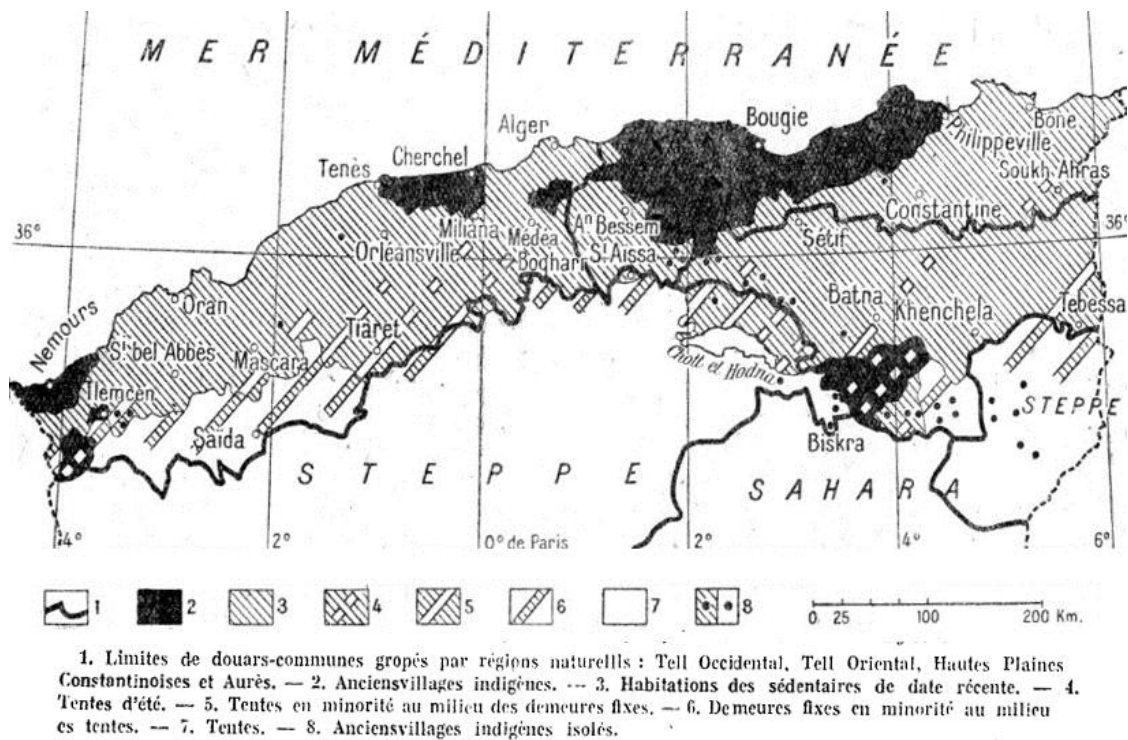
Elle se trouve limitée à des régions précises. Elle occupe la grande partie de la Kabylie du Djurdjura et une partie de la Kabylie des *Babors*. Au sud, elle s'étend jusqu'à la chaîne des *Biban* et au *Guergour*.

	Nombre d'indigène	Superficie en hectares
Tentes	1 200 000	13 000 000
Gourbis	1 650 000	4 143 000
Maison à toits de tuiles	753 000	1 036 000
Maison à terrasses	380 000	1 863 000
Maison à l'européenne	21 000	732 000
Villes de plus de 2000 indigènes agglomérés	296 000	
	4 300 000	20 774 000

Tableau 8 : Statistique de l'habitation indigène (Algérie du nord)
 Source : Augustin Bernard et Edmond Douuté, l'habitation rurale des indigènes d'Algérie

II. REPARTITION DES TYPES DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES EN ALGERIE :

La carte ci-dessous (Crte.05), établie en 1917, par M.M Larnaude⁶⁹ montre la répartition des catégories d'habitation et les plus anciens villages dans le nord algérien. On voit clairement les régions de la Kabylie, de la Dahra et à l'ouest les Monts de Traras.



Carte 5 : Habitations indigènes et leurs groupements

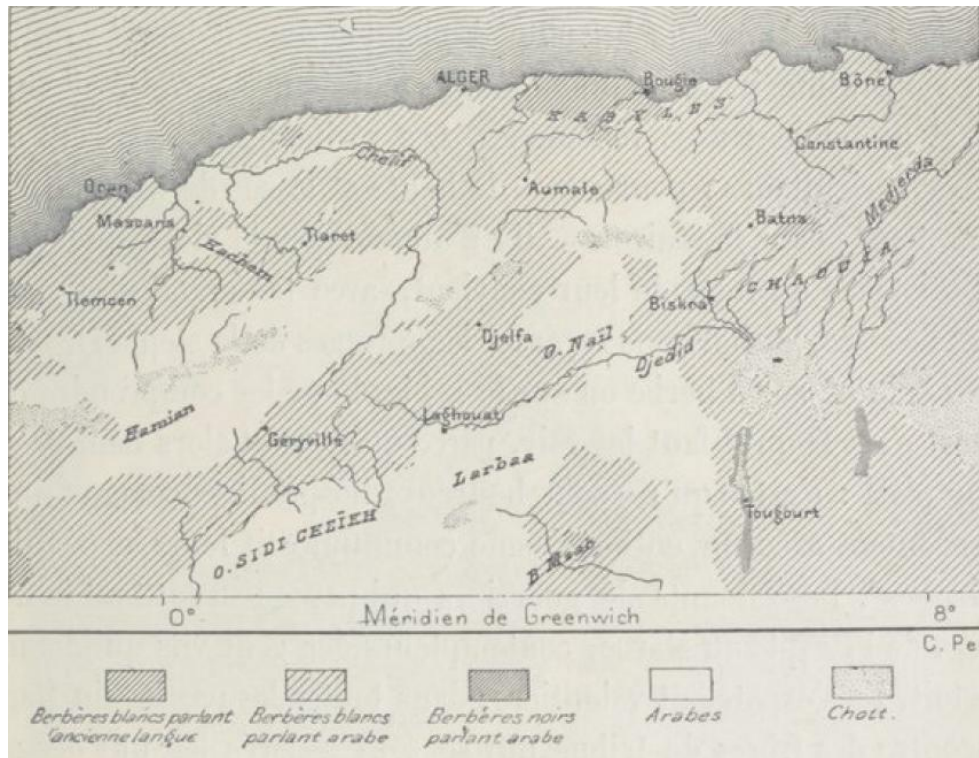
Source : M.M Larnaude, bulletin de l'association de géographes français 1944

En comparant cette dernière à certaines cartes historiques qui montrent la répartition des Berbères d'Algérie, notamment celle élaborée par *Elisée Reclus*⁷⁰ en 1886 (Crte.6), montrant la répartition des Berbères et des Arabes sur le territoire algérien, et celle de *E.F Gautier* en 1913 sur la répartition de la langue berbère ainsi que celle dessinée par *N. Lebbel*⁷¹, l'origine des plus anciens villages d'Algérie devient évidente.

⁶⁹ M. M. LARNAUDE, les habitations et leur groupement, en relation avec le genre de vie, des indigènes du tell algérien, bulletin de l'association de géographes français, volume 21, p. 31-40, 1944.

⁷⁰ Elisée Reclus, Nouvelle géographie universelle : la terre et les hommes, page 391, vol 11, paris, librairie hachette et Cie. 1886.

⁷¹ N. Lebbal, Traditional Berber Architecture, Vernaculaire Architecture 20, 1989.



Carte 6 : Répartition des Berbères et des Arabes
Source: Elisée reclus 1886

Cette réalité devient encore plus claire, quand nous revenons à l'écrit d'Ibn Khaldoun, parlant de la race des Berbères et comment ils ont su construire leur demeures. Nous remarquons que chez les Berbères, on occupe plutôt les zones rurales du Tell. Ce qui est constaté jusqu'à aujourd'hui, en même temps que les détails et les matériaux de construction.

« Depuis les temps les plus anciens, cette race d'hommes habite le Maghreb dont elle a peuplé les plaines, les montagnes, les plateaux, les régions maritimes, les campagnes et les villes. Ils construisent leurs demeures soit de pierres et d'argile, soit de roseaux et broussailles, ou bien encore de toiles faites avec du crin ou du poil de chameau...jamais ils ne quittent l'intérieur du Tell pour entrer dans les vastes plaines du désert »⁷²

"هذا الجيل من الآدميين هم سكان المغرب القديم ، ملأوا البساتن والجبال من تلولة وأريافه وضواحيه وأمصاره، يتخذون البيوت من الحجارة والطين ومن الخوص والشجر ومن الشعر والوبر... لا يجاوزون الريف الى الصحراء...لباسهم وأكثر أثاثهم من الصوف"

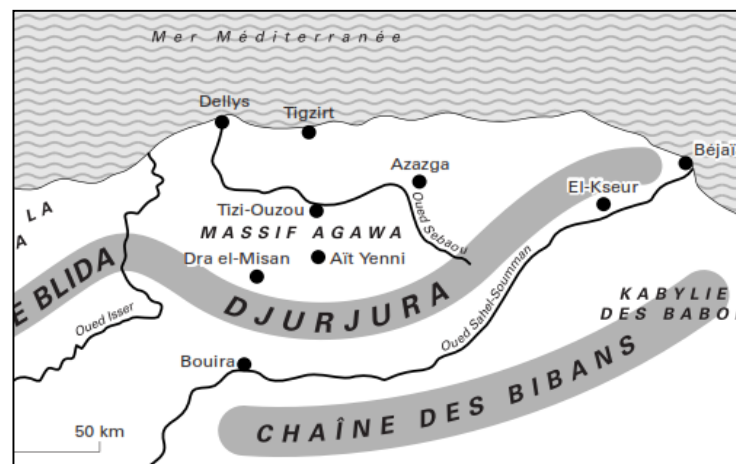
⁷² Op.cit. Ibn Khaldoun (auteur), Mac Guckin De Slane (trad).

III. MODELES DE MAISONS RURALES TRADITIONNELLES EN ALGERIE :

III.1. Maison rurale traditionnelle en Kabylie :

III.1.1. Informations générales :

La région de Kabylie (Crte.7), une région plutôt historique et ethnolinguistique que géographique, située au nord de l'Algérie, recèle de nombreuses agglomérations rurales. Elle s'étend sur une surface qui peut être évaluée à 930 000 hectares englobant neuf wilayas : *Boumerdes, Tizi-ouzou, Bouira, Bejaia, Bordj-Bouarrerdj, Jijel et Setif.*



Carte 7 : La grande Kabylie et ses chaînes montagneuses
Source: Camille Lacoste Dujardin

Certains ethnologues⁷³ spécialisés en mode de vie Berbère font la distinction entre grande et petite Kabylie. La première est géographiquement bordée au nord par la Méditerranée, au sud par la chaîne montagneuse du Djurjura, la large vallée de l'ouest Sahel-Soummam qui rejoint au nord la côte méditerranéenne au port de Bejaïa. L'est de cette dernière fait plutôt partie de la grande Kabylie. Pour ce qui est des petites Kabylies, elles sont comprises dans les massifs de Jijel, les massifs des Babors et vers le sud de la région de Bordj Bou Arreridj. Ces dernières, selon les ethnologues, sont plus arabisées.

90% de la population de la grande Kabylie vit en milieu rural. D'une culture berbère, cette population a pu réaliser une architecture spécifique, en harmonie avec l'environnement tout en intégrant les contraintes socioculturelles. Ce que nous pouvons constater à travers des centaines de villages parsemés un peu partout dans la Kabylie.

⁷³ Notamment *Camille Lacoste Dujardin* : une ethnologue française spécialiste en culture berbère de la Kabylie

III.1.2. Villages kabyles : (Fig.46)

Ces villages, avec leurs caractéristiques, reflètent le mode de vie et le savoir-faire traditionnel des Berbères de cette région et constituent maintenant, un inestimable patrimoine qui forge l'identité de cette région.

Dans cette partie de notre travail, nous nous intéresserons à cette région d'Algérie qui recèle de nombreux villages, composés d'un nombre plus ou moins importants de maisons rurales traditionnelles de type kabyle.

Comme il s'agit d'une zone montagneuse, les villages de la Kabylie occupent, dans la majorité des cas, les crêtes, les versants des montagnes ou encore des plateaux, appelés localement *Taddart*. Le nom attribué aux *thudrine* (pluriel de *taddart*) est souvent par rapport à leur topographie (*Taourirt* = colline, *Tagemmunt*= mamelon, *Agwuni*= plateau, *Tizi*= col).

III.1.2.1. Structure du village kabyle :

Quant à la forme générale que prend le village, nous distinguons deux principaux types de structures spatiales. Dans la première, le village s'allonge et se développe linéairement en suivant les versants de la montagne.

Pour ce qui de la deuxième structure, le village se développe en harmonie, d'une manière concentrique, autour du sommet de la montagne. « *Là, dans un chaos de massifs isolés, de crêtes nettes et tranchantes, de pitons noirâtres qui surgissent comme des écueils, on distingue une centaine de points aériens séparés par des vallées creuses dans lesquelles les aigles plongent, les ailes étendues. Ce sont des villages, allongés ou circulaires, presque tous coniques au sommet et couverts de tuiles rouges. Ils se ressemblent tellement que, même quand on ne sait les noms, on les perd indéfiniment les uns pour les autres* ». ⁷⁴

⁷⁴ . E. Masqueray, formations des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, Paris, Ernest Leroux, 1886.)

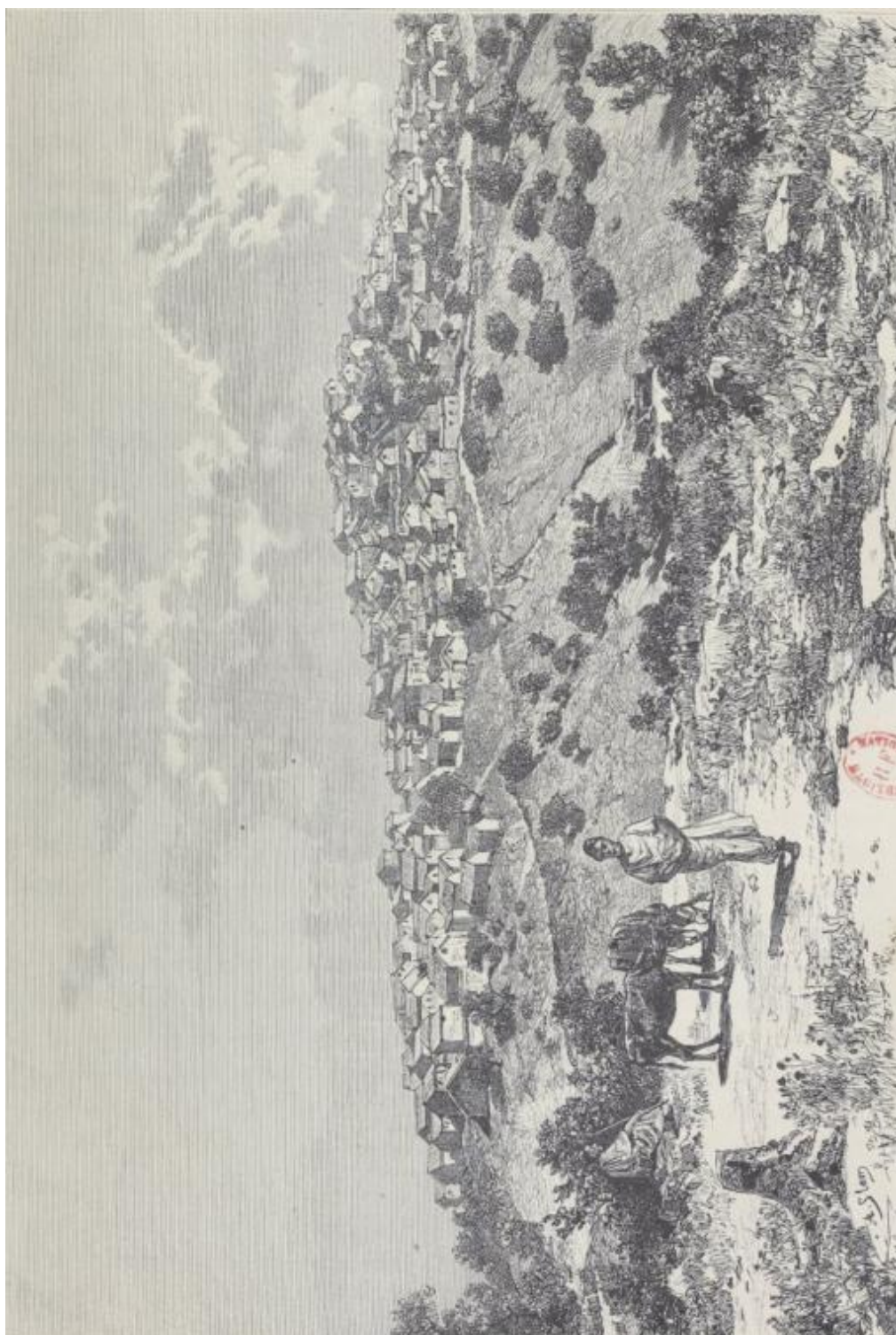


Figure 46 : Village de la Kabylie
Source : A.Slom, d'après une photographie

III.1.2.2. Composantes du village kabyle :

Chaque *Taddart* est composé d'un ensemble de quartier appelé *taxxarubt*, ce dernier est composé, à son tour, de plusieurs maisons appelées *Axxam*.⁷⁵

Comme dans une ville, le village kabyle est composé d'un cadre bâti et des espaces libres. On y trouve les quartiers composés de maisons, de mosquées, de ruelles, d'impasses et de places de rassemblement.

- Les ruelles :

Sont appelées localement *Aznik* ou *Ighil* ou même *Avrid*, sont linéaires ou sinueuses, couvertes en pierre. Elles desservent les lieux d'habitation tout en suivant les courbes de niveaux, d'une façon à minimiser la pente.

- Tajmaat :

C'est la place où se réunissaient les gens du village pour entamer des discussions dont le propos est souvent d'intérêt commun. Dans certains villages il s'agissait plutôt d'un bâtiment isolé d'une surface assez petite « *dans la plupart des villages la djemaa n'est pas une maison, mais un tronçon de rue recouvert d'un toit, ou plutôt l'entrée même du village transformée en une porte profonde par laquelle on passe librement* »⁷⁶

L'une des caractéristiques principales d'un village kabyle, ressortie par une observation superficielle, est bien évidemment son caractère unitaire apparent grâce à son architecture. Les matériaux de construction sont souvent les mêmes, tirés du terroir, le même type de couverture (généralement à double pans) et par la forme et les dimensions des ouvertures.

⁷⁵ P. Bourdieu, sociologie de l'Algérie. Que sais-je ? 2006, p9.

⁷⁶ Op.cit. E. Masqueray. P 81.

III.1.3. Maison kabyle :

Comme introduction, voici la description qu'a donné Mouloud Feraoun, dans son roman " Le Fils du Pauvre " :

« L'habitation du gros propriétaire peut avoir deux pièces en vis à vis, (qui font douze coudées de large sur quatorze de long), une ou deux petites chambres pour le fils aîné ou l'étranger de passage. Toutes construites en blocs de schiste liés avec du mortier d'argile. La toiture est e, tuiles creuses reposant sur un lit de roseaux. Le parquet bien damé est recouvert d'une couche de chaux polie luisante et jaunâtre qui donne une impression de propreté et d'élégance rustique, du moins lorsque la couche est nouvelle. Les mères de famille qui ont du gout crépissent de la même façon, dans chaque chambre, des soubassements d'un mètre de hauteur et limitent ces soubassements par un liseré vert irrégulier, qu'elles obtiennent avec des morelles écrasées.

Le haut des murs, jusqu'au-dessous de la toiture, est enduit d'argile blanchâtre que l'on se procure au prix de mille peines.

L'aménagement intérieur des maisons appartient aux ménagères. C'est leur tourment et leur orgueil. Selon l'aisance de la famille, le crépissage est renouvelé périodiquement tous les ans ou tous les deux ou trois ans.

Chacune des deux pièces comprend une partie base, dallées, qui sert d'étable, d'écurie, de bucher. Elle est séparée de la partie haute par des piliers trapus supportant la soupente. La soupente renferme mes ikoufan de provisions, les jarres à huile et les coffres de la famille. La partie haute constitue le logement. Pendant le jour, la literie se balance sur toute la longueur d'un gros bâton suspendu aux chevrons.

Le Kanoun se trouve n'importe où près du mur qui fait face à l'étable. Au-dessus du foyer, deux poutres parallèles joignent les deux autres murs : ces poutres supportent différentes choses : en hiver, des claires remplies de glands que la fumée du kanoun permettra de conserver, du bois vert qui pourra sécher tranquillement à deux mètres au-dessus du feu, la viande du mouton de l'Aïd dont la graisse prendra l'âcreté du hareng fumé.

Les petites pièces n'ont rien de tout cela. Elles présentent la simplicité d'un rectangle sans en avoir la régularité. Leur crépi de chaux est encore plus luisant que celui des grandes parce qu'elles sont moins enfumées. On n'y fait du feu que par les soirs.

La cour est généralement exigüe. Quelquefois, au-dessus du portail d'entrée, se dresse une sorte de pigeonnier auquel on accède de la cour par un escalier sans prétention ou une échelle grossière. C'est une pièce supplémentaire. Au-dessous, de part et d'autre du portail. On a construit deux larges bancs que les mères de famille enduit d'un vernis de chaux dans les années de prodigalité »⁷⁷

⁷⁷ Mouloud FERAOUN, le fils du pauvre, éditions du seuil, p 16, 17.

III.1.3.1. Logique de construction de la maison kabyle :

Traditionnellement, les Berbères de la région de Kabylie, construisent des gourbis ou des maisons. Les premiers sont habités par les pauvres. La maison appelée *Tazeqqa*⁷⁸, est construite en pierre ou en pisé, recouverte de tuile.

La construction d'une maison kabyle se faisait en étapes, avant d'avoir tous les matériaux nécessaires à la construction, notamment la pierre, soit extraite soit achetée, et le bois formant les piliers et les éléments de la charpente. La première des étapes consistait à creuser les fondations puis à élever les murs, construits en pierres liées au mortier de terre. Deux de ces murs sont, dans la plupart des cas, pignons, qui vont par la suite porter les charges des poutres et du toit. La deuxième étape consiste à mettre en place les éléments de la toiture, poutre médiane, et poutres latérales, sur lesquelles sont arrangés les chevrons et par la suite un lit de roseaux bien serré.

A l'intérieur, la maison kabyle est crépie avec de la terre glaise et une sorte de marne appelée *Tumlilt*. Quant à l'extérieur, la maison reste sans enduit.

III.1.3.2. Composantes de la maison kabyle :

Fonctionnellement, une maison kabyle est composée de deux principaux espaces (Fig.48). Le premier est celui de la vie quotidienne des gens appelé *Taqaet*, et un autre pour les bestiaux appelé *Adaynin* (Fig.47).

L'espace consacré à l'animal est divisé en deux niveaux. En dessus de *l'Adaynin* se trouve *Taaricht*, une soupente qui fait l'extension de l'espace domestique dans lequel se font des siestes durant les longues journées (Fig.49). Une banquette appelée *Tadekkant* fait office de relation entre *Taqaet* et *Taaricht*, sur laquelle sont rangées les jarres *Akoufis* et sous laquelle est fixée la mangeoire des bestiaux.

⁷⁸ H. Genevois, l'habitation kabyle. FDB Fort national, 1962



Figure 47 : L'intérieure d'une maison kabyle
 Source : H. Genevois " l'habitation kabyle"

Sur l'une des côtés de la maison, est construit *l'Adekkan* : un mur d'une petite épaisseur sur lequel sont maçonnées des niches qui jouent le rôle d'étagères sur lesquelles est placé l'ensemble des ustensiles. (Figs.48, 49)

Perpendiculairement à *L'Adekkan*, *l'Essrir* prend place, il est relativement plus large et assez haut d'une façon à assurer un minimum d'espace de stockage de provisions.

La maison kabyle peut avoir une extension en hauteur, une chambre à la limite, appelée *Taghorfet*. Il s'agit d'une seule pièce à laquelle on accède à partir d'une échelle ou d'un escalier.

Chaque maison a une cour clôturée desservie de l'extérieur par une porte couverte par une toiture appelée *Asqif*.

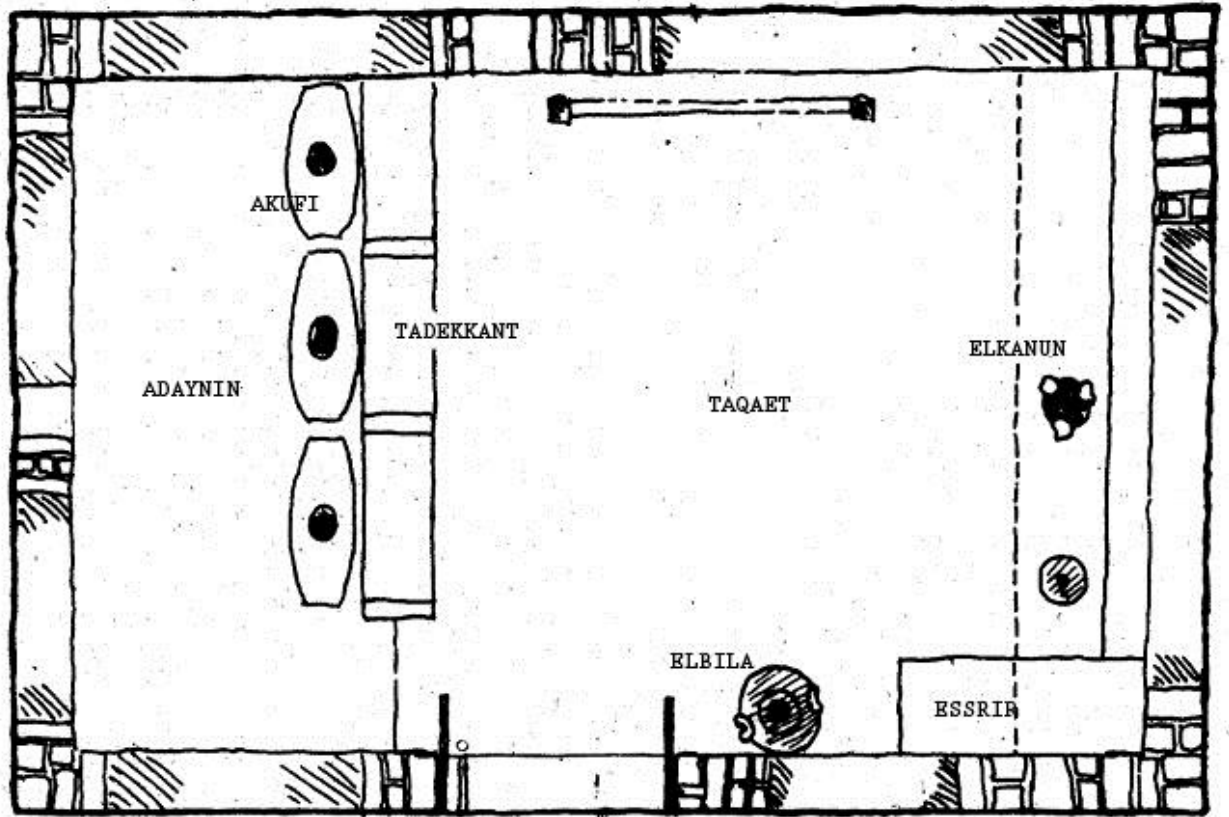


Figure 48 : L'interieur d'une maison kabyle
 source : H. Genevois " l'habitation kabyle"

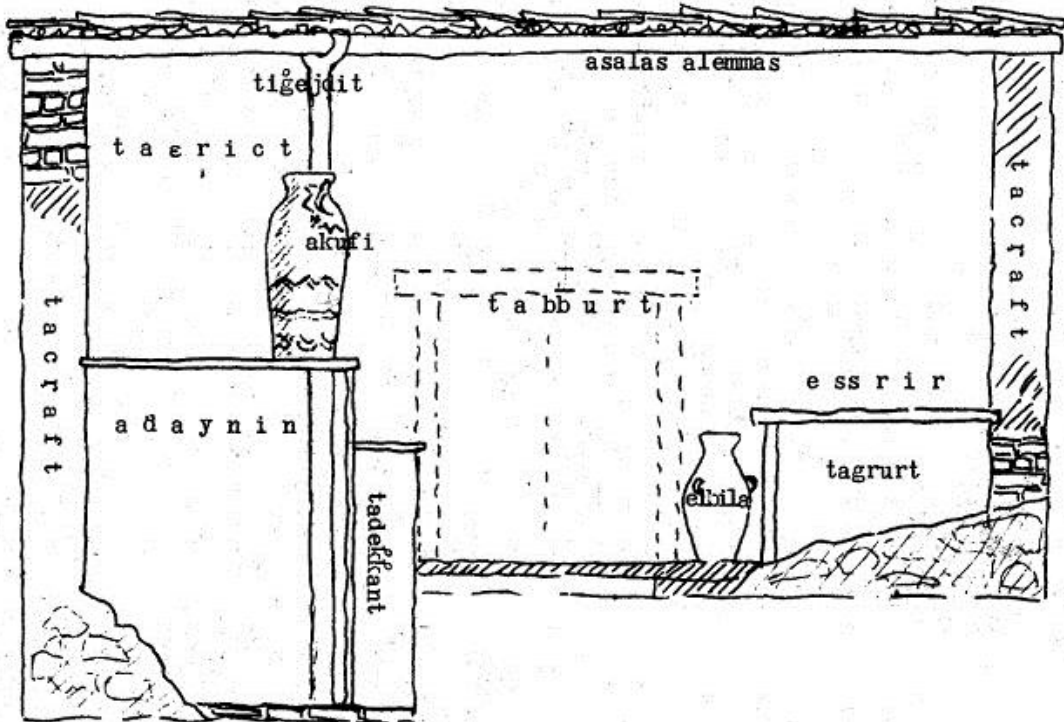


Figure 49 : Coupe d'une maison kabyle
 Source : H. Genevois " l'habitation kabyle"

III.1.3.3. Construction de la maison kabyle :

- Fondations :

Étant donné que le village kabyle est construit dans une zone montagneuse, la majorité des terrains à construire sont de nature rocheuse. La maison a donc une très bonne assise, stable et solide. Le constructeur n'a souvent qu'à enlever la terre végétale, creuser des rigoles d'une faible profondeur et les remplir de pierre. La fondation est donc faite d'un seul élément et prend la forme d'une semelle filante. (Fig.50)

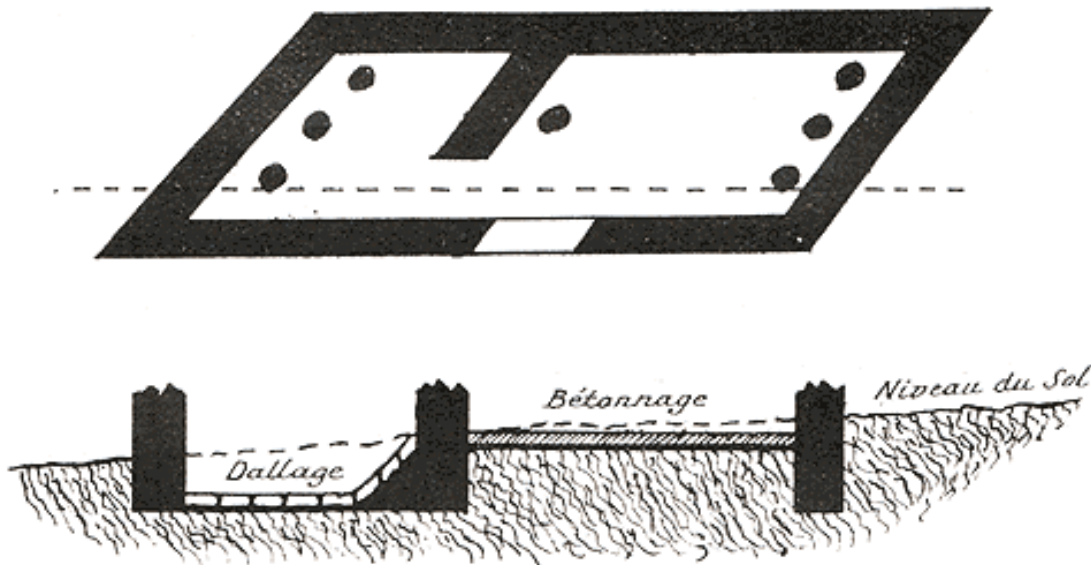


Figure 50 : Coupe longitudinale au niveau de l'infrastructure d'une maison kabyle
Source : R. Maunier " la construction collective de la maison kabyle"

- Traitement des sols :

À l'intérieure de la maison kabyle, on remarque une différence du traitement des sols : celui consacré à l'animal est plus rigoureux et formé de grosses dalles, celui occupé par l'humain est plus lisse et bien traité, couvert d'une couche de terre glaise et poli à l'aide d'une pierre spéciale⁷⁹. (Fig.50)

⁷⁹ P.Bourdieu, Esquisse d'une théorie de la pratique

- Murs :

Ce sont des éléments qui contribuent à la stabilité de la bâtisse. Ils évacuent des charges transmises par les poutres et les éléments du toit. Construits en pierre ou en terre, ils sont relativement épais et se caractérisent par une richesse de texture due aux divers matériaux et techniques utilisés. On distingue :

- Murs à pierre sèche : (Ph.8)

C'est une technique dont la caractéristique est l'agencement de pierres sans l'utilisation d'un liant. Cette technique utilisée un peu partout dans le monde, nécessite une grande précision dans la mise en place de pierres. Chacune des pierres doit bien être agencée avec l'autre. Il faut également plus d'épaisseur, plus il y a de l'épaisseur, plus le mur est stable.



Photo 8 : Construction en pierre sèches, village d'Azzefoun
Source :Alili Sonia, mémoire de magistère, 2003.

- Murs à pierres liées au mortier : (Ph.9)

Relativement moins épais, ce genre de murs est composé de pierres liées d'un mortier à base de terre. Ce qui fait que la qualité de ces murs ne dépend pas que de la nature des pierres, mais également du mortier qui, à base de terre, nécessite un entretien périodique, notamment sur les façades.



Photo 9 : Construction en pierre liées au mortier. village Tagmount Azouz, Tizi-Ouzou
Source : Alili Sonia, mémoire de magistère, 2003.

➤ Murs en pisé : (Pht.10)

C'est d'abord pour une raison de sécurité que le pisé est utilisé « *On bâtit en pisé parce que ce genre de construction revient à meilleur marché et que le pisé est, pour les cambrioleurs, plus difficile à percer* »⁸⁰. C'est une technique qui exige la mise en place au préalable d'un système de coffrage dans les deux côtés du mur : deux planches sont placées l'une à côté de l'autre, bien serrées à l'aide des cordes. La terre, avant d'être mise en place est compactée et doit être tamisée afin d'éviter les gros cailloux, pour assurer une bonne homogénéité.



Photo 10 : Construction en pisé, village Seddouk, Bejaia
Source : Alili Sonia, mémoire de magistère, 2003.

⁸⁰ H.Genevois, l'Habitation kabyle, FDB Fort national, 1962

- Toit :

Deux types sont remarquables. Le premier est le plus dominant. Il s'agit du toit incliné recouvert de tuile (Fig.51,52), à un seul ou à double pans. Quant au second, c'est le type couvert en terre, presque plat.

➤ *Toit en tuile :* (Fig.51)

Il est couvert en tuile, à la base de type canal appelé localement *Elkarmoudh elakvayel*, remplacé ultérieurement par le type français dit *Elkarmoudh francis*. L'inclinaison de ce type de toit est assurée par un système de ferme en bois dont la structure est assez rudimentaire. L'ensemble est essentiellement composé de trois grosses grumes, une poutre faitière et deux autres de part et d'autre, orientées au sens le plus long de la maison. Une autre grume, orientée dans le sens de la largeur, fait le chaînage entre les deux murs et supporte les trois poutres grâce à trois poinçons.

Sur les deux côtés de la grume faitière, en se basant sur les murs, viennent se poser les chevrons sur lesquels prennent appui les voliges en roseaux ou en branchages formant le plafond. Le tout est recouvert de tuile.

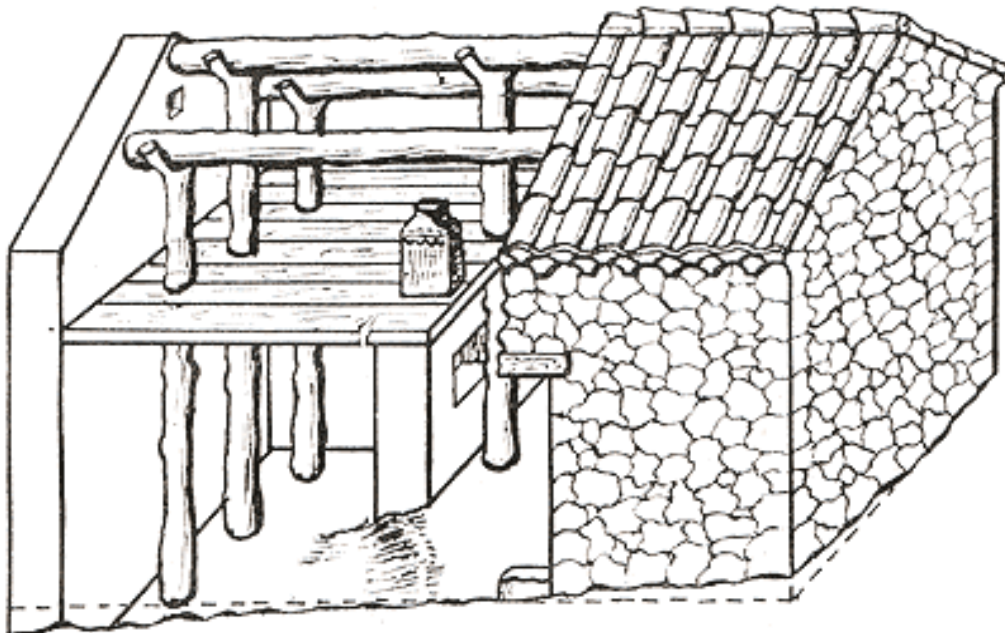


Figure 51 : Différentes composantes d'une charpente kabyle
Source : R. Maunier " la construction collective de la maison kabyle"

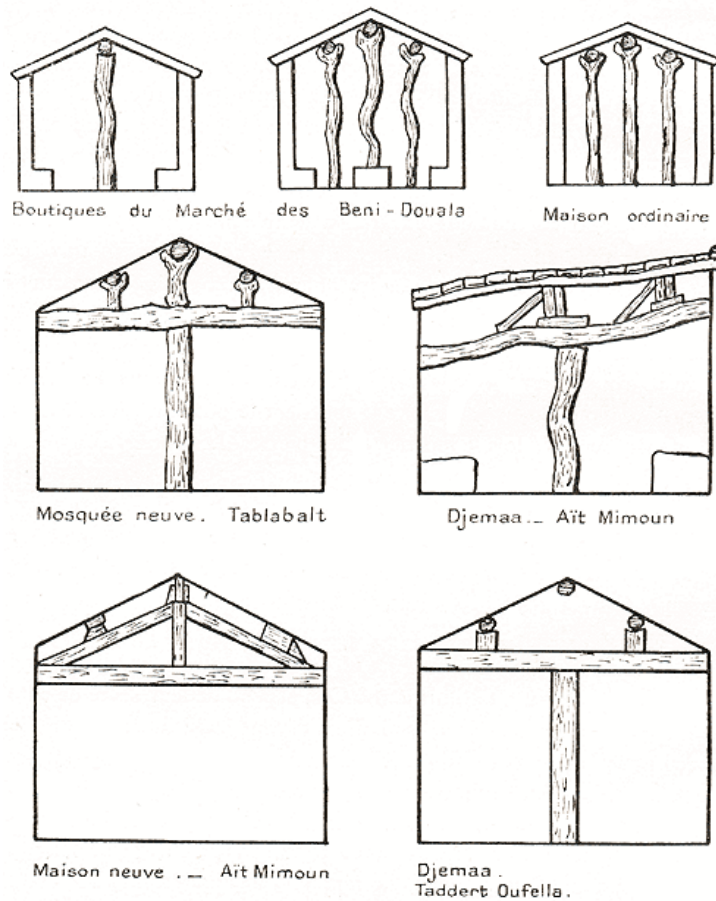


Figure 52 : Principaux types des charpentes kabyles
 Source : R. Maunier " la construction collective de la maison kabyle"

➤ *Toit en terre* : (Ph.11)

C'est un type de toit recouvert en terre avec une pente relativement moins importante que le premier type. Plusieurs couches de terre sont posées sur un lit de roseaux posé sur des poutres en bois.



Photo 11 : Construction en pisé, village Seddouk, Bejaia
 Source : Alili Sonia, mémoire de magistère, 2003.

- Enduits :

La maison kabyle, comme il est déjà mentionné, n'est enduite qu'à l'intérieur, avec « de la terre glaise et une sorte de marne appelée *Tumlilt*... puis on y passe un crépi de terre blanchâtre pour embellir l'appartement et empêcher puces et punaises de s'y installer... Quant à l'extérieur, tel il a été bâti, tel qu'il reste. Les pierres restent apparentes »⁸¹ (Pht.12)



Photo 12 : Intérieure d'une maison kabyle enduite et badigeonnée en blanc

Source: www.vitamedz.com, 2015

- Portes et fenêtres :

Pour ce qui des ouvertures, la maison kabyle n'est pas une maison ouverte, elle n'a qu'une seule fenêtre dont l'objectif est l'évacuation des fumées du *Kanoun*. Aussi, elle a une seule porte (Pht.13) à deux battants, assez large pour permettre le passage de l'homme et de l'animal à *L'Adaynin*.

Pour les grandes fenêtres, on installe des battants mais pour celles plus petites, pour les fermer, il suffit juste de les boucher avec du foin.



Photo 13 : Type des portes kabyles

Source : Source : Alili Sonia, mémoire de magistère, 2003.

⁸¹ H.Genevois, *l'Habitation kabyle*, FDB Fort national, 1962

III.2. Maison rurale traditionnelle à Tlemcen :

III.2.1. Informations générales :

- *Situation, géographie et reliefs :*

Située dans l'extrême nord-ouest, Tlemcen, est l'une des 48 wilayas de l'Algérie, distante de 140 km de la ville d'Oran et 40 km de la mer Méditerranée à vol d'oiseau.

Ancienne capitale du royaume des Zianides, son histoire remonte aux époques les plus reculées de l'Afrique du nord. Tlemcen, d'après une tradition serait l'une des plus anciennes villes du monde. Des données positives peuvent la faire remonter jusqu'aux Antonins ⁸²

La wilaya de Tlemcen s'étale sur une surface de 901 769 hectares, limitée au nord par la Mer Méditerranée, à l'ouest, sur une frontière avec le maroc de 180 km, au sud par la wilaya de *Naama* et à l'est par les wilayas de *Sidi-Bel-Abbès* et *Ain- T'émouchent*. Cette région de l'Algérie est géographiquement décomposée en quatre zones distinctes (crte.8):

- Un ensemble montagneux composé de deux massifs, à l'ouest les monts de Traras, et à l'est le Mont de *Sebaa-Chioukh*.
- Un ensemble de plaines agricoles, principalement celle de *Maghnia*.
- Un grand ensemble montagneux à l'intérieur de *Tlemcen*.
- Une zone steppique qui s'étale sur toute la partie sud du territoire de la wilaya de Tlemcen.

D'autre part, le territoire de la wilaya de Tlemcen dispose d'une surface forestière qui peut être évaluée à 225.000 hectares composée de forêts, maquis et espaces boisés dégradés.

- **Démographie :**

La wilaya de Tlemcen totalise une population de 949.135 habitants et connaît un rythme de croissance ascendant. Sa densité d'occupation est de 106.6 ha/km². Près de 38% de cette population vit en milieu rural.

⁸² Selon l'Abbé J.J.L.Bergès dans Tlemcen ancienne capitale du royaume de ce nom, paris, 1859.)

• **Composition administrative :**

La wilaya de Tlemcen, selon le dernier découpage administratif, est décomposée en 20 daïras et 53 communes pour 170 agglomérations rurales. (Tab.9)

Tlemcen	Agglomérations		Population			Total
	Semi rural	Rural aggloméré	Semi rural	Rural aggloméré	Zone éparses	
	32	138	131198	164002	68589	

Tableau 9 : Agglomérations rurales et semi rurales et leurs populations dans la wilaya de Tlemcen

Source : Office national des statistiques, 2008



Carte 8 : Découpage de la wilaya de Tlemcen par rapport aux reliefs
Source : plan d'aménagement du territoire de la wilaya de Tlemcen, 2010

III.2.2. Tlemcen, un patrimoine urbain :

Tlemcen a accueilli, à travers les époques, différentes civilisations. Chacune y a laissé une touche témoignant de son passage : « *Ce ne sont pas seulement des ruines, ce sont des édifices encore debout qu'elle offre aux curieuses recherches de l'explorateur. Chaque dynastie, chaque règne, pour ainsi dire, semble y avoir laissé l'empreinte de son génie particulier. On pourrait, en quelque sorte, faire l'histoire de Tlemcen par celle de ces monuments* »⁸³

III.2.2.1. Histoire de la ville de Tlemcen :

- Les Romains :

Abadie signale que l'histoire de cette ville a commencé à partir du 3^e siècle de notre ère avec l'occupation romaine. En 201, une garnison militaire fut installée. Elle s'étendait à l'est de l'actuelle Tlemcen, en raison de l'abondance des jardins et des arbres fruitiers. Cette ville avait le nom de *Pomaria* : *ville aux vergers*.

Les Roumains ont choisi cet emplacement pour des raisons stratégiques et par rapport à sa topographie qui leur permettait de dominer la plaine du nord et de l'est et de surveiller la grande voie reliant *Altava (Ouled mimoun)* à *Numerus Syrurum (Maghnia)*.

- Les Idrissides :

Au 8^e siècle, Idris 1^{er}, le père du fondateur de Fès, est entré à Tlemcen ancienne *Pomaria* détruite par les Vandales. C'est durant cette période que fut construite la mosquée d'Agadir dont le minaret témoigne jusqu'à présent du passage de cette dynastie.

- les Almoravides :

Au 11^e siècle, l'histoire de Tlemcen a reconnu pour la première fois la personnalité remarquable de *Yousef Ben Tachefine* qui venait d'installer son camp à l'ouest de l'ancienne *Agadir* devenue par la suite l'emplacement d'un nouveau centre appelé *Tagrart*.

Les Almoravides depuis l'an 1060 contribuèrent au développement de la ville et fondèrent la grande mosquée et le palais royal disparu (*Qsar el bali*).

⁸³ M.CH. Brosselard: les inscriptions arabes de Tlemcen, revue africaine, 3e année, décembre 1858, p. 85

- Les Almohades :

Durant la période de dominance almohade, entre 1144 et 1236, Tlemcen s'est développée sensiblement. Hormis la construction d'un rempart unifiant la cité, l'agrandissement et l'aménagement de la grande mosquée, l'édification du sanctuaire *sidi Boumediene*, les interventions almohades restent relativement moins importantes.

- Les Zianides :

Dominants à partir de 1236, leur chef fut *Yaghmorasen*, des Béni Ziyân, fraction des Berbères *Zenata*. Cette personnalité établit une nouvelle autorité et contribue au fondement d'un nouveau royaume dont Tlemcen devient la capitale.

Durant cette période qui s'allonge entre 1236 et 1555, les Zianides fondèrent, au début, *le Mechouar* pour la résidence royale, les deux minarets des mosquées d'Agadir et de Tlemcen encore debout, et par la suite, d'autres Mosquées et Medrasas dont la principale est *la medrasa Techfiniya*.

- Les Mérinides :

Ce sont les cousins ennemis des Zianides. Ils occupèrent les environs immédiats de Tlemcen à partir de 1299, pour l'assiéger. Ils ont construit à cette fin *Mansourah* la victorieuse entre 1299 et 1306.

Les Mérinides occupent Tlemcen à deux occasions, à partir de 1337 pour une durée de 11 ans et puis entre 1352 et 1359, une période durant laquelle ils ont construit le complexe de *Sidi Boumediene* et la Mosquée de *Sidi Elhaloui*.

- Les Ottomans :

C'est une période à partir de laquelle Tlemcen perdra son influence de capitale et commencera une ère beaucoup moins fastueuse.

Les Turcs occupent Tlemcen à partir de 1555, après un demi-siècle de résistance. Ils se sont installés dans la partie sud-ouest de la médina de Tlemcen, et ont fondé le quartier *Bâb Elhadid*.

En effet, Pendant près de trois siècles de présence à Tlemcen, les Ottomans n'ont laissé dans les monuments que des interventions timides : restauration de la porte du sanctuaire de Sidi Boumediene et quelques aménagements dans la mosquée de Sidi Brahim.

- Les Français :

L'occupation française de Tlemcen commence à partir du 13 janvier 1836, sous l'ordre du Maréchal Clauzel. Six ans après débutera l'occupation militaire qui se concrétisera par la construction de bases militaires dont la principale imposera la transformation du *Mechouar*.

Dans la lignée d'Hausmann, la logique des percées s'impose aux yeux des colonisateurs. Un nombre important de percées fut réalisé, dont les principales sont : la rue de France (rue de l'Indépendance actuellement) la rue de Paris (rue Tidjani Damerdji actuellement).

Les opérations étaient radicales et ont imposé la destruction d'un nombre importants de maisons et d'importantes structures, telle que *la madrasa Techfinia* et *la Qissaria*.

III.2.2.2. Principaux monuments et sites urbains :

La ville de Tlemcen a conservé un ensemble de très beaux monuments, des mosquées notamment, classés patrimoine national depuis la date du 20 décembre 1967. Plus des deux tiers des monuments inscrits sur cette liste sont urbains : (Tab.10)

N°	Désignation	Date du classement
01	Mosquée de Sidi boumediene et dépendances : medersas, kobba, latrines publiques, bains, maison de l'oukil et des pèlerins.	1900
02	Mosquée de Sidi Bou ishaq El Tayar, ruines et minaret du cimetière de sidi Senouci a El Obbad.	1900
03	Grande moquée et dépendances	1900
04	Minaret de la mosquée de Sidi Bel Hassen Er Rachidi du village de même nom	1900
05	Minaret d'Agadir	1900
06	Minaret de la mosquée Sidi Bel Hassen	1900
07	Mosquée de Lala er Royat, rue des Almohades	1900
08	Mosquée de Sidi Es Senoussi, rue de Mascara	1900
09	Mosquée du Mechouar	1900

10	Mosquée Bab Zir et deux marabouts du cimetière d'el es Sefli	17/02/1905
11	Mosquée des Ouled Imam	11/03/1905
12	Ancienne mosquée de Sidi Elghaly, rue Lamoricière.	1900
13	Marabot de Sidi Brahim	1900
14	Marabout de Sidi el Wahhab	1900
15	Kobba dite du khalifat, cimetières de Sidi Yakoub	1900
16	Kobba de Sidi Ed Daoudi	1900
17	Kobbas de Sidi Abd Allah Ben Mençour et de Sidi Ben Ali à Ain Hout	1900
18	Mosquée et minaret de mençourah et dépendances	1900
19	Mosquée Sidi El Haloui et dépendance	1900
20	Tombeaux dits " De La Sultane" et Koubba dite " de Khalifa" au cimetière de Sidi Yakoub.	1900
21	Petit palais des sultans à el Obbad El Fouqui	1900
22	Magasin et agence des monuments historiques	1900
23	Enceinte en pisé de Mançourah et ruine de la Moçalla	1900
24	Porte de Mançourah	1900
25	Gragement divers de L'epoque arabe au musée de la mairie	1900
26	Colonne provenant de la mosquée de Mançourah	1900
27	Tours et ruines de la porte de Sidi ed Daoudi, sur le front est	1900
28	Porte dite " Bab el Kermadine" sur le front nord-ouest et improprement appelée "Bab el Toi"	1900
29	Porte dite "Beb El Khemis" entre Tlemcen et Mançourah	1900
30	Reste de l'enceinte arabe	1900
31	Reste de fortification Tlemcen- Mançourah	1900
32	Bourjs et autres ouvrages dépendant des fronts sud et ouest	1900

Tableau 10 : Monuments inscrits sur la liste du patrimoine national
Source : ordonnance n°67-281 du 20 décembre 1967.

III.2.3. Patrimoine rural Tlemcennien, la dimension perdue :

Hormis la médina et ses environs immédiats, plusieurs autres endroits dans les environs de Tlemcen son d'une importance patrimoniale a mentionnée, citant notamment ;

- La région des Beni Snous ;
- Les monts des Traras.

III.2.3.1. Patrimoine rural dans la région des Beni Snous :

III.2.3.1.a. Informations générales sur Beni Snous :

- Situation :

C'est une région qui se trouve à l'ouest-sud-ouest de Tlemcen, un pays montagneux qui fait partie des monts de Tlemcen, dominé par des montagnes dont les altitudes variées entre 1300 et 1500 m. Cette partie de Tlemcen occupe la vallée que forme la haute Tafna et la vallée secondaire de l'oued Khamis, affluent de la Tafna. (Crte.10)

Administrativement, Beni Snous a eu lieu en 1984⁸⁴, et a eu comme limites, Béni-Boussaid au sud-est, Sid Djilali au nord-est, Azails au nord et sidi Medjahed et beni Bahdel au nord. Elle est formée par les localités suivantes : *Khemis, Menzel, Beni Hammou, Ouled Moussa, Ouled Arbi, Beni Achir, Mzoughne, Sidi Larbi, Mazer, Ouled Bouchama, Beni Zidaz, Gasba.*



Carte 9 : Région des Beni Snous
Source : Roger BILLISSANT, 1941

⁸⁴ Décret n° 84-365 du 1^{er} décembre 1984, fixant la composition, la consistance et les limites territoriales des communes, p. 1479.

- **Histoire :**

L'histoire des Beni Snous peut remonter au temps des Romains et les anciens des Beni Snous leur attribuent quelques ruines qu'ils appellent « *Koudyet en Nsara* » ou « *bordj er roumi* », mentionnées par Mac Carthy dans son « *Algeria romana* » : « *chez les beni Snous le souvenir des roumains est encore assez vivace, mais leur nom se mêle peut être un peu trop avec celui qui sert à désigner les chrétiens, les nazaréens, En Nsara.* »⁸⁵

Ibn Khaldoun, a mentionné la tribu des Beni Snous, dans son histoire des Berbères « *la tribu de beni Snous, branche des koumis, s'était liée d'amitié avec les beni Goummi (groupe d'où sortait Abd El Moumen, fondateur de l'empire almohade) quand ceux-ci émergèrent au 12^e siècle dans le Maghrib El Aqsa, les Beni Snous, au lieu de les suivre, restèrent dans le pays et s'attachèrent plus tard à la famille Yaghmoraçen (13e siècle), l'un d'eux, Yahia Ben Moussa es Senoussi, fut en 1327 l'un des grands généraux du sultan de Tlemcen* »⁸⁶.



Figure 53 : Cavalier de La région des beni Snous
Source: Charles Lallemand

Marmol l'a mentionné également dans son ouvrage, « *l'Afrique* », et a qualifié *Tafessera*, une des principales agglomérations de Beni Snous, comme une grande ville : « *c'est une grande ville bastie par ceux du pays, à ce que disent les écrivains. Elle est dans une plaine, a cinq lieues de térémcen, du côté du levant, et s'appelait autrefois Estazile, que Ptolémée met a treize degrés dix minutes de longitude, et a trente-trois degrez dix minutes de latitude. Tous les habitants sont presque sont forgerons, et ont plusieurs mines de fer, auxquelles ils travaillent. Les terres d'alentour abondent en bleds et en pasturages mais le principal trafic est de fer, qu'on porte vendre à trémcen et ailleurs. La ville est fermée de bonnes murailles, qui sont fort hautes, et n'a rien de remarquables que ce que j'ay dit* »⁸⁷.

⁸⁵ McCarthy, Alegria Romana. p363.

⁸⁶ Ibn Khaldoun, histoire des berbères

⁸⁷ Marmol, l'Afrique, tome 2, page 356.

Mais le texte le plus complet qu'on peut trouver sur l'histoire des Beni Snous, le dialecte de sa population, son mode de vie, sa religion, ses légendes est celui d'*Edmond Destaing*, intitulé : *Etude sur le dialecte berbère des Beni Snous*, disponible après plus d'une soixantaine⁸⁸ d'années d'occupation française.

En 1920, une autre étude s'ajoute à la bibliothèque consacrée à Beni Snous, le texte d'Alfred Bel, d'un caractère plus technique, sur les mosquées de Beni Snous, dans lequel, il nous donne une description détaillée des principales mosquées des Beni Snous.

III.2.3.1.b. Principaux sites et monuments ruraux :

La région de Beni Snous, comme indiquée sur la carte " *les habitations indigènes et leur groupement*" dévoilant les anciens villages indigènes en Algérie, recèle un nombre important d'anciens villages berbères (Ph.14) qui « *sont au nombre de vingt sur une superficie de 34.600 hectares* »⁸⁹



Photo 14 : Une partie du village de Tafessera, 1865
Source: Inconnue

⁸⁸ Exactement à partir de 22 septembre 1848, selon A.BEL dans son texte : les Beni Snous et leurs mosquées

⁸⁹ Charles Lallemand, l'ouest de l'Algérie, réseaux exploités par la campagne de l'ouest algérien, Paris, Challamel et Cie éditions, 1891.

III.2.3.1.b.1. Villages des Beni Snous : (Tab.11)

Il est distingué deux genres d'anciens villages dans cette région par rapport à la place occupée par ces derniers. D'abord, les villages de la tribu des *Azails*, une fraction de la grande tribu des *Beni Snous*, qui occupent la plaine, au bord de la haute Tafna. Les villages de la tribu de *Khémis* au contraire, sont construits sur les pentes raides de la montagne.

VILLAGES DES AZAILS				
N	Villages	Nbr de maisons	Habitants	Habitant/maison
01	Tafessera	128	684	5.34
02	Zahra	90	480	
03	Tleta	112	600	
04	Beni Bahdel	149	797	
05	Aznai	15	81	
VILLAGES DE LA TRIBU DU KHEMIS				
01	Beni Hammou (5 agglomérations)	121	715	5.89
02	Khémis	292	1720	
03	Ouled moussa (2 agglomérations)	71	420	
04	Ouled Arbi	31	185	
05	Beni Achir (2 agglomérations)	106	625	
06	Beni Zidaz	48	285	
07	Mazzer	49	292	

Tableau 11 : Village de Beni Snous, nombre de maisons et d'habitants
Source : A.BEL, les beni Snous et leurs mosquées.

« Tous ces villages sont entourés de verdure : des oliviers séculaires et des arbres d'essences variées, notamment des pêchers dont les fruits sont renommés, avec les jardins potagers forment à ces villages de maisons couvertes en terrasse une ceinture délicieuse »⁹⁰

⁹⁰ A.bel . Beni Snous et leurs mosquées

III.2.3.1.b.2. Maison traditionnelle rurale des Beni Snous :

Les maisons de *Beni Snous* sont groupées autour de la mosquée. Elles sont toutes couvertes de terrasses en terre battue, supportées par des poutrelles en bois de thuya et enduites par un enduit à base d'argile ferrugineuse. C'est qui leur donne une couleur brun-violacé. Elles sont composées de deux espaces, l'espace domestique, de vie de tous les jours, appelé *taddart*⁹¹, et la cour : espace qui abrite les bestiaux et dans lequel sont rangés les instruments de l'agriculture. On y trouve également les silos (*Matmourah*), creusés dans la terre, dont l'objet est le stockage du blé.

Après que le propriétaire creuse les fondations, la construction des murs commence. Ils sont faits en pierre liées d'un mortier à base de terre et de chaux. La pierre utilisée est de nature calcaire, sinon, de *tuf*. Des poutres en bois sont, par la suite, disposées sur les deux extrémités de la *taddart*, avec des intervalles qui seront occupés par des éclats de bois. Le tout est recouvert d'une couche d'argile blanche damée.

En sortant de la *taddart*, une partie recouverte fait, parfois, la transition avec la cour, constituée de pieux enfoncés dans le sol portant des poutres et des planchettes, formant un genre de toit. La cour, à son tour, est desservie, de l'extérieur, par une porte assez large, d'une façon à permettre le passage des bestiaux.

Fonctionnellement, la *taddart* est aménagée d'une façon à avoir trois espaces différents. Le premier occupe la plus grande partie de la *taddart*, à un niveau légèrement plus élevé que le niveau de la cour et utilisé pour différentes fonctions. Les deux autres espaces sont surélevés, appelés *Srir*⁹², ils sont construits en briques. Le premier sert de chambre à coucher et l'autre d'espace de stockage des produits alimentaires (blé, maïs, figue ...) rangés dans des sacs d'alfa ou dans des amphores.

⁹¹ Edmond Destaing, Etude sur le dialecte berbère des Beni snous

⁹² *Idem.*

Conclusion :

L'Algérie, en étant le pays le plus étendu de l'Afrique, connaît une grande diversité de paysages et de types de sols. Elle est composée en trois zones géographiques dont une grande portion du Sahara qui représente plus 80% de sa surface. Au nord, le Tell formé de petites chaînes montagneuses allongeant tous le cote. Enfin la zone des Hauts Plateaux sépare le Sahara du nord.

Ce vaste territoire a connu, depuis toujours, le passage de différentes civilisations. Chacune y a laissé une trace, principalement au nord, la partie la plus peuplée, initialement par les Berbères, la population d'origine de cette région connue pour son mode de vie particulier.

À travers ce chapitre, nous nous sommes intéressés d'une part au patrimoine et à la maison rurale des régions de l'est, principalement la région de la Kabylie, fameuse par ces villages de montagnes difficilement accessibles et par ses maisons à toit en tuile agglomérées. D'autre part nous nous sommes intéressés à la région de l'ouest, à Tlemcen, en prenant l'exemple de la maison traditionnelle des Beni Snous.

Cette partie de notre travail nous a permis de confirmer une réalité déjà décrite par Ibn Khaldoun notamment en ce qui concerne le mode de vie berbère et son cadre géographique. Par la suite nous avons développé les travaux de maints historiens et ethnologues français pendant la présence française en Algérie, à savoir, l'ancienneté et les similitudes que connaît le mode de vie berbère, que ce soit à l'est, ou à l'ouest.

La région des Monts de Traras a historiquement été décrite comme une zone ethnographique dans laquelle est présente une grande population d'origine berbère. Sa présence est témoignée par l'existence de villages et de maisons traditionnelles très anciens, mentionnés dans le travail de *M.M .Larnaud*. Dans le chapitre qui suivra, nous nous focalisons sur cette partie importante de Tlemcen, ses différents aspects. Puis, nous passerons aux aspects de la maison traditionnelle de cette région.

QUATRIEME CHAPITRE

Introduction :

En revenant à la carte indiquant les plus anciens villages d'Algérie (crte.5), selon *M. Larnaud*, et au même titre que la région de la grande et de la petite Kabylie, *L'Atlas de Blida, du Dahra, Beni Snous*, la région des monts de *Traras* est considérée comme une région dans laquelle existaient de très anciens villages.

Dans cette partie de notre travail, comme le montre clairement le titre de notre présent mémoire, nous essayerons de mettre en évidence cette région historique de Tlemcen. nous commencerons par la définition du milieu physique, la population des Traras et nous déboucherons enfin, sur ce qui nous intéressera le plus : la maison traditionnelle rurale. C'est l'unité sociale de base, un élément inestimable de notre patrimoine, dont, à travers un nombre précis d'exemples, nous ferons sortir l'essentiel des éléments de la genèse et de la logique de cette forme élémentaire d'habitat.

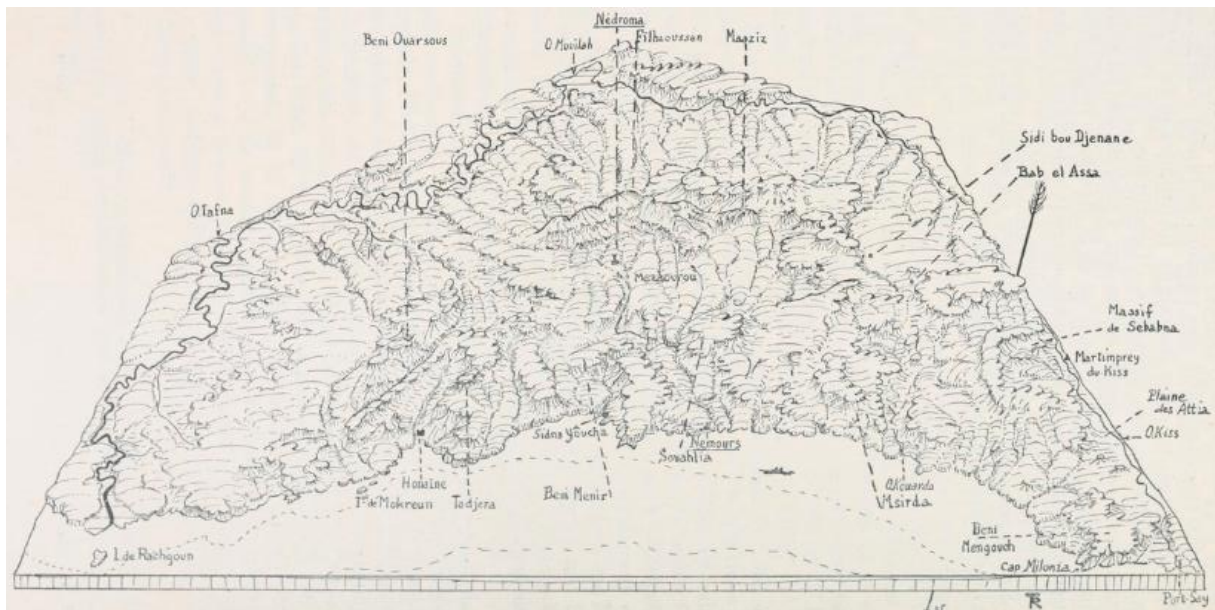


Figure 54 : Croquis de la région des Traras
 Source : Robert Tinthoin, les Traras, étude d'une région musulmane d'Algérie, 1960.

I. INFORMATIONS GENERALES SUR LA REGION D'ETUDE :

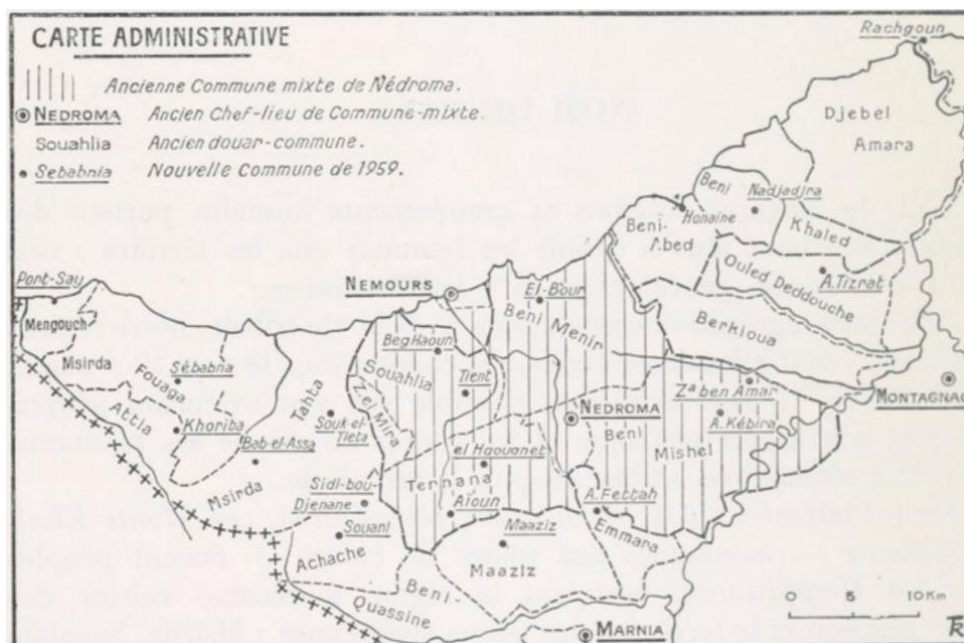
- Situation et géographie des monts de Traras ...

On appelle "Trara" la région montagneuse qui assure la transition entre le Maghreb El Aksa (le Maroc actuel) et el Maghreb El Oust (l'Algérie). Elle est composée d'un ensemble de reliefs d'altitudes oscillant entre 500 et 1000 m et culminant au *djebel Fellaouçen*, le plus haut point, à une altitude de 1136 m (Fig.54). Cette zone couvre une superficie de 1500 kilomètres carrés. Elle est limitée au nord par la mer Méditerranée, à l'ouest par la chaîne montagneuse marocaine des *Beni Snassen*, au sud par *l'oued Mouilah* et à l'est par *l'oued Tafna*.

- Composantes Administratives de la région des monts de Traras...

Administrativement, le massif des Traras touche quinze communes nordiques de la wilaya de Tlemcen. Il est divisé en trois parties : (Crte.10)

- **Traras orientaux** : *Fellaouçen, Hounaine, Beni-Khaled, Beni-Ouarsous*
- **Traras centraux** : *Ghazaouet, Souahlia, Tianet, Dar yaghmouraçen, Nedrouma, Djebala, Ain kebira.*
- **Traras occidentaux** : *Marsa Ben Mhidi, M'sirda lfouaga, Souk Tlata.*



Carte 10 : Région des monts de Traras

Source : Robert Tinthoin, *les Traras, étude d'une région musulmane d'Algérie*, 1960.

- Histoire autour de la région des monts de Traras :

D'après Mac Carthy (1815-1894), l'un des premiers géographes et explorateurs de l'Algérie, le nom Trara n'apparaît qu'au milieu du 16^e siècle, en 1548. Cette région abritait depuis le 12^e siècle, deux grandes tribus berbères, *Matghara et Koumia*

Les Metghara, sédentaires, habitaient des cabanes en branchages entre le couloir de Taza, au Maroc, et la forteresse de Tiount, construite à l'emplacement de Nemours (Ghazaouet actuellement), par des Beni Hloul qui, au 2^{ème} siècle, occupaient la région de Marnia (Maghnia) et fondèrent Ternana. Une grande fraction des Metghara, en 1866, s'est réfugiée dans le Sud du Maroc.

Les Koumia, tribu berbère d'agriculteurs et d'éleveurs, parlant un dialecte zénète, occupent la partie centrale et orientale du massif jusqu'au 12^{ème} siècle. Ils s'étendent autour de Nedrouma et de Rechgoun à Tlemcen. De cette tribu, sortent les Djeballas, les Beni Khaled, les Beni Mishel, couvrant les pentes de Fellaoussen et les M'sirda installés dans la région ouest de Nedroma.

Au 12^e siècle, un fils de potier de la tribu des Koumia, du village de Menzel, appelé *Abd El Moumen Ben Ali el Nedromi*, sera le fondateur de la dynastie des Almohades.

Les deux tribus des Koumia et Metghara disséminées par l'invasion arabe du 11^e siècle, se convertiront à l'islam et occuperont le côté ouest du massif des Traras.

En 1725, le nom Trara est mentionné dans un acte de vente, comme suivant : " *les témoins du présent acte, dont les noms sont mentionnés ci-dessus, déclarent et certifient connaître parfaitement la terre sise dans une montagne des Trara, appelée Felaoussen...*"

En 1839, Abd al Kader constitue un Aghalik des Traras groupant les tribus des *Beni Ouarsous, Beni Mishel et Beni Menir* déjà placées sous l'autorité nominale d'un Kaid, installé à Nedroma par les Turcs.

Depuis, les Traras sont partagés entre diverses divisions territoriales : cercle, puis commune de Nemours créée en 1843, commune mixte de Nedroma en 1880. Depuis 1959, les Traras comptent 25 communes nouvelles à la place de 16 anciens douars-communes.

- Principales tribus berbères qui habitaient la région :

Jusqu'au début de l'occupation française, la tribu dans cette région était l'institution suprême, dotée de ses propres structures permettant l'identification de chaque tribu. Cette région a été, avant 1830, le territoire d'une confédération de tribus d'origine berbères qui sont :

- La tribu des Beni Menir.
- La tribu des Beni Ouarsous.
- Oualhaça Gheraba.
- La tribu des Beni Mishel.
- La tribu des Beni Abed.
- La tribu des Beni Khaled.
- La tribu des Djebala.

- L'importance de "Traras" à l'égard de la communauté scientifique française :

Depuis l'occupation française de l'Algérie, est apparu l'intérêt des chercheurs en sciences sociales dans les régions rurales du pays. Il faut mentionner à ce stade, que la grande partie des travaux faits durant la présence coloniale en Algérie, traite de ce sujet et est publiée sur des revues scientifiques en France, en particulier, *la Revue Africaine* et le *Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran*.

La région des monts de Traras est considérée comme une région qui a eu une part importante de ces études à caractère anthropologique, par exemple :

- *Nedroma et la région des Traras* : Une étude publiée par *J.Canal*, publiée en 1887.
- *La chaire de la mosquée de nedroma*, par *G.Marcais*, publiée en 1932.
- *Nemous et sa région* : une étude présentée par *Janier Emile* et publiée en 1949.
- *Les Traras, études d'une région musulmane d'Algérie*, par *Robert Tinthoin*.
- *Nemours (Djemaa-Ghazaouet)* : une étude présentée par *F.liabador*, publiée en 1948.
- *Nedroma, l'évolution d'une médina*, par *Gilbert Grandguillaume*, publiée en 1976.

- Anciennes agglomérations des Traras :

La région des Traras a été occupée depuis de longs siècles par des Berbères sédentaires. Leurs agglomérations et leurs maisons nous rappellent celles de la Kabylie du Djurdjura, de l'atlas de Blida, du Dahra et des Beni Snous. Depuis le 11^e siècle, les historiens arabes, notamment *El Bekri*, nous affirment l'importance de ces petites agglomérations, à *Nedroma*, *Tiount*, le *Hisn de Hounaine* ou le gros bourg de *Ternana*, dans *les Djebala*.

"Le Hisn Honein, chateau situé à quatre mille plus loin, domine un bon mouillage, qui est tres fréquenté (par les navires). La forteresse de Honein surpasse toutes celles dont nous venons de faire mention, tant par le nombre de ses jardins que par la variété des ses fruits. Elle occupée par une tribu appelée Koumia. Le château de honein est a treize milles de la ville de Nedroma, dont il est séparé par la montagne nommée Tagra. Nedroma est située au pied de cette montagne. Au nord et a l'occident de la ville s'étendent des plaines fertiles et des champs cultivés. Elle est à dix milles de la mer. Son sahel (ou port) est fermé par le MACIN, rivière dont les bords produisent beaucoup de fruits. Dans cette localité se trouvent un bon mouillage...La ville de Ternana, située à dix milles du port de Macin, et a huit milles de Nedroma, est entourée de murs. Elle possède un Bazar, un Djame et un grand nombre de jardins. Elle est habitée par les beni Hloul, Fraction de la tribu des Demmer. Ce fut la résidence d'Abd Allah, le Ternanien, fils d'Idris, fils de Mohammed, fils de Soleiman, fils d'Abd Allah, fils de Hacén, fils d'Ali ibn Abi Taleb (que la Grace divine soit sur eux)...La forteresse de Taount située sur le littoral qui dépend de Ternana, couronne une colline que la mer entoure de trois cotés...occupée par les beni Mançour...les habitants possèdent des jardins et une grande quantité d'arbre...on remarque encore sur cette portion du littoral le chateau (hisn) d'abou guennoun et celui de karbiou."

Les travaux des historiens arabes, notamment El Bekri, comme il est bien évident, ont largement contribué à la reconnaissance de ces sites. Ces travaux peuvent être considérés comme le premier inventaire des monuments et sites historiques de la région des Traras. En revanche, et pour ce qui des agglomérations rurales traditionnelles, quantitativement parlant, l'inventaire de 1839, fait par les officiers des bureaux arabes, a compté une centaine de villages, groupés pour former des "*Kabila*" composées de 4000 maisons de pierre, adossés à la montagne (Tab.12). Ce qui en fait, une grande concentration des Berbères dans cette région. Cette dernière s'est affaiblie à un moment mais a commencé à prendre de l'ampleur avec l'application de *senatus consulte* sur la propriété musulmane en 1863.⁹³

	1839	1856	1868	1941
Maisons	4000	2400	2800	18000
Tentes	630	1000	200	/

Tableau 12 : Nombre de maisons et tentes réparties sur la région des Traras
Source : Robert Tinthoin, *les Traras, étude d'une région musulmane d'Algérie*, 1960.

- *La déchera et son emplacement* : (Figs.55,56)

Ces agglomérations occupent une variété d'emplacements mais toujours en respectant deux principaux critères. D'abords et compte-tenu des ressources en eau, indispensables à la vie, ces *décheras* sont parsemées dans des régions montagneuses, perchées sur une crête allongée ou sur un versant bien exposé. Nous les trouvons ensuite aussi par rapport aux sols fertiles qui se trouvent généralement dans des zones basses. Dans ce deuxième cas, l'emplacement de *la déchera* prend en compte le danger des inondations et s'éloigne au maximum du thalweg. Aussi, et pour des raisons sécuritaires, les gens de la tribu de *Beni Mengouch*, au sud de Port-Say, construisaient leurs décheras sur des replats exposés à la mer. Cette position leur permettait de surveiller et de voir de loin la venue des pirates.

⁹³ Le *senatus consulte* de 22 avril 1863 qui a déclaré les tribus propriétaires des territoires dont elle avait la jouissance permanente et traditionnelle à quelque titre que ce soit (terre arch.) et prescrit la délimitation de leurs territoires, leur répartition entre les différents douars de chaque tribu, la détermination des biens communaux et reconnaissance des biens domaniaux, puis l'établissement de la propriété individuelle.

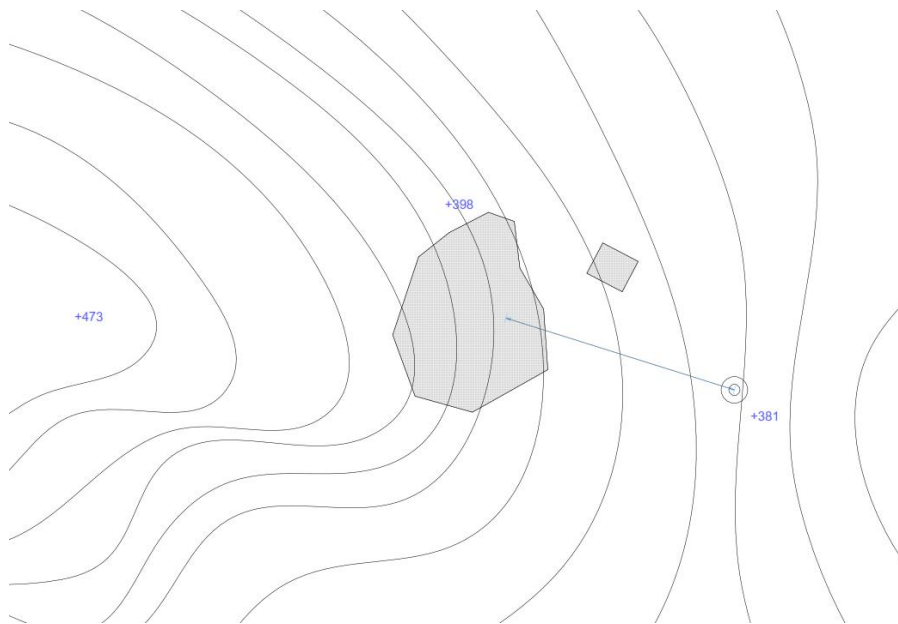


Figure 55 : Exemple d'une ancienne déchera appelée *Taouia* dont la distance entre l'agglomération et la source d'eau est à moins de 100 m
Source: Auteur

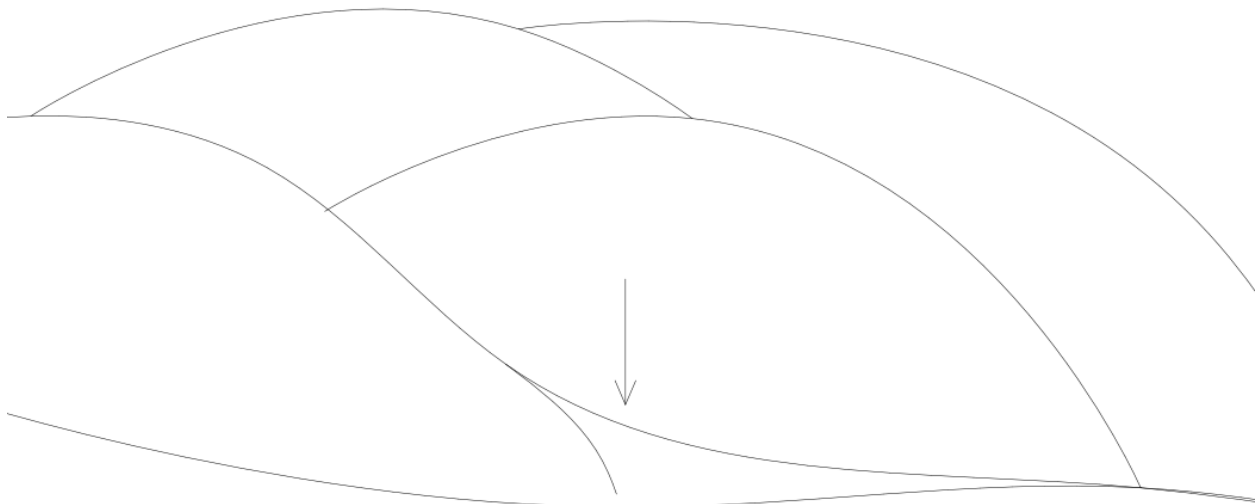


Figure 56 : Position topographique la plus répandue des décheras
Source: Auteur

- Type des décheras :

On distingue deux types de ces décheras selon la densité d'occupation : *les villages concentrés* (Fig.57), comme ceux des *Souahlia*, *Djebala* et *Maaziz*, et *les villages morcelés* (fig.59), comme ceux des *Beni Mishel* et *les M'sirda*. En contre-partie, entourée de jardins, la maison isolée a toujours existé (Fig.58), mais le type le plus dominant reste celui de l'habitat aggloméré composé de maisons à terrasse.

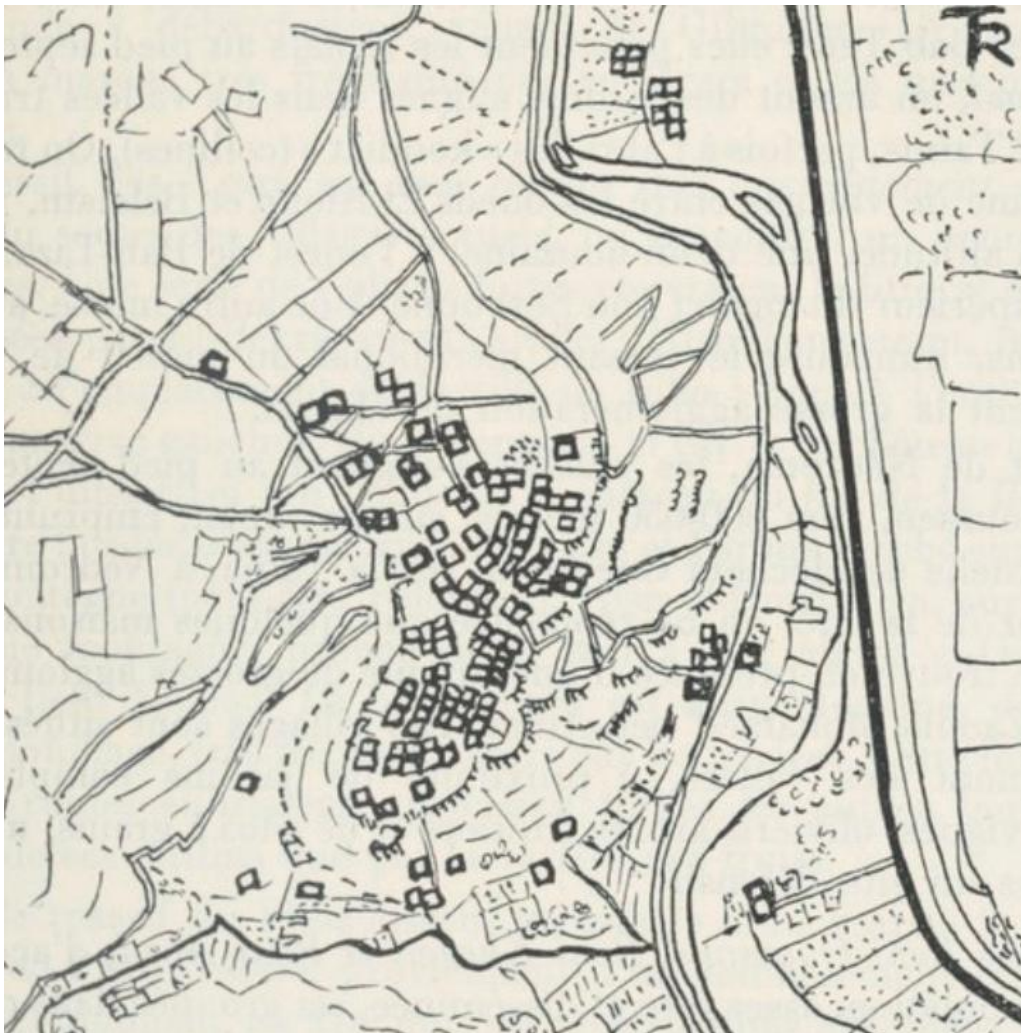


Figure 57 : Type de village aggloméré -Ouled ziri (ghazaouet)- ce village a habitation vernaculaire a été complètement rénové
Source : Robert Tinthoin, les Traras, étude d'une région musulmane d'Algérie. 1960.

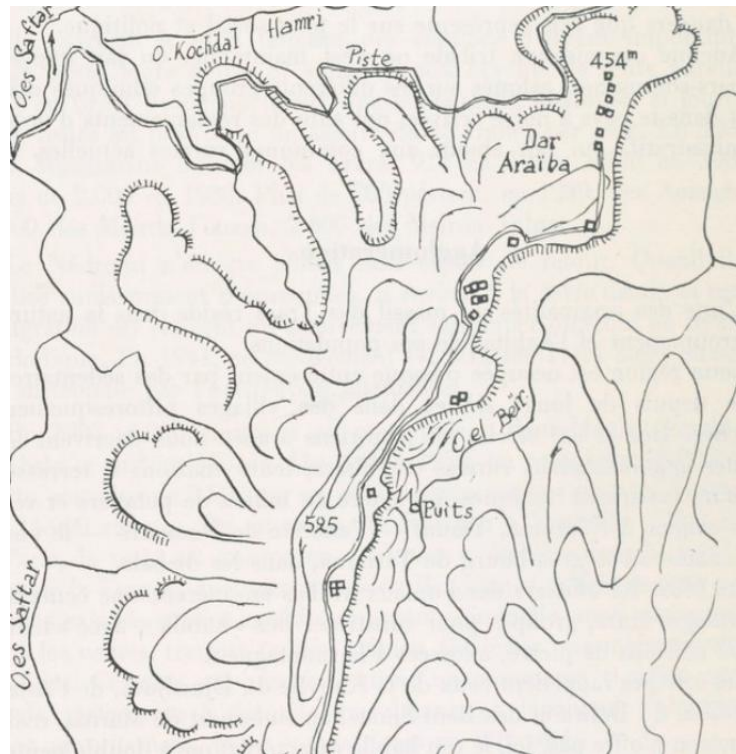


Figure 58 : Type de village a maisons isolées
 Source : Robert Tinthoin, les Traras, étude d'une région musulmane d'Algérie, 1960.

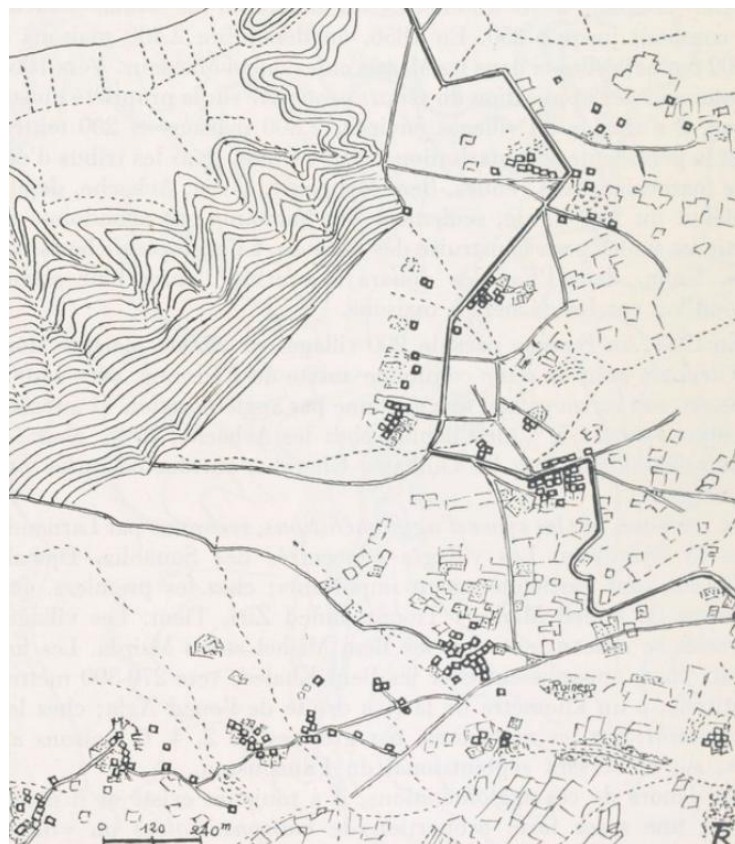


Figure 59 : Type de village morcelé
 Source : Robert Tinthoin, les Traras, étude d'une région musulmane d'Algérie, 1960.

- Répartition des principaux types de décheras :

Dans la région de la tribu des *Souahlia*, au nord-ouest des Traras centraux, les villages prennent de l'altitude. Presque sur chaque mamelon et point culminant à 300 m, une déchera prend place, une situation défensive pas loin des sources aquifères.

Les Traras occidentaux, et notamment *les Beni Ouarsous, Beni khaled et Beni Abed*, occupent une région au relief accidenté. La population, à l'époque, était assez rare et groupée dans quelques gros villages.

Dans les environs de *Nedroma*, les agglomérations s'alignaient de part et d'autre. À l'ouest elles ponctuent les replats au côté nord de *Toumai*, et parfois à l'abri des *koudiat* (collines). À l'est de *Nedroma*, les agglomérations s'alignaient au pied septentrional du *Fellaoussen*, sur un replat, alors qu'autour de *Nedroma*, on ne rencontre que quelques maisons isolées.

Dans la région des *M'sirda Thata*, les gens occupaient plutôt des maisons isolées, chacune construite sur une propriété, contrairement aux *Msirda fouaga*, où les gens cohabitaient dans des agglomérations, près des sources, autour d'une mosquée, comme à *Beider, Anabra, Sebabna et Aghram*.

II. MAISON DES MONTS DE TRARAS :

La maison trarie, comme la décrit *Robert Tinthoin*, est une maison basse et étroite, construite en pierres ou en *Toub* et liées entre elles au mortier de terre. De plan carré ou rectangulaire, elle offre des murs extérieurs non-crépés, des murs intérieurs blanchis à la chaux et le sol est, le plus souvent, en terre battue, parfois recouvert d'une "*Assera*" ou tapis de laine et alfa. La porte basse et étroite, à un seul battant, était, il y a un siècle, fermée par un fagot d'épines de jujubier sauvage. Souvent un petit auvent, de branchages de lautier-rose, abrite l'entrée. La couverture de la maison est basse et horizontale, composée de rondins de thuya, sur lesquelles reposent du *Diss*, puis de minces couches de terre argileuse ou un revêtement de cailloux. Les bestiaux sont isolés par rapport à l'espace humain, un hangar à côté de la maison sert d'écurie et de bergerie à chèvres et moutons. L'ensemble de la structure est plutôt un enclos, formé d'un côté par quatre chambre et de l'autre côté par une "*Zriba*" qui marque la cour intérieure d'une forme rectangulaire ou carrée.

III. Cas d'études :

Cette partie de notre travail portera sur la présentation et l'analyse d'un nombre de maisons traditionnelles rurales dans la région des Traras, un nombre précis qui nous permettra d'abord de confirmer ou d'infirmer les informations historiques données par R. Tinthoin, mentionnées ci-dessus, et de savoir également s'il s'agit d'un seul type de maison, une seule logique de construction, ou s'il y a d'énormes différences le long de cette région.

Pour atteindre cet objectif, le nombre de maisons choisies est donc établi, d'une façon à concerner tout le territoire des Monts de Traras, et réparti comme suit :

- Un échantillon du côté de Hounaine dans l'extrémité est de la région des Monts de Traras.
- Un échantillon du côté d'Ain Fettah dans le centre de la région des Monts de Traras.
- Un échantillon du côté de Msirda dans l'extrémité ouest de la région des Monts de Traras.

La description de ces cas d'études est basée sur un travail :

- de relevés ;
- d'entretiens ;
- d'essai de restitution.

II.1.1. Premier cas d'étude (Ain Fettah) : (Pht.15)

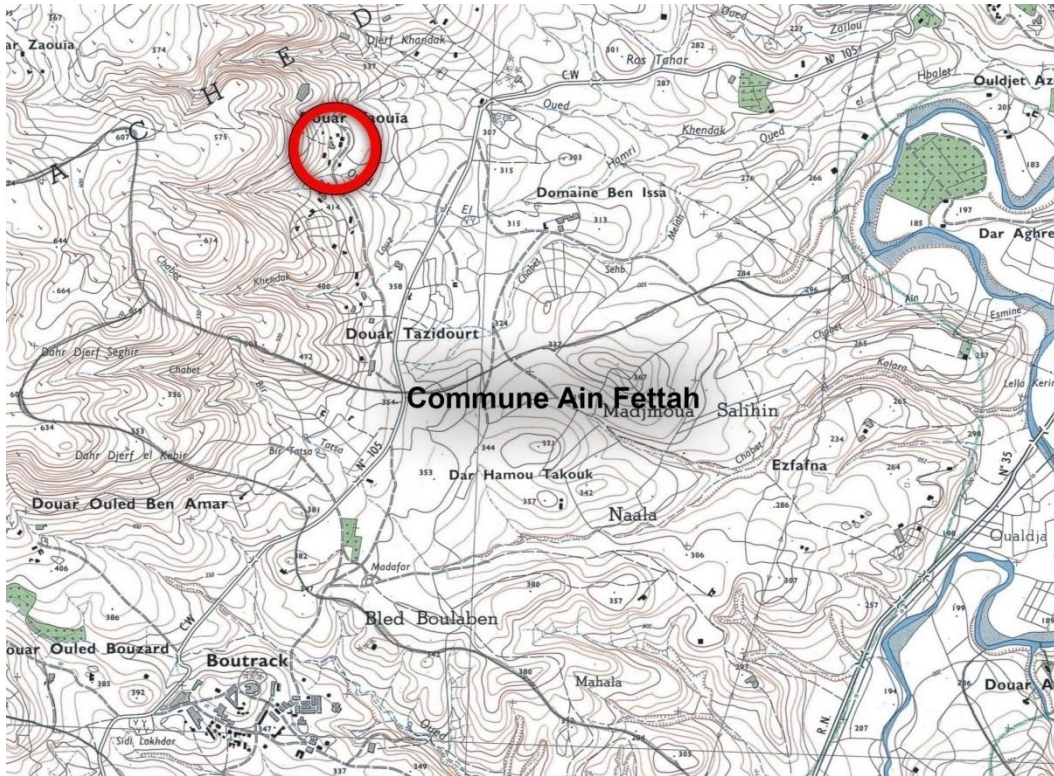
II.1.1.1. Site :

Ce cas d'étude est composé de deux maisons qui font partie d'une ancienne agglomération vernaculaire appelée *Taouia*, à 6 kilomètres à vol d'oiseau au Sud-est du *djebel Fellaoussen*, au centre de la région d'étude et à 4 kilomètre au nord du chef-lieu de la commune administrative d'*Ain Fettah*. (Crte.11)

Sur le versant d'une colline, à 402 m d'altitude, ces deux maisons accolées occupent un emplacement topographique particulier avec vue sur les larges plaines intérieures de Tlemcen. Leur emplacement, au niveau de cette région se justifie par la présence d'une source d'eau et des terres cultivables au pied de la colline. C'est ce qui a donné lieu à une activité agraire très fertile. (Pht.16)



Photo 15 : Déchera de *Taouia* avec son ancienne mosquée rénovée
Source: Auteur



Carte 11 : Carte topographique de la déchera de Taouia
 Source: Cartes d'Etat Major



Photo 16 : Situation de cas d'étude par rapport à la déchera
 Source : <http://www.flashearth.com.2015>

II.1.1.2. Description de la maison : (Figs.60,61) (Phts.17,18,19,20)

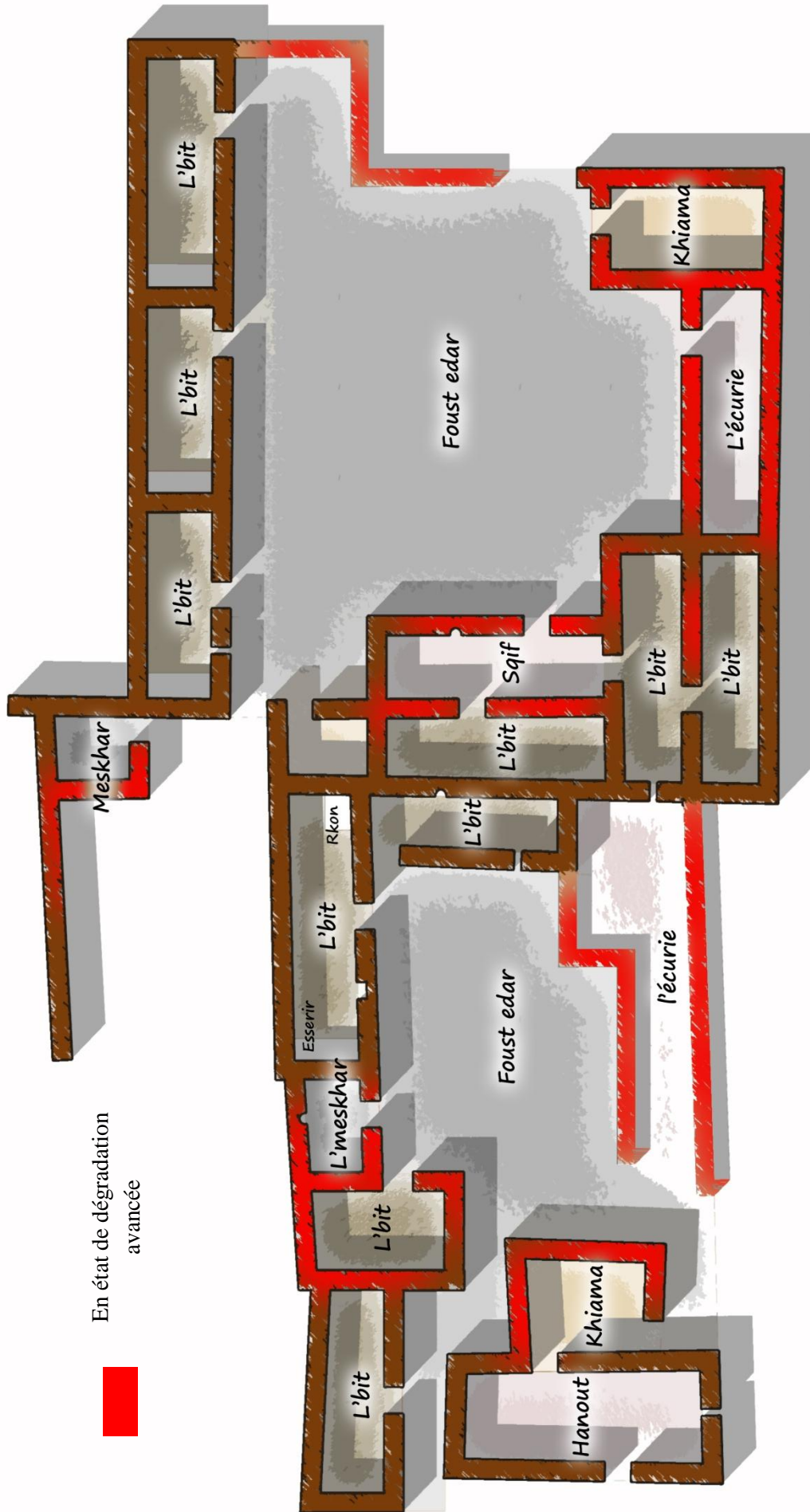
Ces deux cas de maisons se présentent comme des unités sociales et économiques. Elles contiennent, à la fois, l'espace de vie de l'homme, des animaux et également des espaces de stockage de réserves alimentaires. Elles sont construites suivant une logique d'introverti et de centralité : un ensemble de pièces s'organisent autour d'une cour, implantées d'une manière perpendiculaire aux courbes de niveaux, en harmonie avec la topographie du site.

L'orientation est déterminée par la topographie du site, ouverte sur le côté du levant, profitant d'un maximum de lumière et du soleil et évitant les vents et les pluies de l'ouest, assurant également une domination visuelle par rapport à l'environnement immédiat et une intimité face aux regards des passants.

L'accès se fait à deux endroits : de haut et de bas, dans le cas de la première maison, l'accès du haut est sous forme d'une chicane. Le patio dessert directement les différentes pièces distribuées suivant une logique d'intimité : les plus intimes se trouvent reculée au fond par rapport à l'accès. L'écurie et la pièce de stockage (*Khiama*) se trouvent liées à l'extérieur.

II.1.1.3. Composantes fonctionnelles : (Figs.60,61)

Fonctionnellement, les deux maisons comportent un ensemble de fonctions qui assure la vie quotidienne de l'homme montagnard. Pour la première maison, on remarque la présence de l'activité commerciale. Un magasin occupe la partie Est de la maison, accessible directement de l'extérieur et pourvu d'une pièce de stockage appelée *Khiama*. L'écurie se trouve juste à côté de l'entrée du bas et les chambres se trouvent au fond de la maison. Pour la deuxième maison, qui est relativement plus spacieuse, en plus des principales pièces, on note la présence d'un élément caractéristique de cette architecture, le "*Sqif*" (السقيف).



En état de dégradation
avancée

Figure 60 : Plans et composantes fonctionnelles
Source : Auteur

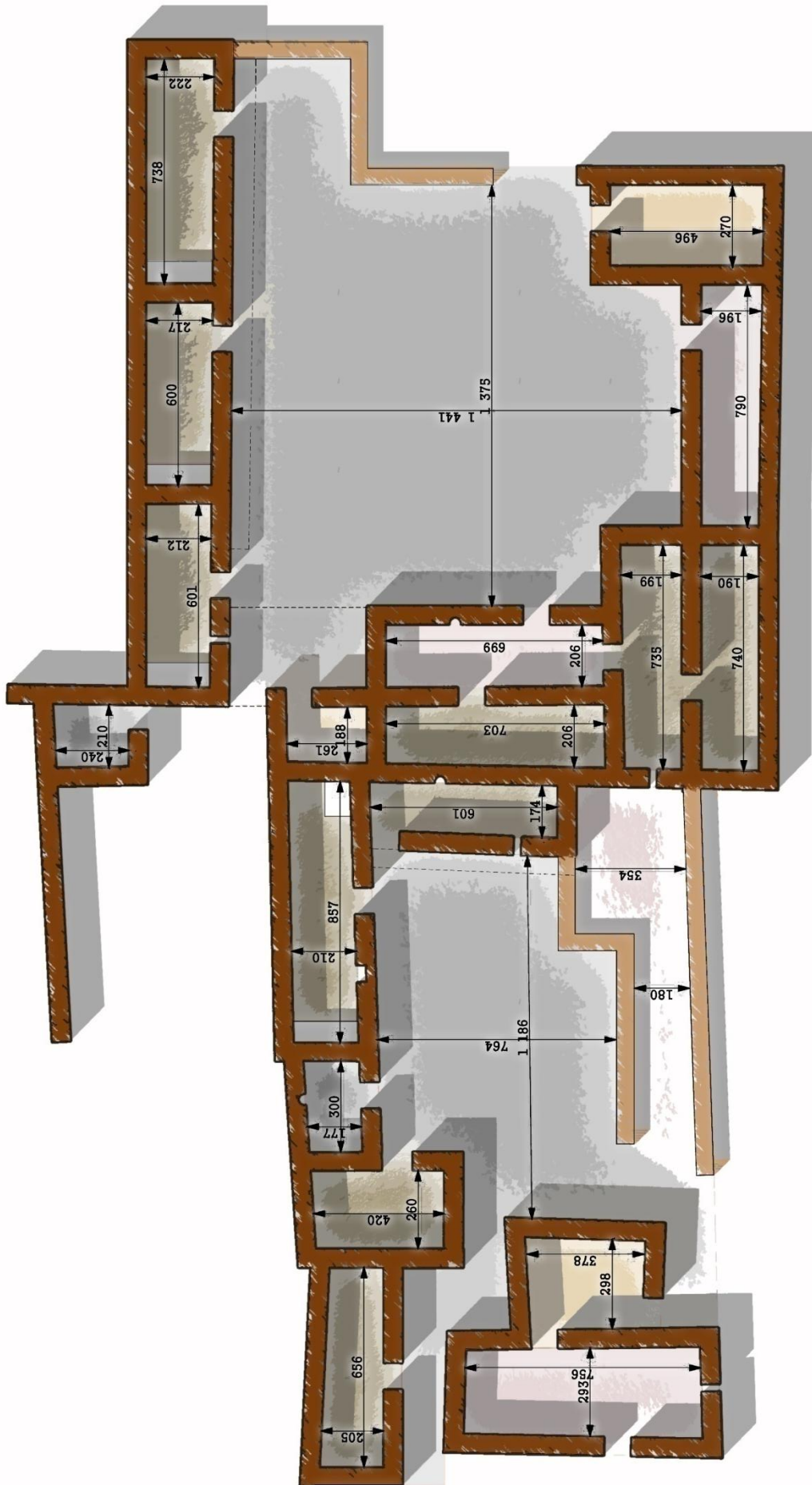


Figure 61 : Dimensions
Source : Auteur



Photo 17 : Vue générale de la maison
Source: Auteur



Photo 18 : Vue interne de la maison
Source: Auteur



Photo 19 : Vue interne de la maison
Source: Auteur



Photo 20 : Vue interne de la maison
Source: Auteur

- **L'bit** (البيت): (Figs.60,61)

C'est la pièce de vie de l'homme, la principale composante de la maison, sur laquelle gravitent les espaces complémentaires, d'une surface variant entre 12 et 16 m² et d'une hauteur ne dépassant pas les 2.30m.

Dans le cas de cet échantillon, *L'biot* (البيوت) sont au nombre de 9, dont 7 orientés Est-ouest. D'une forme rectangulaire, ils sont tous munis d'une grande marche au fond appelée *Esserir* (السريير), sur laquelle sont rangés les tapis et les draps utilisés pendant la nuit (Pht.22). De l'autre côté de la pièce, un coin est spécialement revêtu, servant de douche Appelé *R'kon* (الركن) (Pht.21).

On y trouve des fois des niches, pratiquées sur les murs, servant comme espace de rangement, appelée localement *L'barja* (البرجة) (Pht.23) dont les dimensions sont réduites, généralement 30x40cm.

L'bit est enduit de l'intérieur de terre blanche mélangée à de la paille et badigeonnée de chaux. La couleur est le plus souvent appliquée sur la partie basse du mur, sur une hauteur de 50 cm.

L'bit (البيت) n'a pas forcément une fenêtre, il dépend, pour son aération, de l'ouverture de la porte qui reste souvent ouverte pour toute la journée. En revanche, il existe des pièces dans lesquelles on a pratiqué une autre ouverture qui sert uniquement à la ventilation. Il s'agit plutôt d'un trou à dimensions réduites qu'on appelle *E'chbar* (الشبار) (Pht.24)

L'entrée à l'bit est généralement au milieu de sa façade, appelée *L'hadjeba* (الحجبة) (Pht.25) d'une largeur qui varié entre 72 et 97cm et d'une hauteur qui ne dépasse pas les 2.20m. Cette dernière est souvent marquée par une marche appelée *E'retaba* (الرتابة).

L'bit (البيت) est particulier également par son auvent. Cette partie du plancher qui sort en saillie par rapport à la façade, formée de rondins sur lesquels se superposent des voliges en roseaux ou en branches. Cet auvent est appelé localement *L'bouchtan* (البشتان) (Pht.26)



Photo 21 : A l'intérieur de L'bit, R'kon
Source : Auteur



Photo 22 : A l'intérieur de l'bit, Esserir au fond
Source : Auteur



Photo 23 : A l'intérieur de l'bit, L'Barja pratiquée au mur
Source : Auteur

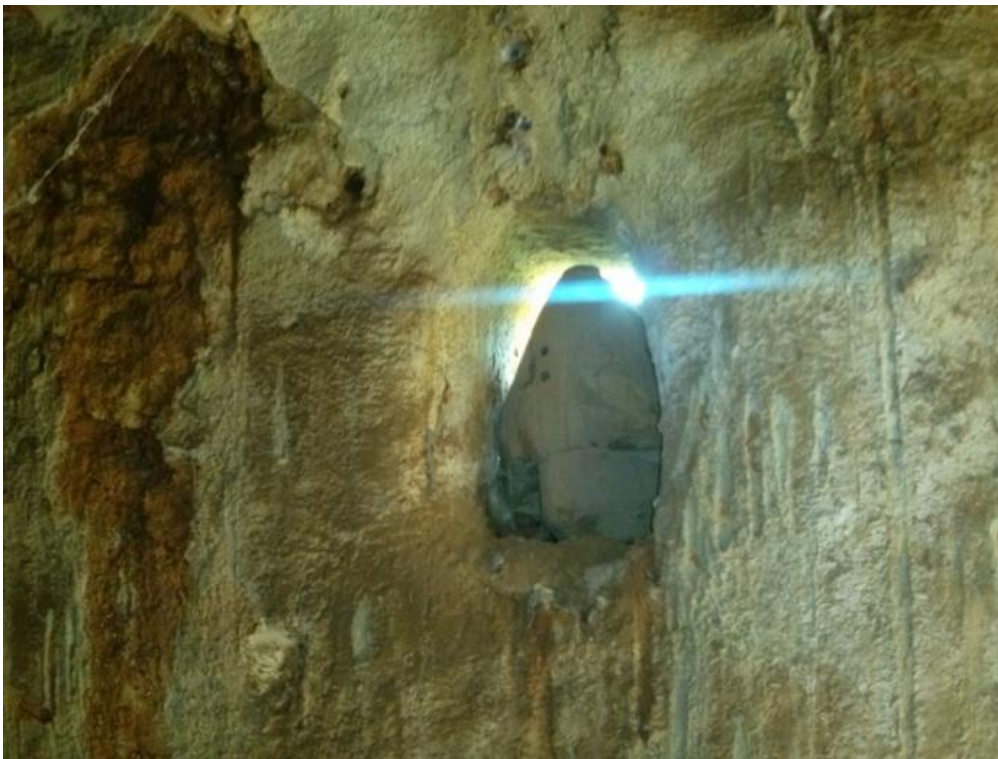


Photo 24 : A l'intérieur de l'bit, E'chbar
Source : Auteur



Photo 25 : Sur la façade de L'bit, L'hadjeba
Source : Auteur



Photo 26 : Sur la façade de L'bit, L'hadjeba
Source : Auteur

Sqif (السقيف): (Figs.60,61,62)

Littérairement, *Sqif* est dérivé du mot arabe qui signifie le plafond ou la couverture "السقف", une des composantes fonctionnelles de la maison traditionnelle rurale de cette région. Cette appellation est utilisée à la fois pour désigner un passage ou un espace couvert par un toit de même nature que celui utilisé pour les différentes pièces.

Dans cet échantillon choisi, le *Sqif* désigne à la fois cet espace non-fermé et couvert qui assure la transition entre l'extérieur et la cour intérieure de la maison. Il désigne également une des composantes de l'unité fonctionnelle *L'bit-Sqif* qu'on appelle dans cette région : (*Bit f kalb Bit*) (بيت في قلب بيت) .

Dans le premier cas, il s'agit d'un simple passage, mais dans le deuxième cas, le *Sqif* est investi tel que *L'bit*. Il a les mêmes dimensions, et peut être utilisé pour diverses activités, tel que le pétrissage, la douche...et souvent comme salle à manger.

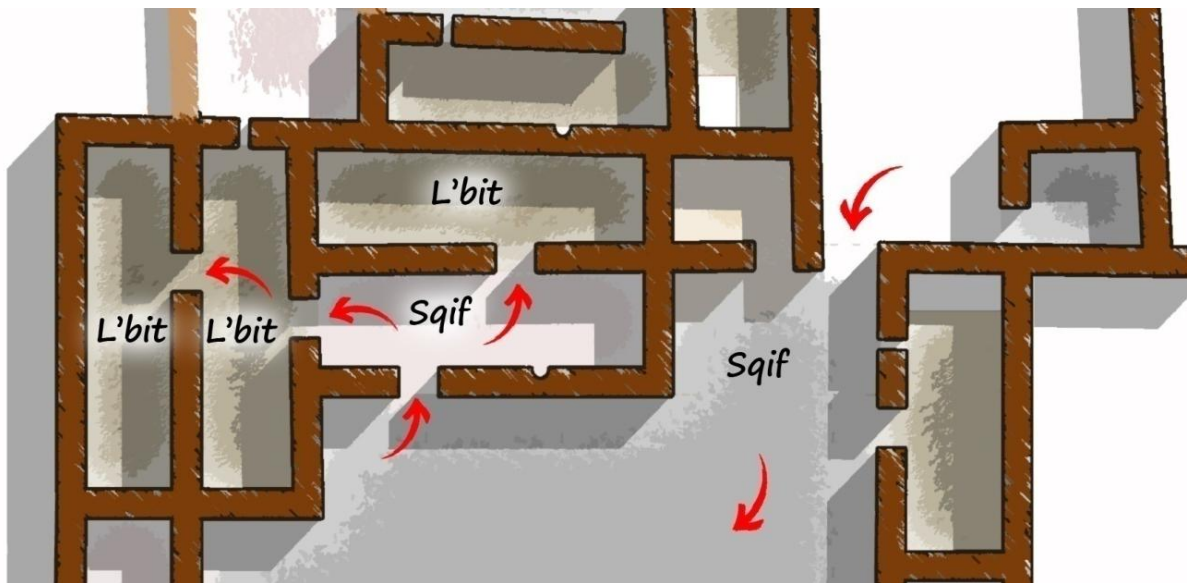


Figure 62 : *Sqif*, une des composantes de la maison traditionnelle rurale
Source: Auteur

- **Foust e'dar** (فوسط الدار): (Figs.60,61)

La cour de la maison se dit *Foust edar*, mot à mot "le milieu" ou "le cœur de la maison". Elle n'a pas de destination particulière, une fois arrosée et nettoyée chaque matin, elle est utilisée pour diverses activités domestiques.

Aménagée en plates-formes, *Foust e'dar*, dans le cas de cet échantillon, s'étend sur presque la moitié de la surface occupée par la grande maison, signe de son importance.

- **Khiamma** (الخيامة) : (Figs.60,61)

Il s'agit d'une pièce qui a la même forme que les autres, particulière par son emplacement et son orientation, utilisée pour le stockage des réserves de toutes natures. *La Khiamma* dans cet échantillon se trouve à l'entrée de la maison et dans le cas de la première maison, elle se trouve liée au magasin par une porte basse qu'on appelle *L'kharajia* (الخارجية)

- **Meskhar** (المسخر) : (Figs.60,61)

Il s'agit d'un espace dans lequel se font les activités liées à la cuisine et notamment à la cuisson, réservé aux choses sales du feu, du sang, des épiluchures, plumes et ordures diverses. Il contient *L'Gharghoura* (الغرغورة), le foyer creusé a même le sol sur lequel on fait cuire les aliments. Une partie de cet espace est réservé au stockage du bois utilisé pour la cuisson et le chauffage des *Biot* en hiver.

- **L'écurie** (الروى): (Figs.60,61)

Particulière par son emplacement, elle se trouve généralement à l'accès de la maison, loin de la partie des *Biot*. Elle est couverte, enduite et revêtue telle qu'une autre pièce et équipée d'un mangeoire. L'écurie est particulière également par sa grande porte.

- **Hanout** (الخانوت) : (Figs.60,61)

C'est une grande pièce occupant la partie Est de la maison. On y accède de l'extérieur par une petite porte secondaire qui fait la liaison avec *l'khiamma*. *L'Hanout*, dans ce cas de maison est enduit, son sol est bien damé et équipé d'un comptoir en pierre.

- **Silo à grains :** (Fig.63)

Il s'agit d'une manière d'entreposer et de protéger les réserves en céréale, quand il s'agit d'une bonne saison. *L'atmoura* المطورة est une forme très élémentaire de silos, qui consiste à creuser une fosse dans le sol à la forme d'une gourde. Elle a l'avantage d'être à l'abri des incendies et d'être protégée contre le vol.

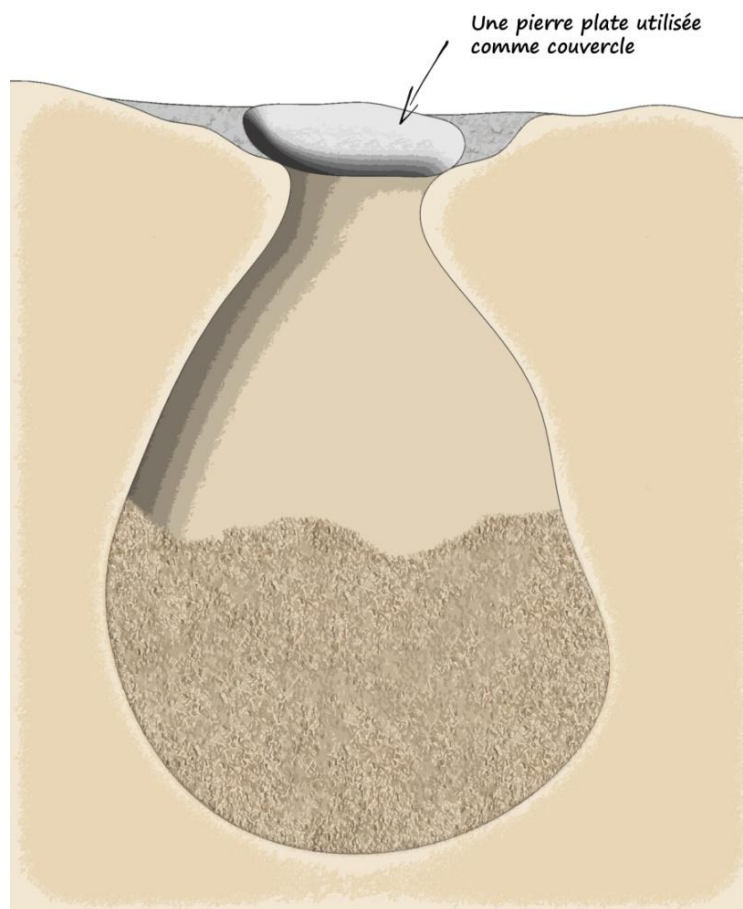


Figure 63 : Silo à grain : *atmoura*
Source : Auteur

II.1.1.4. Matériaux et techniques de construction :

Cet échantillon de maisons traditionnelles est construit en matériaux naturels tirés du terroir, composé essentiellement de pierre, matériau très disponible et à la portée de tout le monde, de terre et de bois, en application d'un des principes élémentaires de construction ;

A. Matériaux :

- *La pierre :*

Il s'agit du principal matériau de construction utilisé pour l'édification de ces maisons, disponible en abondance à côté du site, d'une nature très solide et peu poreuse. La pierre est connue sous le nom de « *E'sam* الصم » (Ph.27) et est caractérisée par sa couleur bleue. Elle est utilisée principalement pour la construction des murs. Sa mise en œuvre n'est pas une tâche complexe. Il suffit uniquement de tailler la pierre d'une façon à lui assurer un bon appareillage. Son seul inconvénient est bien évidemment son poids important qui la rend difficile à déplacer.



Photo 27 : Type de pierre et appareillage
Source: Auteur

- *Bois :*

Utilisé principalement dans la réalisation des planchers, le bois est un matériau dont l'utilisation est indispensable à la réalisation de la maison. Les troncs du thuya sont utilisés comme poutres, piliers et linteaux de portes et fenêtres, les branches comme voliges. Il est aussi utilisé dans la menuiserie des portes et des fenêtres. (Phts.28,29)



Photo 28 : Rondins en bois
Source : Auteur



Photo 29 : Rkiza (pilier en bois)
Source : Auteur

- *Terre :*

Utilisée comme liant, la terre est une des principales composantes de la construction de cet échantillon. Tirée des environs immédiats du site, d'une petite carrière qu'on appelle *Ahfir* *آحفير*, elle est transportée à l'aide de couffins et préparée à côté du chantier. Elle est souvent mélangée à de la paille qu'on appelle *E'ramoud* *الرامود* : une quantité de la paille qu'on garde de coté pour la construction et pour l'entretien de la maison. (Phts.30)



Photo 30 : Enduit utilisé à base de terre et de la paille
Source: Auteur

- *Roseaux :*

Ils sont utilisés comme voliges. Ils permettent, grâce à leur silhouette et leur longueur, d'avoir un plafond bien étanche et uniforme, les roseaux utilisés dans une période avancée à la place des branches d'arbres ne permettent pas une bonne étanchéité du plafond. (Pht.28)

B. Techniques de construction :

▪ *Fondations :*

Étant donné que le terrain est rocheux et stable, dans le cas de cet échantillon, les fondations sont peu profondes. Par endroits, les murs sont posés directement sur les rochers, une technique qui montre son efficacité, puisque ces constructions sont encore debout.

▪ *Murs :*

Les murs de cet échantillon sont construits à l'aide d'une pierre appelée localement " *Esam* " caractérisée par sa couleur bleue, qui, après qu'elle est extraite et ramenée au chantier, elle sera taillée, mise en place et hourdée par un mortier à base de terre.

Les murs sont d'une épaisseur d'environ 55 cm et d'une hauteur qui ne dépasse pas les 2.50m (Ph.31). Ils ont la même section sur toute la hauteur et ne sont pas enduits de l'extérieur, l'appareillage reste apparent.

Au niveau supérieur des murs, à l'intérieur de la pièce, on a remarqué une partie qui sort en saillie de 10 à 15 cm, pour assurer un bon appui du toit sur le mur. Elle est appelée *Takdim* التقديم . (Figs.64,65)



Photo 31 : Type de pierre et appareillage
Source : Auteur

▪ *Linteaux :*

Ils sont utilisés dans presque tous les cas d'ouvertures et notamment celles des portes, des fenêtres et même de *Barjats*. Ils sont souvent en rondin, au nombre de trois, répartis sur toute l'épaisseur du mur. Leur taille dépend de la largeur de l'ouverture. Quand il s'agit d'une petite ouverture de fenêtre ou de *Bardja*, il suffit des fois de mettre une pierre plate. (Figs.64,65) (Ph.32)

- *Planchers :*

Deux types de planchers ont été remarqués au niveau de cet échantillon. C'est selon l'empilage des différentes composantes. (Figs.64,65)

Pour ce qui du premier type, il s'agit d'un plancher à travure simple en rondins, dont la portée ne dépasse pas les 2.50m. Les solives en bois sont régulièrement écartées (d'environ 40cm) et sont supportées directement par les murs porteurs. Le contact avec ces derniers se fait directement sans aucune pièce intermédiaire.

Pour ce qui du deuxième type, il s'agit d'un plancher à travure composée, utilisé dans le but d'avoir une plus grande portée. Il est composé de travures simples auxquelles est ajoutée une poutre porteuse, appelée localement « *Elkantass* القنطاس ». Cette dernière est perpendiculaire aux solives et légèrement plus grande.

Dans les deux cas de planchers, au-dessus des différentes composantes en bois, vient s'ajouter un lit de branches ou de roseaux sur lequel est allongé un autre lit de tiges plus fines de Diss (*Ampelodesmos mauritanica*) composant un coffrage sur lequel on disposera plusieurs couches de terre qui peuvent accumuler une épaisseur de 35 cm.

Elkantass qui supporte les solives et l'ensemble des composantes du plancher est supporté lui-même par un pilier en bois qu'on appelle « *Erkiza* الركيزة ». Il s'agit d'un tronc d'arbre enfoncé dans le sol de la pièce et taillé en "v" dans son extrémité haute pour bien serrer la poutre.

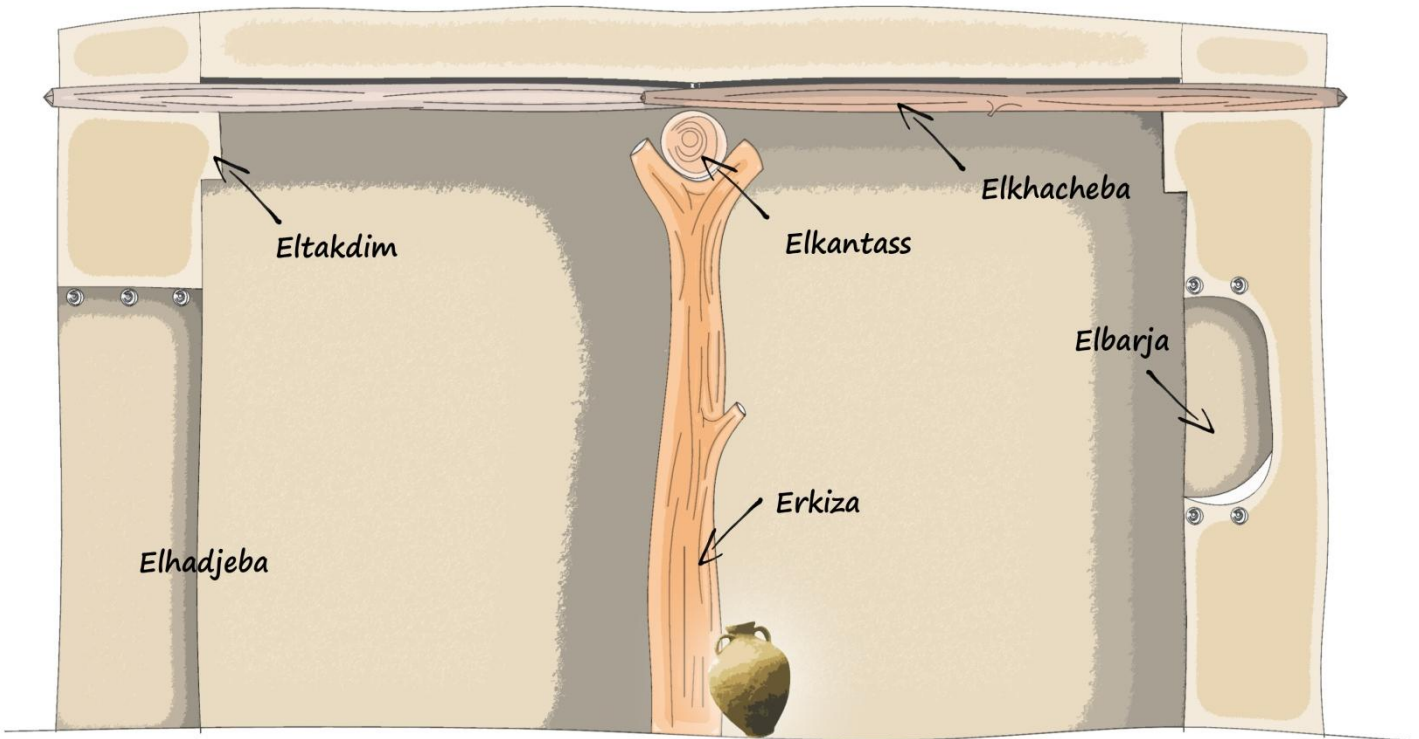


Figure 64 : Plancher à travure composée
Source : Auteur

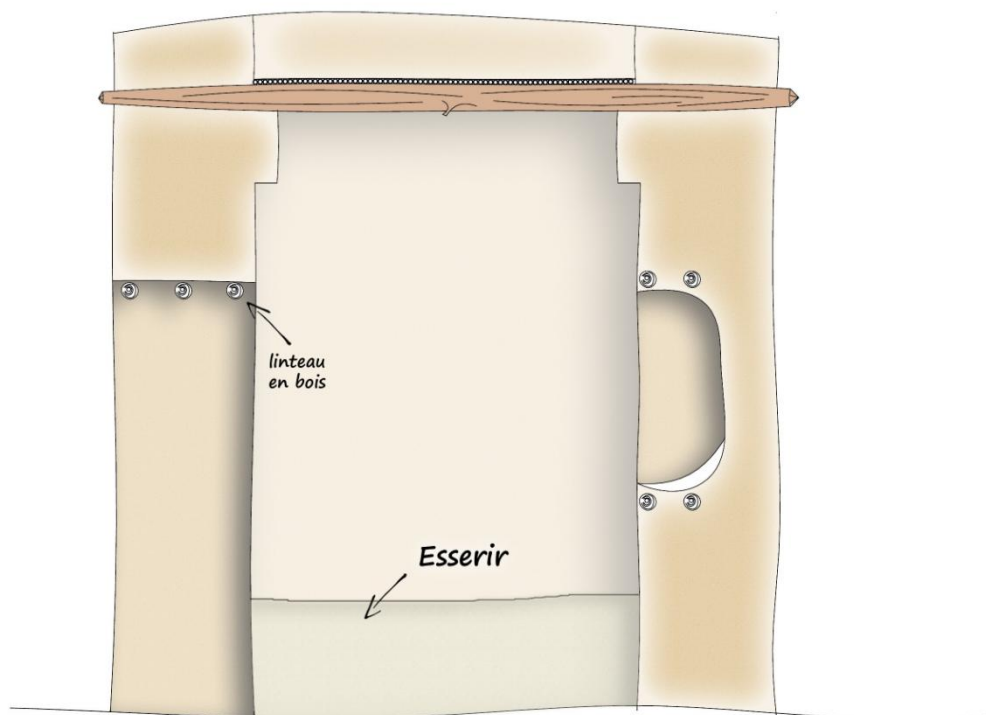


Figure 65 : Plancher à travure simple
Source : Auteur

- *Ouvertures :*

- *Portes :* (Figs.66,67)

Dans cet échantillon, les portes sont d'une forme simple, avec des dimensions qui diffèrent d'un cas à l'autre. On en distingue deux types : celles simples à dimensions en rapport avec le corps humain, et celle qu'on appelle *Kharajia* الخراجية, une porte à hauteur réduite qui a généralement un rôle secondaire.

Les portes de ce cas de maison sont toutes en bois, d'une qualité rudimentaire. Elles sont composées de deux principaux éléments : le battant constitué de plusieurs planches assemblées, et du « *Ertaj* الرتاج », un rondin placé verticalement à l'extrémité de la porte, sur lequel est ancré le battant qui joue le rôle de charnière, autour de laquelle tourne l'ensemble.

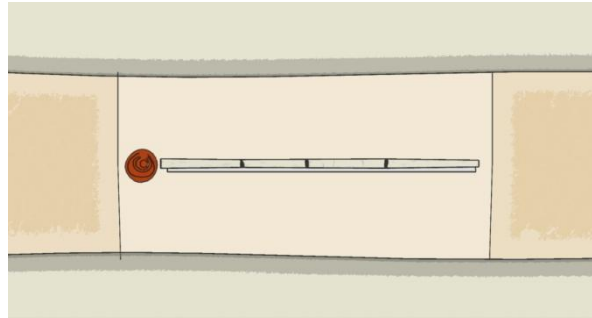


Figure 66 : Porte au plan
Source : Auteur

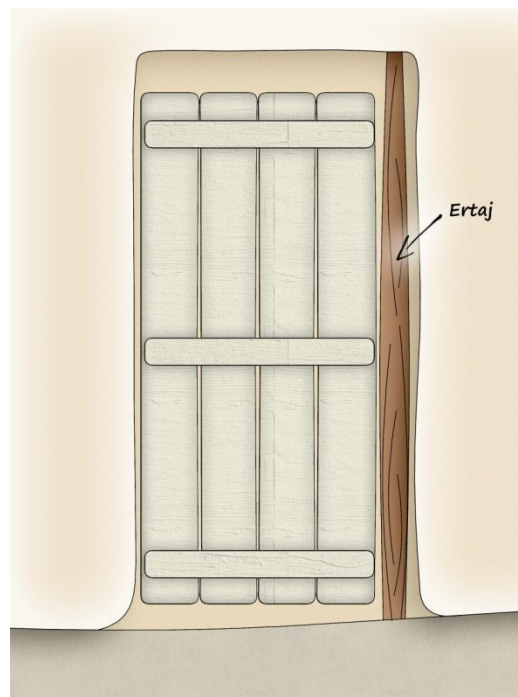


Figure 67 : Porte en élévation
Source : auteur

➤ Fenêtres :

Comme il est constaté au niveau du plan, cet échantillon de maisons traditionnelles rurales n'a que peu de fenêtres, et celles qui existent sont à dimensions réduites. Cela est dû certainement pour des raisons d'intimité puisque la technique du linteau en rondins, utilisée pour les portes, permet plus de largeur.

Les fenêtres qui sont, pour la plupart, d'une forme rectangulaire, sont composées d'un linteau et d'un appui en une seule pierre plate. Les jambages sont également en pierres. Elles n'ont pas de battant, vue leur étroitesse. Les habitants de la pièce les ferment uniquement avec un morceau de vieux tissu.

La fenêtre destinée à l'évacuation des fumées et à la ventilation des *Biot* est appelée "*Echebar*". (Pht.32)



Photo 32 : E'chbar : une fenêtre très étroite
Source : Auteur

II.1.2. Deuxième cas d'étude (Honaine) : (pht.34)

II.1.2.1. Site :

Ce cas de maison traditionnelle rurale se trouve au dos d'une colline à 98m d'altitude et à 288m de la rive ouest de l'oued *Bouaich*, à 1440 m de la cote de la mer Méditerranée, à plus de 3 km du chef-lieu de la commune de Hounaine et à l'extrémité Est de la région étudiée, dominant des terres agricoles arrosées par les eaux de l'oued. (Crte.12) (Pht.33)



Carte 12 : Situation de la maison étudiée
Source: Carte d'Etat Major



Photo 33 : Situation de la maison étudiée
Source: Google Earth, 2015.

Il s'agit, comme il est évident sur les plans, d'une maison isolée, ouverte sur tous les côtés, sans aucune contrainte topographique.

L'orientation de la maison, qui suit l'orientation des pièces, est en direction sud-est, direction de la qibla, d'une manière à permettre un maximum de soleil pour les différentes pièces et à assurer une protection contre les vents pluviaux de l'ouest à côté de la mer.

Le site de cette maison est difficilement accessible du côté de l'oued. Il s'agit d'un relief très abrupt. L'accès se fait donc, du côté ouest, relativement plus allégé, investi en terrains agricoles cultivables. (Pht.33)



Photo 34 : Vue générale du deuxième cas d'étude
Source: Auteur

II.1.2.2. Composantes fonctionnelles : (Figs.68,69) (Phts.35,36,37,38,39,40,41,42)

Cette maison est construite suivant une logique d'introversion et de centralité. Une cour intérieure constitue le cœur de la maison autour de laquelle s'organisent les autres espaces.

Fonctionnellement, cette maison est composée de trois unités dont les composantes fonctionnelles sont les mêmes que la première maison traitée, qui sont : *L'bit*, *Lmeskhar*, *l'écurie*, *Esqif*, *Foust Edar*



Figure 68 : Plans et composantes fonctionnelles

Source : Auteur

II.1.2.3. Relevé photographique :



Photo 35 : L'intérieur de la maison : dans un état de dégradation très avancé, notamment le côté nord, le plus ancien
Source : Auteur



Photo 36 : Vue générale du côté sud de la maison relativement moins dégradé
Source : Auteur



Photo 37 : Système de Lbit et Sqif revenant toujours dans la maison traditionnelle rurale de cette région
Source: Auteur



Photo 38 : L'accès à Lbit -Ihadjeba-
Source: Auteur



Photo 39 : Une des fenêtres donnant à l'extérieure
Source: Auteur



Photo 40 : Façon de rangement des affaires - par étagère-
Source: Auteur



Photo 41 : Lbarja
Source: Auteur



Photo 42 : Système de "Etakdim"
Source : Auteur

II.1.2.4. Matériaux et techniques de construction :

Cette deuxième maison est, elle-même, comme le premier échantillon, construite avec les matériaux de provenance locale, essentiellement la pierre, la terre et le bois très disponible dans ces régions. (Pht.43)

Pour ce qui est du bois et de la terre, ils sont utilisés de la même façon que dans le premier échantillon. Mélangée à de la paille « *Eramoud* », la terre sert comme liant assurant l'adhérence du mur. Elle est utilisée également comme enduit à l'intérieur des pièces.

Le bois, de son côté, essentiellement des troncs d'arbres et des branches, de dimensions réduites, est utilisé pour la fabrication des planchers, des linteaux et des battants de portes.

La pierre utilisée, dans ce cas de maison, d'une couleur blanche, disponible en quantité dans les environs du site, est appelée localement *Tifkert* تيفكرت . Son avantage est bien évidemment son poids léger qui facilite son transport et sa mise en œuvre. (Pht.43)

Le plancher, un des principaux éléments de la maison, est formé de la même manière que le premier échantillon de maison, essentiellement de travures en bois, dont les dimensions ne dépassent pas les 2.50m, de roseaux et de tiges de *Diss* qui servent de coffrage pour les différentes couches de terre. (Pht.44)



Photo 43 : Type de pierre utilisée "TIFKERT"
Source: Auteur



Photo 44 : Type de plancher utilisé
Source : Auteur

II.1.3. Troisième cas d'étude (Msirda) (phts.45, 47)

II.1.3.1. Site :

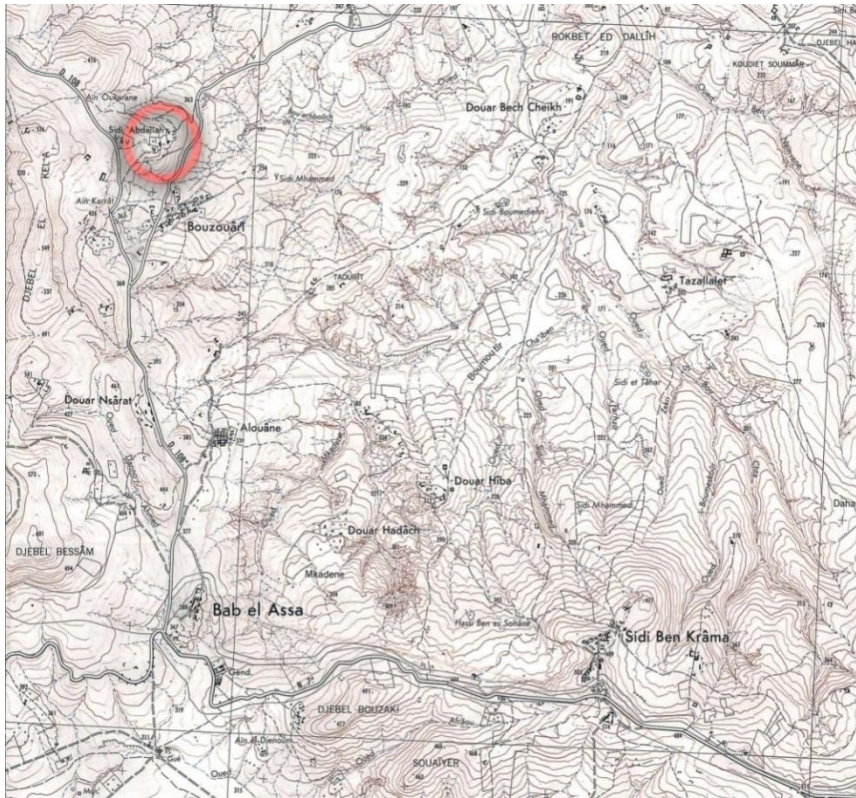
Ce troisième exemple de maison traditionnelle rurale se situe à l'extrémité ouest de la région d'étude, dans la région de *Msirda Thata*. Elle se trouve exactement à environ 4 km au nord du chef-lieu de la commune de *Bab El Assa*, au versant Est de *djebel el Kel'a*, à 355 m d'altitude. (Crte.13)

La raison d'existence de cette maison à cet emplacement est bien évidemment la présence d'une source d'eau nommée (*Aghram*), à environs 500 m au sud-ouest.

L'orientation de la maison, au Sud, lui assure un bon ensoleillement et lui garantit d'être à l'abri des vents pluviaux venant de la mer. Le site est découvert à part l'entourage de la maison, planté en arbres fruitiers, et investi en jardins potagers. (Pht.46)



Photo 45 : Emplacement de la maison
Source : Auteur



Carte 13 : Situation par rapport au chef-lieu de la commune de Bâb el Assa
 Source: Carte d'Etat Major

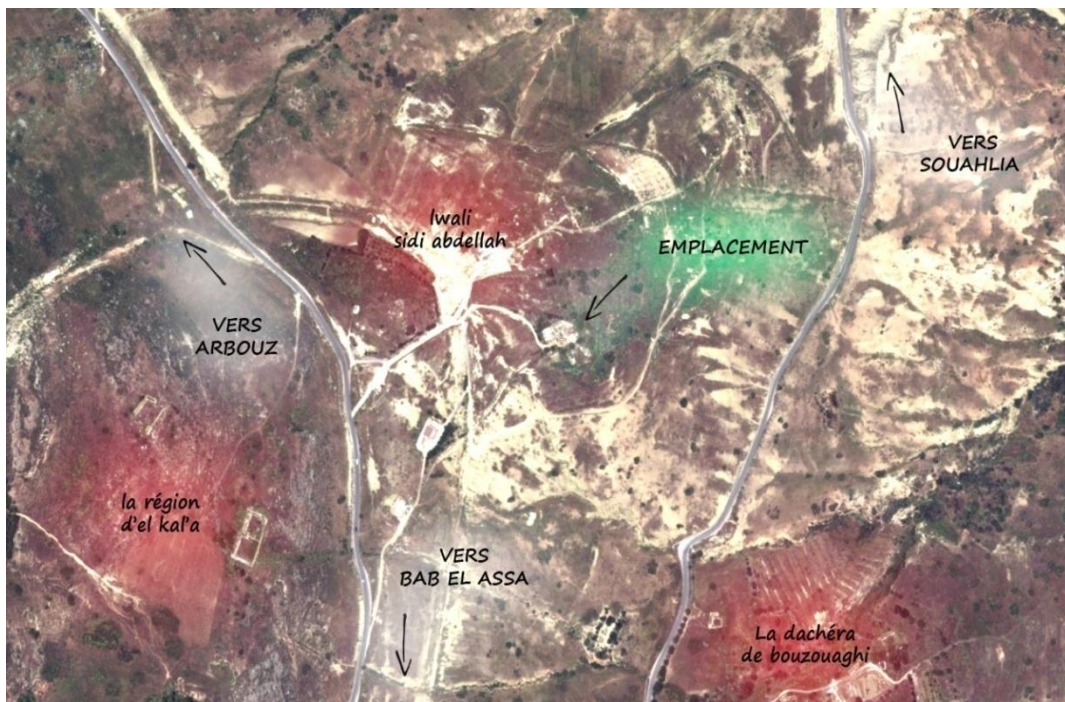


Photo 46 : Situation exacte de la maison
 Source : <http://www.flashearth.com,2015>

II.1.3.2. Composantes fonctionnelles : (Figs.70,71)

Ce cas de maison, comme les deux premières maisons traitées, se présente comme un enclos comprenant à la fois l'espace de l'homme, de l'animal et les espaces de stockage de réserves alimentaires.

La maison est construite suivant la logique d'introvertie et de centralité : un ensemble de pièces s'organisent autour d'un espace central ouvert qui est la cour.

Fonctionnellement, cette maison ne diffère pas des autres exemples vus précédemment et comporte principalement : *L'bit*, le principal espace de vie de l'homme, *Sqif*, une caractéristique principale de la maison traditionnelle rurale de cette région, *l'écurie* : l'espace réservé à l'animal, *Meskhar* et *Foust edar*; la maison répond donc aux besoins de l'homme agriculteur.



Photo 47 : Intérieur de la maison abandonnée dans un état de dégradation
Source: Auteur

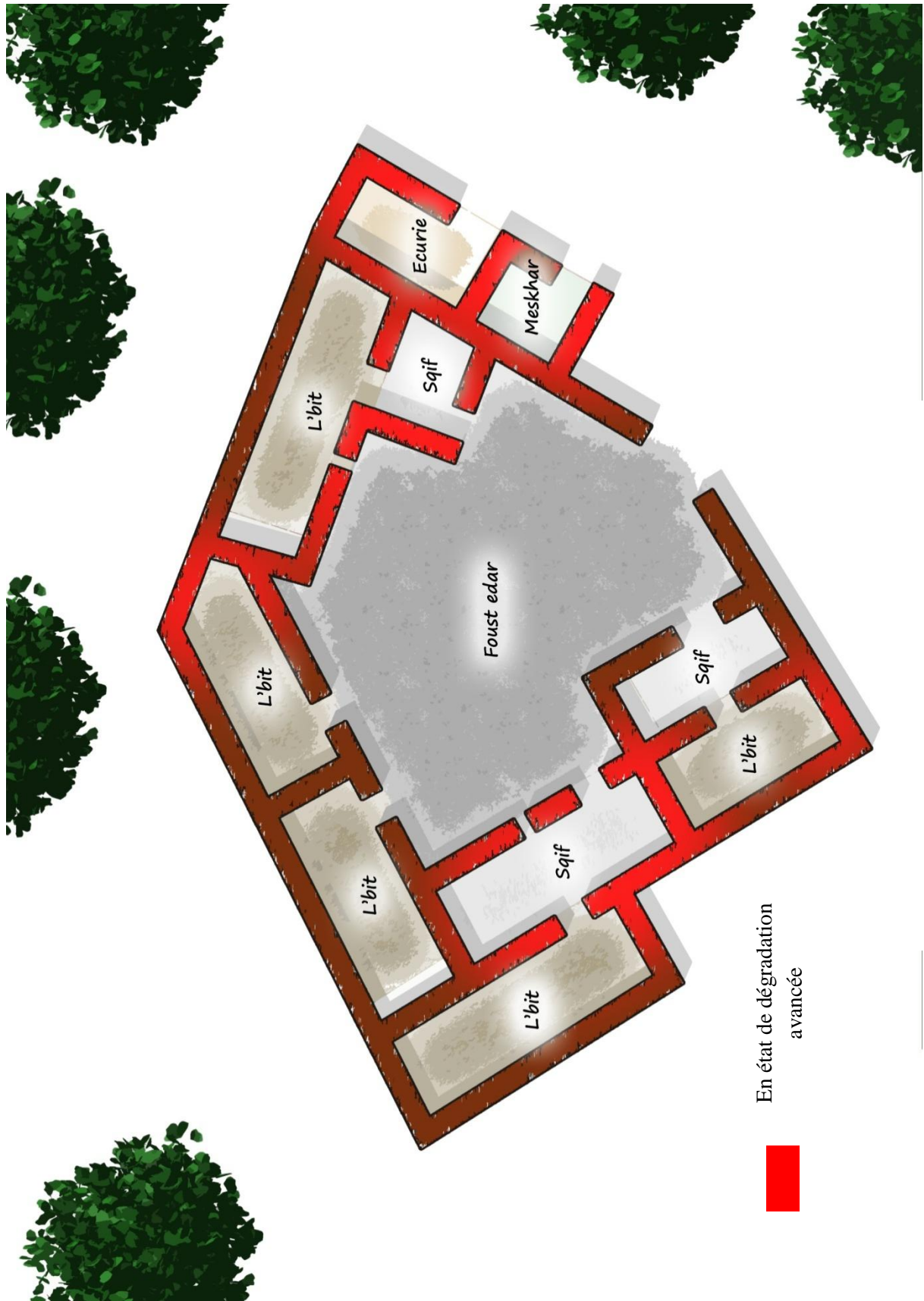


Figure 70 : Plan et composantes fonctionnelles
Source : Auteur



II.1.3.3. Relevé photographique (Phts.48,49,50,51,52,53,54,55,56,57)



Photo 48 : Lhajeba de la maison orientée Sud
Source: Auteur



Photo 49 : Intérieure de la maison dans un état de dégradation avancé
Source: Auteur



Photo 50 : Système de Sqif-l'bit
Source : Auteur



Photo 51 : Système de Sqif-l'bit
Source : Auteur



Photo 52 : Murs posés directement sur le terrain rocheux
Source: Auteur



Photo 53 : Esserir
Source : Auteur



Photo 54 : Appareillage du mur
Source : Auteur



Photo 55 : Etakdim à l'intérieur de L'bit
Source : Auteur



Photo 56 : Plancher en bois à travure simple
Source : Auteur



Photo 57 : Portes et Fenêtres de forme rectangulaire donnant à l'intérieur
Source: Auteur

Conclusion

A travers ce dernier chapitre, nous nous sommes intéressés à la région des Monts de Traras, une région géographique située au nord-ouest de la wilaya de Tlemcen qui, au même titre que la région de la Kabylie, de l'atlas de Blida, du *Dahra*, de *Beni Snous*, est considérée comme une région historique dans laquelle existaient de très anciens villages.

Le patrimoine rural dans cette région est très riche en significations. Il témoigne de la présence d'une civilisation berbère « *sédentaire fixée depuis des longs siècles dans des villages pittoresquement perchés* »⁹⁴. On y retrouve les types d'agglomérations reconnues dans la Kabylie. En premier lieu, les villages concentrés des *Souahlia*, particulièrement importants, ensuite, les villages morcelés comme ceux des *Beni Mishel* et *les Msirda*, et enfin les hameaux épars des *Beni Khaled*.

Ces villages sont composés d'un nombre plus ou moins important de maisons traditionnelles, qui n'offrent pas, dans ce cas-là, le toit kabyle en tuiles à double pans, mais il s'agit plutôt d'une maison à terrasse et a cour intérieure.

Encore, dans le même chapitre, et afin de confirmer les données historiques disponibles sur la maison trarie, et dans le but de la mettre en valeur, de comprendre sa forme, connaître ses composantes et les valeurs autour desquelles s'est formée la maison, nous avons choisi de traiter un nombre précis de maisons traditionnelles de cette région.

Le nombre de cas d'étude choisi, est établi d'une façon à concerner toute la région d'étude, de confirmer s'il s'agit d'une seule logique de construction ou de plusieurs. De ce fait, nous avons choisi un nombre de trois cas d'étude, d'une façon à avoir un échantillon à l'est, un deuxième au centre, un dernier à l'ouest.

Cette manière de travailler nous a permis de confirmer qu'il s'agit d'une maison trarie, une maison dont la logique de construction est la même « *une maison basse et étroite, bâtie en pierres, liées entre elles au mortier de terre, de plan carré ou rectangulaire, elle offre des murs extérieurs non crépis, des murs intérieurs blanchis à la chaux et le sol est, le plus souvent, en terre battue... la porte basse est étroite, a un seul battant...un petit auvent de branchages de lautier-rose, abrite l'entrée. Un hangar voisin sert d'écurie et de bergerie à chèvres et moutons. La couverture est assurée par une terrasse, basse et horizontale, aux rebords plats, constituée par des rondins de thuya, sur lesquels reposent du Diss, puis de minces couches de terre argileuse ou un revêtement de cailloux...* »⁹⁵ (tabs.14,15)

⁹⁴ Robert TINTHOIN, Les Traras, Etude d'une région musulmane d'Algérie, p 241

⁹⁵ Idem. p 249

	1 ^{er} cas d'étude (Ain Fettah)	2 ^{eme} cas d'étude (Honaine)	3 ^{eme} cas d'étude (Msirda)
Matériaux de construction	Murs	En pierre	En pierre
	Fondations	En pierre	En pierre
	Poutres	En bois	En bois
	Solives	En bois	En bois
	Poteaux	En bois	En bois
	Voliges	En roseaux, en branche d'arbre	En roseaux, en branche d'arbre
	Portes	En bois	En bois
	Enduit	En terre + de la paille	En terre + de la paille
	Couverture	En terre	En terre
Epaisseur des murs	50cm	55cm	45cm
Composantes fonctionnelles	L'bit	Existe	Existe
	L'khiana	Existe	Existe
	E'roi	Existe	Existe
	Matmoura	Existe	Existe
	Foust edar	Existe	Existe
	Meskhar	Existe	Existe
	L'bit/sqif	Existe	Existe
	Bouchetane	Existe	/
	Lbarja	Existe	Existe
	Echebar	Existe	Existe
	Rkon	Existe	Existe
	Esserir	existe	Existe

Tableau 13 : Tableau récapitulatif

Source : Auteur

Largeur moyennes des pièces	2m	2.30m	2.30m
Longueur moyennes des pièces	6.5m	4.50m	6.50 m
Hauteur moyennes des pièces	2.10	1.95 m	2.15 m
Orientation	Sud-est	Est	Sud-est
Le site d'implantation	Versant d'une colline 402 m d'altitude	Sommet d'une colline 98 m d'altitude	Sommet d'une colline 355 m d'altitude
Surface totale	329 /456 m ²	286 m ²	315 m ²
Etat du bâti	Moyennement dégradé (Murs et planchais)	Très dégradé (murs et planchais)	Moyennement dégradé (planchais)

Tableau 14 : Tableau récapitulatif

Source : Auteur

CONCLUSION GENERALE

Conclusion générale :

Le domaine du patrimoine est un vaste chantier à explorer et le thème du patrimoine rural l'est encore plus. Il nous apporte une contribution importante aux richesses matérielles et spirituelles du monde. Le patrimoine dans ses diverses formes contribue à l'éducation et la culture de la société.

Notre travail nous a permis de connaître le développement de la notion du patrimoine : il s'agit d'un concept relativement récent. Les plus anciens monuments du monde étaient longtemps méconnus et ignorés avant d'être déterrés et découverts par les premiers archéologues et chercheurs et finir par acquérir une grande importance culturelle. Il nous a permis également de connaître la genèse de cette notion en Algérie.

En plus, ce travail nous a donné la chance d'aborder l'ensemble des valeurs historiquement attribuées au patrimoine, de connaître la raison pour laquelle ce patrimoine occupe cette place particulière au cœur de la population.

Ensuite, cette recherche à aborder la notion de patrimoine bâti rural, une des dimensions du grand patrimoine, auquel on attribue l'expression "la dimension perdue" et qui se définit comme étant : *« les connaissances produites par un groupe culturel, pour lui-même, et qui servent de cadre à sa vie quotidienne : s'y inscrivent les désirs du groupe, et, dans la mesure où ils s'en distinguent, ceux de l'individu. Réalisée par les utilisateurs eux-mêmes, conformément à leurs désirs, elle est sans intermédiaire, la concrétisation d'un style de vie. Parfois qualifiée de populaire ou de spontanée, elle est rarement l'œuvre d'un spécialiste. Elle s'oppose aux monuments, aux bâtiments de style qui représentent la culture d'une élite »*.

Dans le même objectif et enfin de se donner une large idée sur le patrimoine bâti rural et particulièrement sa majeure composante, à savoir, la maison, le deuxième chapitre nous a permis de présenter quelques exemples de maisons traditionnelles rurales à travers les continents et cela après savoir les particularités du mode de vie rural qui se définit généralement par rapport à celui urbain.

Egalement, dans la lignée des idées, et dans l'objectif de clarifier la problématique et d'aller aux détails, au patrimoine rural en Algérie. Cette partie de notre travail a occupé tout un chapitre et nous a permis d'aborder le patrimoine et la maison traditionnelle rurale des régions de la Kabylie, de Tlemcen et particulièrement celle de la région de Béni Snous.

Cette partie de notre travail, nous a permis de constater de grandes similitudes entre la maison traditionnelle rurale de l'est et celle de l'ouest et de confirmer qu'il s'agit d'une même race (les Berbères) qui habitait le nord de l'Algérie. Comme disait, au 14^e, ibn Khaldoun : « *Depuis les temps les plus anciens cette race d'hommes habite le Maghreb dont elle a peuplé les plaines, les montagnes, les plateaux, les régions maritimes, les campagnes et les villes. Ils construisent leurs demeures soit de pierres et d'argile, soit de roseaux et broussailles, ou bien encore de toiles faites avec du crin ou du poil de chameau...jamais ils ne quittent l'intérieure de Tell pour entrer dans les vastes plaines du désert* ».

La question principale de la recherche abordée dans ce travail tournait autour de la problématique du patrimoine rural dans les régions des Traras, dont l'objectif était de connaître si la maison traditionnelle rurale de cette région, la principale composante du cadre bâti, a une importance patrimoniale.

Tout au long de la partie pratique de notre travail, nous avons pu apporter des réponses à la problématique et cela à travers l'analyse d'un nombre précis d'échantillons de maisons rurales traditionnelles dans cette région, le choix des maisons était une façon de concerner toute la région d'étude.

Nous avons pu constater à travers cette partie pratique de notre mémoire que le patrimoine bâti rural de la région des Monts de Traras témoigne de la vie d'une communauté rurale, sédentaire depuis de longs siècles. Cette dernière est mentionnée depuis l'époque lointaine par Ibn Khaldoun comme étant le berceau de la civilisation et l'origine du mode de vie citadine : « *la vie de la campagne a été le berceau de la civilisation, elle a dû précéder celle de la ville et cette dernière lui doit son origine et sa population* ».

I. Résultats :

Comme tous genres de patrimoine, celui rural est porteur de valeurs exceptionnelles. Hormis les valeurs traditionnellement accordées, le patrimoine rural, à travers son architecture vernaculaire, incarne et perpétue l'identité propre de la campagne tlemcenienne, aujourd'hui, menacée sur plusieurs fronts, économique, culturel et architectural.

Malgré son immense valeur, la maison rurale, principale composante du cadre bâti traditionnel de la région des Traras est menacée, d'abord et en grande partie à cause de *l'exode rural*, dû, à la base à l'industrialisation de l'agriculture, aux diverses situations économiques critiques vécues par la campagne tlemcenienne, mais aussi à cause de la situation politique vécue durant la décennie noire, la goutte qui a fait déborder le vase.

Dans ce contexte, le patrimoine rural de la région des Monts de Traras et notamment sa principale composante, la maison, se voit aujourd'hui inutile et abandonné par ces habitants qui n'ont pas conscience de sa valeur. Il est plus pratique aujourd'hui, pour un campagnard de cette région, de rénover complètement sa maison vernaculaire, au lieu d'opter pour des solutions qui permettent le respect des traditions locales.

Il devient évident donc, que la menace qui pèse le plus sur cette forme du patrimoine est en réalité sa sous-estimation générale, d'abord aux yeux de ses habitants mais aussi et plus gravement aux yeux des décideurs dans les divers niveaux.

A travers cette recherche, des éléments de réponse ont été apportés à la question sur les valeurs du patrimoine bâti rural de la région des monts de Traras et principalement sa majeure composante, à savoir, la maison. Les valeurs pouvant être attribués à cette dernière sont divisés en deux groupes comment suivant :

○ Valeurs socioculturelles :

▪ Valeur historique :

Le patrimoine rural et la maison traditionnelle de la région des Monts de Traras incarne et perpétue une très forte relation au passé, notamment quand on sait qu'elle témoigne de l'existence des tribus berbères, la race originaire de toute l'Algérie, mais aussi par rapport à l'ancienneté des formes, matériaux et procédures de construction.

▪ Valeur scientifique :

Le patrimoine rural et la maison traditionnelle de la région des Monts de Traras est un vaste champ d'enquête et d'études approfondies sur l'histoire des Berbères, habitants des agglomérations vernaculaires depuis de longs siècles, leur mode de vie, leurs coutumes, leur économie, les techniques de construction utilisées...etc.

▪ Valeur culturelle :

Face à la mondialisation, à l'homogénéisation culturelle, le patrimoine rural et la maison traditionnelle de la région des Monts de Traras transmet à la communauté rurale moderne de la région des Traras, les savoirs faire, les traditions, les coutumes de la communauté berbère, origine de ses région, et permet l'ancrage identitaire.

▪ Valeur politique :

Le patrimoine rural et la maison traditionnelle de la région des monts des Traras peut être interprété comme un outil de la politique régionale, et particulièrement dans le cas des communes rurales défavorisées. Il pourra jouer le rôle d'un outil qui leur permet d'être en compétition, et de bénéficier, au même titre que la ville ou les grandes agglomérations, des projets de développement. Ce patrimoine peut également être interprété pour réaliser une culture régionale, qui unit toute la région des Traras.

▪ Valeur sociale :

Le patrimoine rural et la maison traditionnelle de la région des monts des Traras assure l'émergence de sentiment d'appartenance et l'amélioration de la qualité du cadre de vie des gens de cette région, de fait qu'il assure l'ancrage identitaire mais aussi parce qu'il favorise les rassemblements et les fêtes (les *Ouadda* qui se fêtent dans la plupart des cas près des anciennes décheras ou près des sources d'eau).

▪ valeur esthétique :

Le patrimoine rural et la maison traditionnelle de la région des monts des Traras est le résultat des interactions entre l'homme et la nature, il est intégré dans un paysage naturel, formé d'éléments composés harmonieusement. En effet, les agglomérations vernaculaires ont des qualités visuelles qui attirent les gens par leur aspect pittoresque, mais également par leur topographie montagnaise offrant des vues saisissantes.

○ Valeur économique

Le patrimoine rural et la maison traditionnelle de la région des monts des Traras, vu de ses qualités et valeurs socio culturelles, peut avoir une valeur économique, très importante pour le développement local. Il contribue au développement économique, par le biais de la génération des revenus et la création de l'emploi.

II. Perspectives de Recherche :

Notre recherche sur le patrimoine bâti rurale qui avait comme objectif l'identification et la mise en valeur de la maison rurale traditionnelle de la région des monts de Traras n'est pas en fait un travail qui épuise totalement la question, il reste d'autres aspects à développer dans d'autres travaux, citant entre autres :

- Un inventaire exhaustif des anciennes maisons rurales traditionnelles dans le territoire Tlemcennien permettant d'avoir un support quantitatif, est un des éléments que nous trouvons indispensable à une étude future.
- Une comparaison à l'échelle nationale entre les différents types de maison traditionnelle rurale permettant de cerner avec soin les particularités et ressemblances de la maison rurale traditionnelle de la région des monts de Traras avec les autres types notamment celui de la grande Kabylie.
- Une comparaison entre la maison traditionnelle des régions rurales de Tlemcen et la maison traditionnelle de la médina permettant de confirmer s'il existe une certaine relation dans le processus de développement.

LEXIQUE

CHAPITRE INTRODUCTIF

Squifa: un mot d'origine arabe donnée une porte en chicane

West el dar: mot à mot le milieu de la maison.

El Bit: un mot d'origine arabe donnée à la chambre.

PREMIER CHAPITRE

Pater : du latin qui veut dire père.

Senatus consulte : du latin qui veut dire décret du sénat.

Bulle papale: un document par lequel le pape pose un acte juridique.

Wunderkammer: signifié : cabinet de curiosité , un espace dans lequel se fait la collection des objets remontant à des époques lointaines.

DEUXIEME CHAPITRE

Longère : une forme de maison traditionnelle rurale caractérisée par sa forme allongée.

Hallenhaus : un mot d'origine germanique donnée à la maison halle.

Mahalla: un mot d'origine perse désignant le village

Bazarca : un mot d'origine perse désignant un petit Bazard.

Emamzada : un mot d'origine perse désignant un tombeau abritant le descendant de l'imam chiite adressé au pèlerinage.

Dasta : un mot d'origine perse désignant lieu où se passe le rituel commémorant la mort de Husayn dans un village du Gilan (Iran)

Xane : un mot d'origine perse désignant l'enclos dans lequel habitent les gens.

Bagece : un mot d'origine perse désignant un jardin potager qui se trouve à l'intérieure de l'enclos (Gilan, Iran)

Telembar : un mot d'origine perse désignant une magnanerie

Aa : un mot d'origine perse désignant un puit

Tenons et mortaise : une technique d'assemblage de deux parties en bois.

Havakes : un mot d'origine perse désignant une cheminée

TROISIEME CHAPITRE

Taddart : un mot d'origine berbère désignant une maison

Thudrine : un mot d'origine berbère désignant le pluriel de taddart

Taourirt : un mot d'origine berbère désignant une colline

Tagemmunt : un mot d'origine berbère désignant un mamelon

Agwuni : un mot d'origine berbère désignant un plateau

Tizi : un mot d'origine berbère désignant un col

Taxxarubt : un mot d'origine berbère désignant un quartier

Axxam : un mot d'origine berbère désignant une maison

Aznik : un mot d'origine berbère désignant une rue

Aghil : un mot d'origine berbère désignant une rue

Tajmaat : un mot d'origine berbère désignant une place de réunion au niveau du village kabyle

Tazequa : un mot d'origine berbère désignant la maison kabyle

Tumlilt : un mot d'origine berbère désignant un enduit composé de terre glaise et une sorte de marne

Taqaat : un mot d'origine berbère désignant un espace à l'intérieure de la maison kabyle réservé à la vie quotidienne de l'homme.

Adaynin : un mot d'origine berbère désignant un espace à l'intérieure de la maison kabyle réservé aux bestiaux.

Taaricht : un mot d'origine berbère désignant une soupenne qui fait l'extension de l'espace domestique.

Tadekkant : un mot d'origine berbère désignant une banquette

Akoufis : un mot d'origine berbère désignant jarres

Adekkan : un mot d'origine berbère désignant un mur d'une petite épaisseur sur lequel sont maçonnées des niches.

Taghorfet : un mot d'origine berbère désignant une chambre située à l'étage de la maison kabyle.

Asqif : un mot d'origine berbère désignant une porte couverte par une toiture.

Elkarmoudh : un mot d'origine berbère désignant la tuile.

Kanoun : un mot d'origine berbère désignant le foyer de la maison kabyle.

QUATRIEME CHAPITRE

Déchera : un mot d'origine arabe الدشرة qui veut dire : hameau ou petit village.

Assera : de arabe حصيرة qui veut dire en français tapis

Zriba : un mot d'origine arabe الزريبة qui signifié un enclos servant à parquer le bétail.

Sqif : un mot d'origine arabe السقف qui définit l'auvent dans la maison de la région des monts de traras.

Khiana : un mot d'origine arabe الخيمة qui définit la tente dans la maison de la région des monts de traras.

Foust edar : un mot d'origine arabe *في وسط الدار* qui signifie, mot à mot, le milieu de la maison dans la maison de la région des monts de traras.

Matmourah : un mot d'origine arabe *المطمورة* qui signifie, le silo à grain.

Esserir : un mot d'origine arabe *السريير* qui veut dire : le lit dans la maison de la région des monts de traras.

Rkon : un mot d'origine arabe *الركن* qui veut dire le coin dans la maison de la région des monts de traras.

L'bit : un mot d'origine arabe *البيت* qui signifie la chambre dans la maison de la région des monts de traras.

L'erouia : un mot d'origine arabe *الرواء* attribué à l'écurie dans la maison de la région des monts de traras.

Lmeskhar : un mot d'origine arabe *المسخر* attribué à la cuisine dans la maison de la région des monts de traras.

Lbarja : une niche pratiquée dans le mur a dimensions tres réduites.

Echebar : signifié une petite fenetre

Lbouchetan : un auvent

Esam : un genre de pierre utilisé dans la construction des murs de la maison de la région des monts de traras.

Rkiza : un mot d'origine arabe *الركيزة* qui signifié l'appui.

El kentass : une poutre maitresse.

Ahfir : une petite carriere de terre qui se trouve dans les environs de la maison.

Eramoud : une quantité de la paille qu'on garde de côté et qu'on mélange avec de la terre pour avoir un mortier de terre.

Eltakdim : une partie à l'intérieure de la maison qui sorte en saillie, pour supporter les extrémités du plancher.

Kharajia : une porte de petites dimensions.

Ertaj : le support dans lequel est fixée la porte.

Tifkert : un genre de pierre utilisée pour la construction des murs de la maison.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

1. **AMOS RAPPOPORT**, Pour une anthropologie de la maison, paris, 1972.
2. **IBN KHALDOUN** (Auteur), **MAC GUCKIN DE SLANE WILLIAM** (Trad). El Muqqadima: Les prolégomènes à l'histoire universelle. BERTI Edition : Alger.
3. **HASSAN FETHY**, Construire avec le peuple, édition Sindbad, paris, 1970.
4. **FRANÇOISE CHOAY**, L'allégorie du patrimoine, paris, seuil, 1992.
5. **FRANÇOIS SOUCHAL**, Le vandalisme de la révolution, édition nouvelle éditions latines, paris, 1993.
6. **GRAHAM KEITH BARNETT**, Histoire des bibliothèques publiques en France de la révolution a 1939, cercle de la librairie, 1987.
7. **NABILA OULEBSIR**, La découverte des monuments de l'Algérie, les missions d'Amable Ravoisié et d'Edmond duthoit (1840-1880), revue du monde musulman et de la méditerranée, 1994, vol 73, page 57-76.
8. **NABILA OULEBSIR**, Les usages du Patrimoine, monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930), édition de la maison des sciences de l'homme, paris, 2004.
9. **KOUMAS AHMED, NAFA CHEHRAZADE**, l'Algérie et son patrimoine, dessins français des XIXe siècles, éditions du patrimoine, paris, 2003.
10. **ALOIS RIEGLE**, Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse, Seuil, paris, 1903.
11. **JEUDI. H. P**, La machinerie patrimoniale, sens et tonka, paris, 2001.
12. **GREFFE, XAVIER**, La valeur économique du patrimoine, Antropos, paris, 1990.
13. **BOURDIN.A**, Le patrimoine réinventé, presses universitaires de France, 1984.
14. **DENIS ROLLAND**, Architecture rurale en Picardie le soissonnais, édition créer, 1998.
15. **EMILE MASQUERAY**, Formations des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie, Ernest Leroux, paris, 1886.
16. **MOULOUD FERAOUN**, Le fils de pauvre, seuil, paris, 1953.
17. **H.GENEVOIS**, L'habitation kabyle, F.D.B. -Fort-national, 1962.
18. **CHARLES LALLEMAND**, L'ouest de l'Algérie, réseaux exploité par la compagnie de l'ouest algérien, challamel et cie, paris, 1891.
19. **EDMOND DESTAING**, Etude sur le dialecte berbère des beni Snous, Ernest Leroux, paris, 1907.
20. **ROBERT TINTHOIN**, Les Traras : étude d'une région musulmane d'Algérie, 1960.
21. **J.CANAL**, Nedroma et la région des traras, 1887.

22. **G.MARCAIS**, La chaire de la mosquée de nedroma, 1932.
23. **JANIER EMILE**, Nemours et sa région, 1949.
24. **F.LIABADOR**, Nemours (djemaa-ghazaouet), 1948.
25. **GILBERT GRANDGUILLAUME**, L'évolution d'une médina, 1976.
26. **EL BEKRI**, Description de l'Afrique septentrionale, traduite par MAC GUCKIN DE SLANE, 1859.
27. **COLLECTIF**, L'œuvre de l'armée du génie en Algérie (1830-1930), imprimerie berger-levraut, 1931.
28. **XAVIER DELESTRE**, Introduction a l'archéologie, direction de la publication universitaire de Guelma, 2009.
29. **PIERRE BOURDIEU**, Sociologie de l'Algérie, que sais-je, 2006.
30. **PIERRE BOURDIEU**, Esquisse d'une théorie de la pratique, 1972
31. **R.Maunier**, La construction collective de la maison kabyle
32. **l'abbé J. J. L. BARGES**, Tlemcen ancienne capitale du royaume de ce nom, paris, 1859.
33. **MARMOL**, L'AFRIQUE, tome 2
34. **RECLUS, ELISEE**, Nouvelle géographie universelle, la terre et les hommes, 1886.
35. **ALFRED BEL**, Les beni Snous et leurs mosquées, bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, imprimerie nationale, paris, 1920.

ARTICLES :

1. **GARDREY JEAN**, Gestion patrimoniale, gestion durable des ressources et évaluation. In : politique et management public, Vol 12 n° 4, 1994 .
2. **COLETTE PETONNET**, Espace, distance et dimension dans une société musulmane, l'homme, année 1972, volume12, n°2, p. 47-84.
3. **M.M.LARNAUD**, Les habitations et leur groupements, en relation avec le genre de vie, des algérien de tell algérien, bulletin de l'association de géographes français, n°161-162, 1944.
4. Journal des conseils de fabriques des curés, dessevans, vicaires religieux et de contentieux des cultes, 1837, volumes 3 a4, p.253.
5. **STEPHANE BURTH LEVETTO**, Le service des bâtiments civils en Algérie (1843-1872), entre discours et réalité, revue du monde musulman et de méditerranée, n°73-74, 1994, pp.137-152.
6. **ERICA AVRAMI, RANDALL MASON, MARTA DE LA TORRE**, values and heritage conservation, research report, the Getty publications, Los Angeles, 2000.

7. **RANDALL MASON, MARTA DE LA TORRE**, Assessing the values of the cultural heritage, research report, the Getty publications, Los Angeles, 2000.
8. **KARIMA BENZAOUZ BOUKHALFA, MR DAHLI MOHAMMED** , Article intitulé : les enjeux de la patrimonialisation : entre discours et réalité, université mouloud Mammeri, département d'architecture Tizi-ouzou.
9. **WILLIAM S. HATCHER**, Les valeurs économiques et les valeurs morales, article publié dans the journal of baha i studies, Vol1, n4 (1989).
10. **PATRICIA GAILLARD-BANS**, Aspects de l'architecture rurale en Europe occidentale, établissements humains et socioculturel environnement UNESCO.
11. **CHRISIAN BROMBERGER**, Habitat, architecture et société rurale dans la plaine du Gilan (Iran septentrional), établissements humains et socioculturel environnement UNESCO.
12. l'habitat rural vernaculaire, un patrimoine dans notre paysage, revue de conseil de l'Europe Futuropa, n° 1/2008.
13. **KARIM HADJRI**, Vernacular housing forms in north Algeria, Traditional Dwellings and Settlements Review, vol 5, pp. 65-74.
14. **M.CH. BROSELARD**, Les inscriptions arabes de Tlemcen, revue africaine, 3e année, décembre 1858.
15. Mac Carthy, Alegria Romana, revue africaine: journal des travaux de la société historique algérienne, 1856-1962.

MEMOIRE UNIVERSITAIRES :

1. **ALILI SOUNIA**, Mémoire de magistère en architecture intitulé : guide technique pour une opération de réhabilitation du patrimoine architectural villageois de Kabylie, dirigée par : BRARA AHMED, 2003.
2. **BOURAFIA ILHEM**, Mémoire de magistère en architecture intitulé : l'habitat rural entre aspiration et production dirigée par : Mme BENRACHI BOUBA, 2012.
3. **BOUGHIDA ABDELWAHAB MONCIF**, Mémoire de magistère en architecture intitulé : revitalisation des vieilles villes Auresiennes, dirigée par le Dr. AMRI Brahim, 2011/2012.
4. **DAAS Nawel**, Mémoire de magistère en architecture intitulé : etude morphologique des agglomérations vernaculaires auresiennes , dirigée par le Dr. ARROUF ABDELMALEK, 2011/2012.

SITE INTERNET :

1. www.gallica.bnf.fr
2. https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne#Tourisme_rural
3. <https://www.iranicaonline.org/>
4. www.vitamedz.com.
5. L'ami des monuments et des arts parisiens et français, société des amis des monuments parisiens/Charles normand, paris, T88, 1901, Tiré de wikisources .
6. le service de la diffusion du droit par internet : www.legifrance.gouv.fr
7. whc.unesco.org/archive/convention-fr.pdf

AUTRES

1. **L'ABBE GREGOIRE**, rapport sur les destructions opérées par le vandalisme et sur les moyens de le réprimer 1794.
2. **AD.H.AL.DELAMARE**, explorations scientifiques de l'Algérie pendant les années 1840, 1841,1842,1843, 1844 et 1845, publiée par l'ordre de gouvernement et avec les concours d'une commission académique, imprimerie nationale, paris.
3. l'ordonnance n°67-281 du 20 décembre 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels.
4. loi n° 98-04 relative a la protection du patrimoine culturel.
5. décret n°84-365 du 1er décembre 1984, fixant la composition, la consistance et les limites territoriales des communes.
6. plan d'aménagement du territoire de la wilaya de Tlemcen.
7. Arrêté ministérielle du 27 janvier 1846, dictionnaire de la législation algérienne 1830-1852, madame Philippe, libraire, Alger, 1853.
8. la charte de Venise, charte internationale sur la conservation et la restauration des monuments et des sites. présentée lors du 2eme congrès international des architectes et des techniciens des monuments historiques, Venise; 1964 adoptée par l'ICOMOS en 1965.
9. la convention pour la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel, tirée à partir du site officiel de l'Unesco.